1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

M

I

D

Qu

Au

Se

C

MEMOIRES
DE
L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE,
OU LA SUITE
DES VOYAGES DE Mr. LE BARON DE LAHONTAN:

Qui contiennent la Description d'une grande étenduë de Païs de ce Continent, l'intérêt des *François* & des *Anglois*, leurs Commerces, leurs Navigations, les Mœurs & les Coûtumes des Sauvages, &c.

Avec un petit DICTIONAIRE *de la Langue du Païs.*

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

TOME SECOND.

Seconde Edition, augmentée de la manière dont les Sauvages se régalent.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORE' & COMPAGNIE.
M. DCC. XXVIII.



MEMOIRES DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE, OU LA SUITE DES VOYAGES DE Mr. LE BARON DE LAHONTAN.

JE vous ai parlé des Colonies *Angloises* & *Françoises*, du Commerce de *Canada*, de la Navigation des Fleuves & des Riviéres de ce Païs-là, de celle de l'*Europe* dans l'*Amerique Septentrionale*, des Entreprises que les *Anglois* ont fait pour se rendre les Maîtres des Colonies *Françoises*, des incursions que les *François* ont fait à la *Nouvelle Angleterre* & chez les *Iroquois* : En un mot, j'ai dit tant de choses qui jusqu'à présent ont été cachées par

raiſon d'Etat ou de Politique, qu'il ne dépendroit que de vous de me faire de très-mauvaiſes affaires à la Cour, ſi vous étiez capable de me ſacrifier à ſon reſſentiment par la production de mes Lettres.

Tout ce que je vous ai écrit, & tout ce que vous verrez encore dans ces Mémoires ſont des véritez plus claires que le jour. Je ne flâte ni n'épargne perſonne. Je ne ſuis point partial, je loüe des gens qui ne ſont pas en état de me faire du bien, & je condamne la conduite de pluſieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal; je n'ai point cet eſprit d'intérêt & de parti qui fait parler certaines gens; je ſacrifie tout à l'amour de la Verité; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choſes comme elles ſont; je n'ai diminué ni altéré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 11. ou 12. ans ni dans ces Mémoires. J'ai eu ſoin de faire des Journaux très-particulariſez pendant le cours de mes Voyages; le détail en ſeroit ennuyeux pour vous, & la peine de les copier avant que de vous les envoyer, demanderoit trop de temps. Vous trouverez ici dequoi vous former une idée parfaite du vaſte Continent de l'*Amerique Septentrionale.* Je vous ai écrit vingt-cinq Lettres depuis l'année 1689. juſqu'à préſent, j'en garde les copies avec beaucoup de ſoin. Je

ne me suis attaché qu'à vous mander les choses les plus essentielles pour ne pas jetter vôtre esprit dans mille embarras d'affaires extraordinaires qui sont arrivées en ce Païs-là. Si vous consultez mes Cartes à mesure que vous relirez les Lettres que je vous ai écrites depuis l'année 1683. vous trouverez tous les lieux dont je fais mention : elles sont très-particularisées, & j'ose vous assurer qu'il n'en a jamais paru de si correctes. Mon voyage de la *Riviére longue* m'a donné lieu de faire la petite Carte que je vous ai envoyée de *Missilimakinac* en 1699. dans ma 16. Lettre. Il est vrai qu'elle ne marque simplement que cette Riviére & celle des *Missouris*, mais il falloit plus de tems que je n'en ai eu pour pouvoir la rendre plus parfaite par la connoissance des Païs circonvoisins, qui jusqu'à présent ont été inconnus à toute la Terre, aussi-bien que cette grande Riviére dans laquelle je n'aurois pas eu la témerité d'entrer sans en avoir été instruit à fond, & sans une bonne escorte. Je mets la Carte du *Canada* à la tête de ces Mémoires ; la grace que je vous demande, c'est de ne la communiquer à personne sous mon nom. J'ai ajoûté à la fin de ces Mémoires l'explication des termes de *Marine* & autres qui y sont contenus, aussi-bien que dans mes Lettres ; ainsi vous la pourrez consulter lorsque vous lirez des mots que vous n'entendrez pas.

Description abregée du Canada.

VOus croirez, Monsieur, que j'avance un paradoxe en vous disant que la *Nouvelle France* vulgairement appellée le *Canada*, contient plus de terrain que la moitié de l'*Europe*, mais voici comment je le prouve. Vous savez que l'*Europe* s'étend du Midi au Septentrion depuis le 35. degré de Latitude jusques au 72. & de Longitude depuis le 9 degré jusques au 94. Cependant à prendre l'*Europe* en sa plus grande largeur d'Orient en Occident, par exemple du Canal imaginaire du *Tanaïs* au *Volga*, jusqu'au *Cap d'Angle-Bay* en *Irlande*, elle n'a que 66. degrez en Longitude, qui contiennent plus de lieuës que les degrez qu'on lui donne vers le Cercle Polaire, quoiqu'ils soient en plus grand nombre, parce que les degrez de longitude sont inégaux; & comme c'est par l'espace du terrain qu'on doit mesurer les Provinces, les Isles, & les Royaumes, il me semble qu'on en dévroit faire de même à l'égard des quatre parties du Monde. Messieurs les Géographes qui partagent la Terre au gré de leur imagination dans leur Cabinet, auroient bien pû prendre garde à ce que j'avance, s'ils y avoient fait plus d'attention. Venons au *Canada*. Tout le monde sait qu'il s'étend depuis le 39. degré de latitude jusques au 65. c'est-à dire du Sud du *Lac*

s

nada.

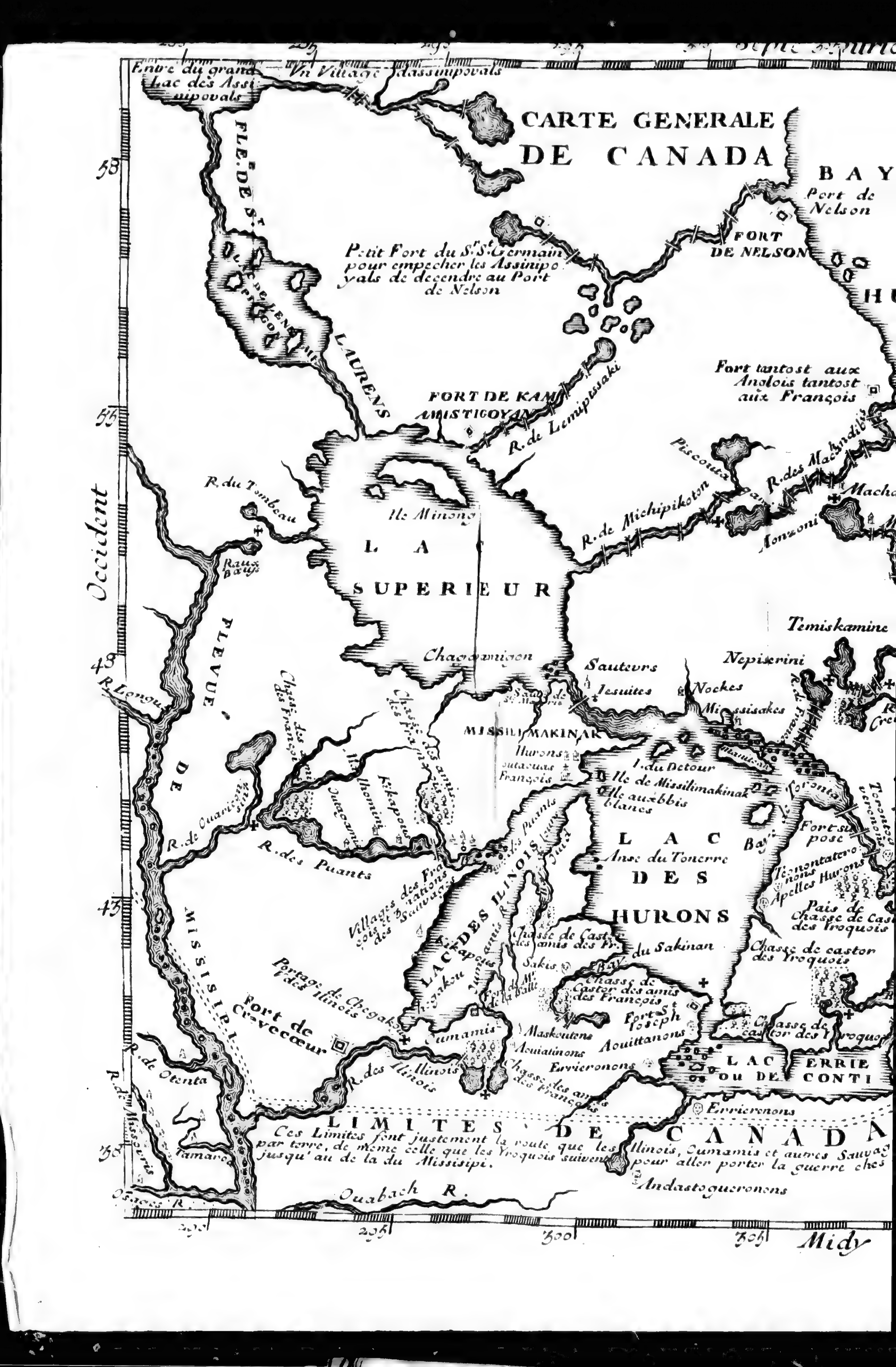
que j'avance
t que la *Nou-*
llée le *Cana-*
que la moitié
je le prouve.
du Midi au
é de Latitude
epuis le 9 de-
prendre l'*Eu-*
Orient et Oc-
naginaire du
Cap d'Angle-
5. degrez en
lus de lieuës
vers le Cer-
n plus grand
le longitude
r l'espace du
Provinces,
l me semble
ne à l'égard
Messieurs les
rre au gré de
abinet, au-
ce que j'a-
d'attention.
monde fait
é de latitude
Sud du *Lac*

Err
& c
qu
qu
dis
lat
da
Ne
res
ren
ter
An
te
tr
pe
bl
qu
de
de
de

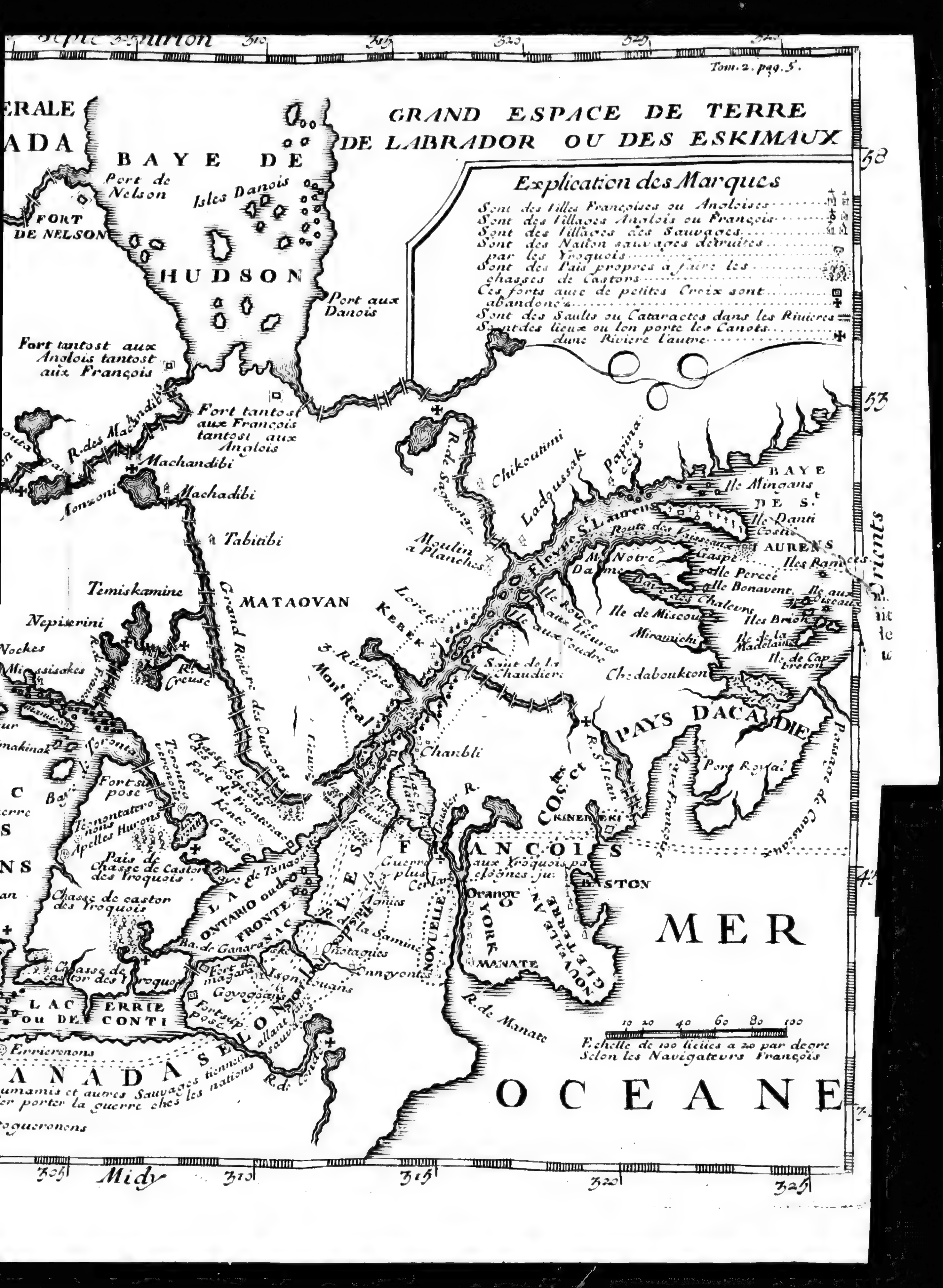
d
n
c
t
I
I

Errié, jusqu'au Nord de la *Baye de Hudson* ; & en longitude depuis le 284. degré jusqu'au 336. savoir du fleuve de *Missisipi* jusqu'au *Cap de Rase*, en l'Isle de *Terre Neuve*. Je dis donc que l'*Europe* n'a que onze degrez de latitude & 33. de longitude plus que le *Canada* ; où je joint & comprens l'Isle de *Terre-Neuve*, l'*Acadie*, & toutes les autres Terres situées au Nord du *Fleuve de Saint Laurent*, qui est la grande Borne ou Limite prétenduë des Païs des *François* d'avec ceux des *Anglois*. Si je voulois compter toutes les terres du Nord-Oüest de ce *Canada*, je le trouverois beaucoup plus grand que l'*Europe*, mais je me renferme en ce qui est établi, découvert & pratiqué, ne comprenant que les Païs où les *François* vont trafiquer des Castors avec les Sauvages, & où ils ont des Forts, des Magasins, des Missions, & de petits établissemens.

Il y a plus d'un siécle & demi que le *Canada* a été découvert ; *Jean Verasan* fut le premier qui le découvrit ; mais à son malheur, car les Sauvages le mangérent. *Jacques Cartier* y alla ensuite, mais aprés avoir monté plus haut que *Quebec* avec son Vaisseau, il repassa en *France* fort dégouté de ce Païs-là. A la fin on y envoya d'autres Navigateurs qui reconnurent mieux le *fleuve de Saint Laurent*, & vers le commencement de ce siécle il partit de *Roüen* une Colonie qui eût assez de



CARTE GENERALE
DE CANADA
Occident
Midy
Vn Village dassinipovals
FLE. DE S.T LAURENS
Petit Fort du S.r S.t Germain pour empecher les Assinipoyals de decendre au Port de Nelson
FORT DE NELSON
Port de Nelson
Fort tantost aux Anglois tantost aux François
FORT DE KAMAMISTIGOYAN
R. de Lemiptssaki
R. du Tombeau
Ile Minong
LAC SUPERIEUR
R. de Michipikoton
R. des Machandib
Temiskamine
Chagowmigon
Sauteurs
Iesuites
Nepiserini
Nockes
Missisakes
FLEVUE DE MISSISIPI
R. Longue
MISSILIMAKINAK
Hurons
François
I. du Detour
Ile de Missilimakinak
Ile aux bbis blanes
R. de Ouanissin
R. des Puants
Kikapous
LAC DES HURONS
Anse du Tonerre
Villages des Puants
LAC DES ILINOIS
Chasse de Castor des amis des Fr.
du Sakinan
Chasse de castor des Yroquois
Pais de chasse de Castor des Yroquois
Sakis
Portage de Chegakou des Ilinois
Fort de Crevecœur
Cumamis
Maskoutens
Aouiatinons
Fort S.t Ioseph
Aouittanons
Chasse de Castor des amis des François
Errieronons
LAC ERRIE OU DE CONTI
R. des Ilinois
Chasse des amis des François
R. de Otenta
R. des Missouris
Tamaroa
Osages R.
Errironons
LIMITES DE CANADA
Ces Limites sont justement la route que les Ilinois, Oumamis et autres Sauvag
par terre, de meme celle que les Yroquois suivent pour aller porter la guerre ches
jusqu' au de la du Missisipi.
Andastogueronons
Ouabach R.
58
53
48
43
38
290
295
300
305



Tom. 2. pag. 5.
GRAND ESPACE DE TERRE
DE LABRADOR OU DES ESKIMAUX
Explication des Marques
Sont des Villes Françoises ou Angloises
Sont des Villages Anglois ou François
Sont des Villages des Sauvages
Sont des Nation sauvages détruites par les Yroquois
Sont des Pais propres à faire les chasses de Castors
Ces forts avec de petites Croix sont abandonés
Sont des Saults ou Cataractes dans les Rivieres
Sont des lieux ou lon porte les Canots dune Riviere l'autre
BAYE DE HUDSON
Port de Nelson
FORT DE NELSON
Isles Danois
Port aux Danois
Fort tantost aux Anglois tantost aux François
Fort tantost aux François tantost aux Anglois
R. des Machandibi
Machandibi
Machadibi
Monzoni
Tabitibi
Temiskamine
MATAOVAN
Grand Riviere des Outaoas
Nepiserini
R. Creuse
R. de Saguenay
Chikoutimi
Ladoussak
Papinachois
Moulin a Planches
BAYE DE S.t LAURENS
Ile Mingans
Ile Danticostie
Fleuve S. Laurens
Route des Vaisseaux
Mt. Notre Dame
Gaspé
Ile Percée
Ile Bonavent.
Iles Ramées
Ile aux Oiseaux
Baye des Chaleurs
Ile de Miscou
Iles Brion
Ile de la Madelaine
Miramichi
Ile de Cap breton
Chedabouktou
Ile Rouge
Ile aux Lieures
Ile aux Coudre
Loretes
KEBEK
3. Rivieres
Saut de la Chaudiere
Mont Real
Chanbli
PAYS D'ACADIE
Port Royal
R. S.t Jean
Baye Françoise
Passage de Canseau
KINEBEKI
COSte et
FRANCOIS
BOSTON
Orange
YORK
MANATE
NOUVELLE YORK
NOUVELLE ANGLETERRE
Guerre aux Yroquois par plus éloignes
Chasse de Castor des Yroquois
Fort de Frontenac
Kente
Ganeous
Toronto
Fort supose
Tsonontatero nons
Apelles Hurons
Pais de Chasse de Castor des Yroquois
Chasse de castor des Yroquois
LAC ONTARIO ou de FRONTENAC
Baye de Tanaouate
Ra. de Ganaraske
Fort de Niagara
Isonnontouans
Goyogoüans
Onnontagues
Onneyonts
Agnies
R. de Manate
LAC ERRIE OU DE CONTI
Fort supose
CANADA SELON
Envieronons
Miamis et autres Sauvages tiennent aller porter la guerre chés les nations
R. de Conti
MER
OCEANE
10 20 40 60 80 100
Echelle de 100 lieües a 20 par degré Selon les Navigateurs François
Orient
Mi(dy)
Mer
Lac
305 310 315 320 325
58 53 48 43

peine à s'y établir, à cause des Sauvages. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui si peuplé qu'on y compte 180000. ames. Je vous ai déja dit dans mes Lettres quelque chose de ce Païs là; ainsi je ne m'appliquerai qu'à vous marquer les principaux endroits, & ce qui peut satisfaire davantage vôtre curiosité.

La source du *Fleuve Saint Laurent* nous a été inconnuë jusqu'à present; car quoiqu'on l'ait remonté jusqu'à sept ou huit cens lieuës, on n'en a pû trouver l'origine. Le plus loin que les Coureurs de bois ayent été, c'est au *Lac de Lenemipigu* qui se décharge dans le *Lac Supérieur*; le *Lac Supérieur* dans celui des *Hurons*; le Lac des *Hurons* dans le *Lac Errié* ou de *Conti*; le *Lac Errié* dans le *Lac de Frontenac*, & celui-ci forme ce grand Fleuve qui coule vingt lieuës assez paisiblement, & ensuite trente autres avec beaucoup de rapidité jusqu'à la Ville de *Monreal*, d'où il continuë son cours avec modération jusqu'à *Quebec*, s'élargissant de-là peu à peu jusqu'à son embouchure, qui en est éloignée de plus de cent lieuës. S'il en faut croire les Sauvages du Nord, ce Fleuve sort du grand Lac des *Assinipouals*, qu'ils disent être plus vaste qu'aucun de ceux que j'ai nommé, & ce *Lac des Assinipouals* est situé à 50. ou 60. lieuës de celui de *Lenemipigu*. Ce Fleuve a 20. ou 22. lieuës de largeur à son embouchure, au milieu de laquelle

on voit l'Isle d'*Anticostie*, qui en a vingt de longueur. Elle appartient au Sieur *Joliet*, *Canadien* qui y a fait faire un petit Magasin fortifié, afin que les marchandises & sa famille soient à l'abri des surprises des *Eskimaux*, dont je vous parlerai dans la suite: c'est avec d'autres Nations Sauvages, savoir les *Montagnois* & les *Papipanachois*, qu'il trafique d'armes & de munitions pour des peaux de Loups Marins, & quelques autres Pelleteries.

Vis-à vis de cette Isle, on trouve *l'Isle percée* à la Côte du Sud. C'est un gros rocher percé à jour sous lequel les Chaloupes seulement peuvent passer. Les *Basques* & les *Normands* ont accoûtumé d'y faire la Pêche des Moluës en tems de Paix. Elle y est très-abondante, & ces Poissons y sont plus grands & plus propres à faire sécher que ceux de *Terre Neuve*; mais il y a deux grandes incommoditez, l'une que les Vaisseaux y courent du risque, s'ils ne sont amarrez à de bons cables & arrêtez par de bonnes ancres. L'autre inconvénient, c'est qu'il n'y a ni gravier ni cailloux pour étendre ces Poissons au Soleil, & qu'on est obligé de se servir de vignaux, qui sont des espéces de clayes.

Outre ce lieu de Pêche, il y en a d'autres du même côté à quelques lieuës plus haut dans le Fleuve, savoir celui de *Gaspé*, où

les équipages des Vaiſſeaux font quelquefois le commerce de Pelleteries avec les *Gaſpéſiens*, ce qui porte préjudice aux Propriétaires de cette Riviére. Les autres ſont vers les *Monts Nôtre-Dame* dans les petites Bayes ou Riviéres qui ſe déchargent dans le Fleuve.

De l'autre côté du Fleuve, on voit la grande terre de *Labrador* ou des *Eskimaux*, qui ſont des Peuples ſi féroces qu'on n'a jamais pû les humaniſer. Il ſemble que le bon homme *Homere* veuille parler de cette malheureuſe Nation Sauvage, en parlant de ſes *Cyclopes*, car il y a trop de rapport entr'eux, comme il paroît par ces quatre vers du neuviéme Livre de ſon *Odyſſée*, que je trouve trop beaux pour ne pas les rapporter ici :

Τοῖσιν δ' οὔτ' ἀγοραὶ βουληφόροι οὔτε θέμιστες.
Ἀλλ' οἵγ' ὑψηλῶν ὀρέων ναίουσι κάρηνα
Ἐν σπέωι γλαφυροῖσι· θεμιστεύει δὲ ἕκαστος
Παίδων ἠδ' ἀλόχων· οὐδ' ἀλλήλων ἀλέγουσι.

Cela veut dire que ces Peuples ne s'embarraſſent pas de Plaidoyers, ni de multitudes de Loix, qu'ils ſe plaiſent ſeulement d'habiter le ſommet des Montagnes ou les Cavernes les plus profondes, que là chacun borne ſon droit à régler ſa Famille ſans ſe mettre en peine de ſon Voiſin. Les *Danois* ſont les premiers qui l'ont dé-

couverte, elle est remplie de Ports, de Havres & de Bayes, où les Barques de *Quebec* ont accoûtumé d'aller troquer les peaux de Loups marins durant l'Eté avec ces Sauvages. Voici comment cela se fait; dès que ces Barques ont mouillé l'ancre, ces Démons viennent à bord dans de petits Canots de peaux de Loups marins cousuës ensemble, qui sont faits à peu près commes des navettes de tisseran, au milieu desquels on voit un trou en forme de celui d'une bourse, où ils se renferment assis sur les talons avec des cordes. Ils rament de cette maniére avec de petites palettes, tantôt à droit & tantôt à gauche, sans pancher le corps, crainte de renverser. Dès qu'ils arrivent près de la Barque ils montrent leurs Pelleteries au bout de l'aviron & demandent en même-tems les coûteaux, la poudre & les bailes dont ils ont besoin, des fusils, des haches, des chaudiéres, &c. enfin chacun montre ce qu'il a, & ce qu'il prétend avoir en échange; le marché conclu, ils reçoivent & donnent tout, au bout d'un bâton. Si les coquins ont la précaution de ne pas entrer dans nos Bâtimens, nous avons aussi celle de ne nous pas laisser investir par une trop grande quantité de Canots; car ils ont enlevé assez souvent de petits Vaisseaux, pendant que les Matelots étoient

occupez à manier & à remuer les Pelleteries & les Marchandises. Il faut se tenir bien sur ses gardes durant la nuit, car ils savent faire de grandes chaloupes, qui vont aussi vîte que le vent, & dans lesquélles ils se mettent trente ou quarante. C'est pour cela que les *Maloüins*, qui font la Pêche des Moluës au petit Nord & les *Espagnols* à *Portochoua*, sont obligez d'armer des Barques longues pour courir la Côte & les poursuivre, car il n'y a guéres d'années qu'ils ne surprennent à terre les équipages, & qu'ils ne les tuent, enlevant aussi quelquefois les Vaisseaux. Il est constant qu'ils sont plus de trente mille Combattans, mais si lâches & si poltrons que cinq cens *Clistinos* de la *Baye de Hudson*, ont accoûtumé d'en battre cinq ou six mille. Leur Païs est grand, car il s'étend depuis la Côte, qui est vis-à-vis des *Isles de Mingan*, jusques au Détroit de *Hudson*. Ils passent tous les jours à l'*Isle de Terre-Neuve* par le Détroit de *Bellisle*, qui n'a que sept lieuës de traverse, & s'ils ne viennent pas jusqu'à *Plaisance*, c'est qu'ils craignent d'y trouver d'autres Sauvages.

A cette terre *de Labrador*, est jointe la *Baye de Hudson*, qui s'étend depuis le cinquante-deuxiéme degré de latitude, & trente minutes jusqu'au soixante-troisiéme. Voici d'où cette Baye a tiré son nom. Le

Capitaine *Henri Hudſon*, *Anglois* de Nation, obtint un Vaiſſeau *Hollandois* pour aller à la *Chine* par un Détroit imaginairement ſitué au Nord de l'*Amérique Septentrionale.* Ce fut ſur les Mémoires d'un Pilote *Danois* ſon ami, qu'il abandonna le premier deſſein qu'il avoit formé de prendre ſa route par la *Nouvelle Zemble.* Celui-ci, qui s'apelloit *Fréderic Anschild*, étoit parti de *Norvegue* ou d'*Iſlande*, quelques années auparavant, à deſſein de trouver un paſſage pour aller au *Japon*, par le Détroit *de Davis*, qui eſt ce Détroit chimérique, dont je parle. La premiére terre qu'il découvrit, fut la *Baye Sauvage* ſituée ſur la Côte Septentrionale de la Terre de *Labrador*; de-là rangeant cette Côte, il entra dans un Détroit qu'on appella vingt ou trente ans après le Détroit de *Hudſon.* Enſuite naviguant toûjours vers l'Oüeſt, il aborda certaines Côtes ſituées Nord & Sud. Alors il courut au Nord, ſe flâtant de trouver un chemin ouvert pour traverſer à la Mer de *Jeſſo*; mais après avoir ſinglé juſqu'à la hauteur du Cercle Polaire, & couru riſque de périr mille fois dans les glaces, ſans trouver aucune ouverture ni paſſage, il prit le parti de retourner ſur ſes pas. Mais comme la ſaiſon étoit fort avancée, & que les glaces couvroient déja la ſurface de l'eau, il fut obligé d'en-

trer dans la *Baye de Hudson*, & de passer l'Hiver dans un Port où plusieurs Sauvages fournirent à son équipage durant l'Hiver, des vivres & de très-belles Pelleteries. Dès que la Navigation fut libre pour les Vaisseaux, il s'en revint en *Danemarc*. Cependant *Hudson* l'ayant connu dans la suite, entreprit sur les Journaux de ce *Danois*, de passer au *Japon* par le Détroit de *Davis*, mais son entreprise échoüa, de même que celle d'un certain *Button*, & de quelques autres. Quoi qu'il en soit, *Hudson* entra dans la Baye de ce nom, où il reçût quantité de Pelleteries des Sauvages, ensuite il fit la découverte de la *Nouvelle Hollande*, appellée aujourd'hui la *Nouvelle York*, & de quelques autres Terres de la *Nouvelle Angleterre*. Cependant, on a tort d'appeller du nom de *Hudson*, ce Détroit & cette Baye, puis que celui qui les a premiérement découverts, est le Danois *Fréderic Anschild*, dont je viens de vous parler, étant le premier *Européen* qui ait vû les Terres de l'*Amérique Septentrionale*, & frayé le chemin aux autres. Ce fut ensuite, sur les Mémoires de ce *Hudson*, que les *Anglois* firent des tentatives pour établir un commerce avec les *Amériquains*. La quantité de Castors & d'autres belles Pelleteries qu'il trafiqua durant l'Hiver avec les Sauvages, donnérent dans la vûë

à quelques Marchands *Anglois*, qui formérent une Compagnie pour entreprendre ce nouveau Commerce. Ils fournirent pour cet effet quelques Bâtimens au Capitaine *Nelſon*, qui en perdit quelques-uns dans les glaces vers le Détroit, après avoir failli lui-même à périr. Cependant, il entra dans la Baye & ſe plaça à l'embouchure d'une grande Riviére, qui prend ſa ſource vers le Lac des *Aſſinipouals*, & ſe décharge dans cette Baye à l'endroit où il fit conſtruire une redoute défenduë par quelques Canons. Au bout de trois ou quatre ans les *Anglois* firent d'autres petits Forts aux environs de cette Riviére; ce qui apporta un préjudice conſidérable au Commerce des *François*, qui ne trouvoient plus au Nord du *Lac Supérieur* les Sauvages, avec leſquels ils avoient accoûtumé de trafiquer des Pelleteries. Je ne ſai par quelle avanture, les nommez des *Grozeliers* & *Ratiſſon* rencontrérent dans ce grand Lac quelques *Cliſtinos*, qui leur promirent de les conduire au fond de la Baye, où les *Anglois* n'avoient pas encore pénetré. En effet, ils leur tinrent parole, ils les y menérent & leur montrérent pluſieurs autres Riviéres, au bord deſquelles il y avoit apparence de faire des établiſſemens propres pour y attirer un grand Commerce de Peaux avec pluſieurs Nations Sauvages.

Ces *François* s'en retournérent au *Lac Supérieur* par le même chemin, & de-là ils passérent à *Quebec* où ils proposérent aux principaux Marchands de conduire dans la Baye de *Hudson* des Vaisseaux, mais on se mocqua de leur projet. Enfin se voyant rebutez, ils allérent en *France*, croyant qu'on les écouteroit mieux à la Cour; cependant après avoir presenté Mémoires sur Mémoires, & dépensé beaucoup d'argent, on les traita de Visionnaires. Dans ce tems-là, le Ministre du Roi d'*Angleterre* ne perdit point l'occasion de les persuader d'aller à *Londres*, où ils furent si bien écoutez, qu'on leur donna plusieurs Vaisseaux qu'ils y menérent avec assez de difficulté, & construisirent en differens endroits plusieurs Forts très-avantageux pour le Commerce. On se repentit alors en *France*, mais trop tard, de n'avoir pas fait assez d'attentions à leurs Mémoires, & ne pouvant plus y remédier, on se résolut d'en chasser les *Anglois* à quelque prix que ce fût: En effet, on y réüssit après les avoir vigoureusement attaquez par Mer & par Terre, à la réserve du Fort de *Nelson* où il n'y avoit point d'apparence de mordre si facilement. Les *Anglois*, quelques années après se résolurent de faire tout leur possible pour reprendre ces postes, à quoi ils réüssirent heureusement; car ne voulant pas

en avoir le démenti, ils débuſquérent à leur tour les *François*; & aujourd'hui ceux-ci ſe préparent à leur rendre le change: Au reſte, ce Païs-là eſt ſi froid durant ſept ou huit mois de l'année, que la Mer ſe glace dix pieds d'épaiſſeur, que les arbres & les pierres mêmes ſe fendent, qu'il y tombe dix ou douze pieds de neige qui couvrent la terre plus de ſix mois, & que pendant ce tems on n'oſeroit ſortir de ſa maiſon, ſans riſquer d'avoir le nez, les oreilles & les pieds gelez. La Navigation eſt ſi difficile & ſi dangereuſe d'Europe en ce Païs-là, à cauſe des glaces & des courans, qu'il faut être réduit à la derniére miſére, ou poſſedé d'un aveuglement juſqu'à la folie, pour entreprendre ce déteſtable Voïage.

Il eſt tems de paſſer maintenant de la *Baye de Hudſon* au *Lac Supérieur*. Ce voïage eſt plus facile à faire ſur le papier que réellement, car il faut remonter près de cent lieuës la Riviére des *Machakandibi*, qui eſt ſi rapide & ſi pleine de Cataractes, qu'à peine ſix Canoteurs dans un Canot allegé, peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente-cinq jours. On trouve à la ſource de cette Riviére un petit Lac de même nom, d'où on eſt obligé de faire un portage de ſept lieuës pour attraper la Riviére de *Michipitkoton*, qu'on deſcend en-

ſuite en dix ou douze jours, quoi-qu'on ſoit obligé de faire quelques portages. Il eſt vrai qu'on ſaute pluſieurs Cataractes en deſcendant, où l'on eſt contraint de porter les Canots ou de les traîner en remontant. Nous voici donc à ce grand Lac *Supérieur* qu'on eſtime avoir cinq cens lieuës de circuit, y comprenant le tour des Anſes & des petits Golfes. Cette petite Mer douce eſt aſſez tranquille depuis le commencement de Mai juſqu'à la fin de Septembre. Le côté du Sud eſt le plus aſſuré pour la Navigation des Canots par la quantité de Bayes & de petites Riviéres où l'on peut relâcher en cas de tempête. Je ne ſache point qu'il y ait aucune Nation Sauvage ſédentaire ſur les bords de ce Lac, il eſt vrai que durant l'Eté pluſieurs Peuples du Nord, vont chaſſer & pêcher en certains endroits où ils apportent en même tems les Caſtors qu'ils ont pris durant l'Hiver, pour les troquer avec les Coureurs de bois qui ne manquent pas de les y joindre tous les ans. Ces lieux ſont *Bagouaſch*, *Lemipiſaki* & *Chagouamigon*. Il y a déja quelques années que Mr. *Dulhut* avoit conſtruit un Fort de pieux, dans lequel il avoit des Magazins remplis de toutes ſortes de Marchandiſes. Ce poſte, qui s'appelloit *Camaniſtigoyan*, faiſoit un tort conſidérable aux *Anglois* de la *Baye de Hudſon*, parce

qu'il épargnoit à quantité de Nations la peine de transporter leurs Pelleteries à cette Baye.

Il y a sur ce Lac des Mines de cuivre, dont le métal est si abondant & si pur qu'il n'y a pas un septiéme de déchet. On y voit quelques Isles assez grandes, remplies d'Elans & de Caribous, mais il n'y a guéres de gens qui s'avisent d'y aller exprès pour chasser, à cause du risque de la traverse. Au reste, ce Lac est abondant en Eturgeons, Truites & Poissons blancs. Le froid y est excessif durant six mois de l'année, & la neige se joignant à la gelée, glace ordinairement les eaux de ce Lac jusqu'à dix ou douze lieuës au large.

Du *Lac Supérieur*, je passe à celui des *Hurons*, auquel je donne quatre cens lieuës de circonférence. Or pour y aller il faut descendre le *Saut Sainte-Marie*, dont je vous ai parlé dans ma quinziéme Lettre. Ce Lac est situé sous un très-beau climat, comme vous le voyez sur ma Carte. Le côté du Nord est le plus navigable pour les Canots, à cause de la quantité d'Isles sous lesquelles on peut se mettre à l'abri du mauvais tems. Celui du Sud est le plus beau & le plus commode pour la chasse des Bêtes fauves, qui y sont en assez grande quantité. La figure de ce Lac, est à peu près celle d'un triangle équilaté-

ral. Parmi ses Isles, celle de *Manitoualin* est la plus considérable. Elle a plus de vingt lieuës de longueur & dix de largeur. Les *Outaouas* de la Nation du *Talon* & du *Sable* y habitoient autrefois, mais la crainte des *Iroquois* les a contraints de se retirer avec les autres à *Missilimakinac*. Vis-à-vis de cette Isle habite en terre-ferme les *Nockés* & les *Missitagues* en deux Villages differens, éloignez de vingt lieuës l'un de l'autre. Vers le bout Oriental de cette même Isle, on trouve la *Riviére des François*, dont je vous ai parlé en ma seiziéme Lettre; elle est aussi large que la *Seine* à *Paris*, & de sa source, qu'elle tire du Lac de *Nepicerini*, jusqu'à son embouchure, elle n'a tout au plus que quarante lieuës de cours. On voit au Nord-Est de cette Riviére la Baye de *Toronto* qui a vingt ou vingt-cinq lieuës de longueur & quinze d'ouverture, il s'y décharge une Riviére qui sort du petit Lac de même nom, formant plusieurs Cataractes impratiquables, tant en descendant qu'en montant. Cette tête d'homme, que vous voyez marquée sur ma Carte au bord de cette Riviére, désigne un gros Village de Hurons, que les *Iroquois* ont ruïné. De sa source on peut aller dans le Lac de *Frontenac* en faisant un portage jusqu'à la Riviére de *Tanaouaté* qui s'y décharge. Vous pouvez

remarquer au côté Méridional de la Baye de *Toronto*, le *Fort supposé*, dont je vous ai fait mention dans ma vingt-troisiéme Lettre. A trente lieuës de-là vers le Sud, l'on trouve le Païs de *Theonontate* que les *Iroquois* ont tout-à-fait dépeuplé de *Hurons*. De-là, je passe droit à mon Fort, sans m'arrêter à vous faire une description inutile des Païsages differens qu'on voit dans l'espace de plus de trente lieuës. Je vous ai parlé tant de fois de ce poste, que je sauterai droit à la Baye du *Sakinac*, sans vous parler de la quantité de battures & de rochers qu'on trouve cachez sous l'eau jusqu'à deux lieuës au large. Cette Baye a seize ou dix-sept lieuës de longueur & six d'ouverture, au milieu de laquelle on voit deux petites Isles très-utiles aux Voiageurs qui seroient obligez le plus souvent de faire le tour de la Baye, plûtôt que de s'exposer à faire cette traverse en Canot. La Riviére du *Sakinac* se décharge au fond de la Baye. Elle a soixante lieuës de cours assez paisible n'aiant que trois petits Cataractes qu'on peut sauter sans risque. Elle est aussi large que la *Seine* au Pont de *Séve*. Les *Outaouas* & les *Hurons* ont accoûtumé d'y faire tous les deux ans, de grandes chasses de Castors. De cette Riviére à *Missilimakinac* il n'y a point d'endroit qui mérite la peine d'en parler; je vous ai dit tout ce qu'on pouvoit dire

de ce poste, si utile pour le commerce, en vous en envoiant le plan. Ainsi je passerai à la description du *Lac Errié*, me souvenant de vous avoir fait celle du *Lac des Ilinois* dans ma seiziéme Lettre.

L'on n'a point eu tort de donner au *Lac Errié* un nom aussi illustre que celui de *Conti*, car c'est assûrément le plus beau qui soit sur la terre. L'on peut juger de la bonté de son climat par les latitudes des Païs qui l'environnent. Son circuit est de deux cens trente lieuës, mais par tout d'un aspect si charmant qu'on voit le long de ses bords des Chênes, des Ormeaux, des Châtaigniers, des Noyers, des Pommiers, des Pruniers, & des Treilles, qui portent leurs belles grapes jusqu'au sommet des Arbres sur un terrain uni comme la main; ce qui doit suffire pour s'en former l'idée du monde la plus agréable. Je ne saurois d'ailleurs vous exprimer la quantité de bêtes fauves & de Poulets-d'Inde qu'on voit dans ces bois & dans les vastes prairies, qu'on découvre du côté du Sud. Les Bœufs Sauvages se trouvent au fond de ce Lac sur les bords de deux belles Riviéres qui s'y déchargent sans rapides ni cataractes. Il est abondant en Eturgeons & Poissons blancs, mais les Truites y sont rares aussi-bien que les autres Poissons qu'on pêche dans les *Lecs des Hurons* & des *Ilinois*. Il

eſt auſſi ſans batures, ſans rochers ni bancs de ſable ; ſa profondeur eſt de 14. à 15. braſſes d'eau. Les Sauvages aſſûrent que les gros vents n'y ſouflent qu'en Décembre, Janvier & Fevrier, quoique rarement, ce que j'ai lieu de croire par le peu qu'il en fit durant l'Hiver que je paſſai à mon Fort en 1688. quoiqu'il fut expoſé au *Lac des Hurons*. Les bords de ce Lac ne ſont ordinairement fréquentez que par des guerriers, ſoit *Iroquois*, *Ilinois*, *Oumamis*, &c. & le riſque de s'y arrêter à la chaſſe eſt trop grand. Ce qui fait que les cerfs, les chévreüils & les poulets d'Inde courent en troupeaux le long du Rivage dans toute l'étenduë des Terres dont il eſt environné. Les *Erriéronons* & les *Endaſtogueronons* qui habitoient au bord de ce Lac aux environs, ont été détruits par les *Iroquois*, auſſi-bien que d'autres Nations marquées ſur ma Carte. On découvre une pointe de terre du côté du Nord qui avance quinze lieuës au large ; & à trente lieuës de-là vers l'Orient, on trouve une petite Riviere qui prend ſa ſource près de la Baye de *Ganaraske*, ſituée dans le *Lac Frontenac*. Ce ſeroit un paſſage aſſez court d'un Lac à l'autre ſi elle n'avoit point de Cataractes. De-là au détroit, c'eſt-à-dire à la décharge de ce Lac, il y a trente lieuës. Ce détroit en a 14. de longueur & une de largeur. Ce Fort ſupoſé que vous

voiez ſur ma Carte en ce lieu-là, eſt un de ceux dont je vous ai parlé dans ma vingt-troiſiéme Lettre. De ce prétendu Fort à la Riviere de *Condé* il y a vingt lieuës. Cette Riviere a ſoixante lieuës de cours ſans Cataractes, s'il en faut croire les Sauvages, qui m'ont aſſuré que de ſa ſource, on pouvoit aller dans une autre qui ſe décharge à la Mer, n'y aiant qu'un portage d'une lieuë. De l'une de ces Riviéres à l'autre je n'ai été qu'à l'embouchure de celle de *Condé* où nos *Outaouas* éprouvérent leurs jambes, comme je vous l'ai expliqué dans ma quinziéme Lettre. Les Iſles que vous voiez ſur ma Carte ſituées au fonds du Lac ſont des parcs de chevreüils, & des arbres fruitiers que la Nature a pris plaiſir de faire pouſſer pour nourir de leurs fruits les Dindons, les Faiſans, & les Bêtes fauves. Enfin ſi la navigation des Vaiſſeaux étoit libre de *Quebec* juſques dans ce Lac, il y auroit dequoi faire le plus beau, le plus riche & le plus fertile Roiaume du Monde : car outre toutes les beautez dont je vous parle, il y a de très-bonnes mines d'argent à 20. lieuës dans les terres le long d'un certain côteau d'où les Sauvages ont aporté de groſſes pierres qui ont rendu de ce précieux métal avec peu de dechet.

Du *Lac Errié* je tombe dans celui de *Frontenac*, dont je n'ai pû m'empêcher de

vous parler dans mes septiéme & troisiéme Lettres. Ce Lac a, comme je vous ai déja dit, 180. lieuës de circuit; sa figure est ovale, & sa profondeur de 20. à 25. brasses d'eau. Il s'y decharge du côté du Sud plusieurs petites Rivieres, savoir celles des *Tsonontouans*, des *Onnontagues* & de *la Famine*: du côté du Nord, celles de *Ganaraské* & de *Téonontaté*. Ses bords sont garnis de bois de haute-futaïe sur un terrain assez égal, car on n'y voit point de côtes escarpées, y aiant plusieurs petits Golfes du côté du Nord. On peut aller dans le *Lac des Hurons* par la Riviere de *Tanaouaté* en faisant un portage de sept ou huit lieuës jusqu'à celui de *Toronto*, qui s'y décharge par une Riviere de même nom. On peut aussi passer dans le *Lac Errié* par la Baye de *Ganaraské*, en faisant un autre portage jusqu'à une petite Riviere pleine de Cataractes. Les Villages des *Onnontagues*, *Tsonontouans*, *Goyoguoans* & *Onnoyontes*, ne sont pas fort éloignez du Lac *Frontenac*. Ces Peuples *Iroquois* sont très-avantageusement situez. Leur Païs est beau & fertile, mais les Chevreüils & les Dindons leur manquent aussi-bien que les Poissons, car leurs Riviéres n'en portent point; de sorte qu'ils sont obligez de faire leurs pêches dans le Lac, & de les boucaner ensuite pour les pouvoir garder & transporter à leurs Villa-

ges. Ils sont obligez aussi de s'écarter de leurs terres pour faire chasser des Castors durant l'Hiver, soit du côté de *Ganaraské*, du Lac *Torento*, ou de la grande *Riviere des Outaouas*, où il seroit facile de leur couper la gorge, si l'on s'y prenoit de la maniere que je vous l'ai expliqué. Je vous ai aussi parlé des *Forts de Frontenac* & de *Niagara*, & du *Fleuve Saint Laurent*, qui semble avoir abandonné les Lacs pour courir plus étroitement le long du *Monreal* & de *Quebec*, où ses eaux se mélant avec celles de la Mer, deviennent si salées qu'on n'en sauroit plus boire.

Il ne me reste plus qu'à faire la description de l'*Acadie* & de l'*Isle de Terre-Neuve*, qui sont des Païs bien differens l'un de l'autre. Les Côtes de l'*Acadie* s'étendent depuis *Kenebeki*, qui est la Place frontiere de la *Nouvelle Angleterre*, jusqu'à l'*Isle Percée*, située vers l'embouchure du *Fleuve St. Laurent*. Ce Païs d'*Acadie* contient près de trois cens lieuës de Côtes Maritimes, le long desquelles on trouve deux grandes Bayes navigables, savoir la *Baye Françoise* & celle *des Chaleurs*. Il y a quantité de petites Rivieres, dont les entrées sont saines & profondes pour les plus grands Vaisseaux : elles abondent en Saumons, dont on pourroit faire des Pêches considérables si on vouloit l'entreprendre, on pêcheroit

cheroit aussi, dans la plûpart de ces Rivieres & des petits Golfes qui les précédent, quantité de Moruës telles qu'à l'*Isle Percée*. Car ces Poissons donnent à la Côte en abondance durant l'Eté, & sur-tout aux environs des *Isles du Cap Breton* & de *Saint Jean*. Il est vrai que les Ports de la premiere ne peuvent servir qu'à retirer des Barques, & que la seconde n'en a point du tout, mais si ces deux Isles étoient peuplées, leurs Habitans pourroient envoier tous les jours leurs Chaloupes à la Pêche, & lors que leurs Moruës seroient prêtes à la fin d'Août, les Vaisseaux pourroient moüiller près de terre & s'en charger. La Riviere de *Saint Jean*, où les Sieurs *d'Amour* de *Quebec* ont un établissement pour le Commerce des Castors, est très-belle & très-fertile en grains, elle est naviguable jusqu'à douze lieuës de son embouchure. Entre la Pointe de l'*Acadie* & l'*Isle du Cap Breton*, il y a un Canal ou Détroit de Mer d'environ deux lieuës de largeur, assez profond pour porter le plus grand Vaisseau de *France*, on l'appelle le *passage de Canseaux*, il seroit plus fréquenté qu'il n'est, si les Navires Marchands qui vont en *Canada*, vouloient partir de *France* vers le 15. de Mars, car ils pourroient passer parlà, étant assurez de trouver en toute saison ce passage libre, au lieu que le chênal du

Cap de Raze eſt ſouvent rempli de glace en Avril. De cette maniere, les Vaiſſeaux devroient arriver à *Quebec* au commencement de Mai. Preſque toutes les terres de l'*Acadie* ſont fertiles en bled, pois, fruits & légumes; on y diſtingue aſſez bien les quatre ſaiſons de l'année, quoi-que les trois mois d'Hiver y ſoient extrêmement froids. On tire de pluſieurs endroits des mâtures auſſi fortes que celles de *Norvege*, & l'on y pourroit conſtruire toutes ſortes de Bâtimens s'il en étoit beſoin, car les Chênes ſurpaſſent en bonté ceux de nôtre *Europe*, s'il en faut croire les Charpentiers: En un mot, ce Païs-là eſt tout-à-fait beau; le climat paſſablement tempéré, l'air pur & ſain, les eaux legeres & claires, & la Chaſſe & la Pêche y ſont abondantes. Les Caſtors, les Loutres, & les Loups Marins, ſont les Animaux qui s'y trouvent le plus communément, ils y ſont même en très-grand nombre; ceux qui en aiment les viandes, ſont bien redevables aux Docteurs qui perſuadérent aux Papes de métamorphoſer ces Animaux terreſtres en Poiſſons, car ils en peuvent uſer librement & ſans ſcrupule pendant le Carême. Au reſte, la connoiſſance que j'ai de ce Païslà, me fait prévoir que tôt ou tard les *Anglois* s'en rendront les Maîtres. Les raiſons que j'en pourrois donner ſont très-

plausibles; ils ont deja commencé à ruïner le Commerce des Pelleteries que nos *François* avoient accoûtumé de faire avec les Sauvages, & ils achéveront bien-tôt de le perdre entiérement. Nos *François* veulent vendre trop cher leurs Marchandises, quoi qu'elles ne soient pas si bonnes que celles des *Anglois*, qui les donnent pourtant à meilleur marché. Ce seroit dommage de laisser aux *Anglois* un Païs dont le Commerce des Pelleteries & les Pêches de Moruës leur en ont fait si souvent tenter la conquête. Il est impossible qu'on les empêche d'enlever les établissemens des Côtes de l'*Acadie*, par l'éloignement où ils sont les uns des autres, ils y réüssiront comme ils ont déja fait. Les Gouverneurs *François* ont les mêmes vûës que ceux de bien d'autres postes d'Outre-Mer. Ils considérent leur emploi comme une mine d'or qu'on leur donne pour en tirer de quoi s'enrichir ; ainsi le Bien public ne marche jamais qu'après leur intérêt particulier. Mr. *de Meneval* laissa prendre le *Port-Röial* aux *Anglois*, parce que la Place n'étoit revétuë que de simples palissades, & pourquoi n'étoit-elle pas mieux fortifiée ? C'est qu'il croioit avoir le tems de remplir sa bourse avant que les *Anglois* s'avisassent de l'attaquer. Ce Gouverneur avoit relevé Mr. *Perrot*, qui fut cassé honteusement

pour avoir fait sa principale occupation de s'enrichir, & qui étant repassé ensuite en *France* revint avec plusieurs Vaisseaux chargez de Marchandises, pour faire en ce Païs-là la profession d'un Négociant particulier. Celui-ci dans le tems de son Gouvernement, laissa prendre aux *Anglois* plusieurs postes avantageux sans se donner aucun mouvement; il se contentoit d'aller dans ses Barques de Riviere en Riviere pour trafiquer avec les Sauvages, & après sa cassation, non content de faire son Commerce sur les Côtes de l'*Acadie*, il voulut aller sur celles des *Anglois*, mais il lui en coûta cher, car quelques Corsaires l'aiant surpris, enlevérent ses Barques & lui donnérent ensuite la *Galle seche*, dont il mourut sur le champ. Les trois principales Nations Sauvages qui habitent sur les Côtes, sont les *Abenakis*, les *Mikemak*, & les *Canibas*. Il y en a quelques autres errantes, qui vont & viennent de l'*Acadie* à la *Nouvelle Angleterre*, qu'on appelle *Mahingans*, *Soccokis* & *Openango*. Les trois premieres, & qui sont fixées dans leurs Habitations, sont étroitement liées d'amitié & d'intérêt avec les *François*, & l'on peut dire, qu'en tems de guerre ils font des incursions si dommageables aux Colonies *Angloises*, que nous devons avoir soin d'entretenir sans cesse une bonne intelli-

gence avec eux. Le Baron de *Saint Casteins* Gentilhomme d'*Oleron en Bearn*, s'est rendu si recommandable parmi les *Abenakis* depuis vingt & tant d'années, vivans à la Sauvage, qu'ils le regardent aujourd'hui comme leur Dieu tutelaire. Il étoit autrefois Officier. de *Carignan* en *Canada*, mais dès que ce Régiment fut cassé, il se jetta chez ces Sauvages dont il avoit apris la Langue. Il se maria à leur maniere, préférant les Forêts de l'*Acadie* aux Monts *Pirenées* dont son Païs est environné. Il vécut les premieres années avec eux d'une maniere à s'en faire estimer au-delà de tout ce qu'on peut dire. Ils le firent grand Chef, qui est comme le Souverain de la Nation, & peu-à-peu il a travaillé à se faire une fortune dont tout autre que lui sauroit profiter, en retirant de ce Païs-là plus de deux ou trois cens mille écus qu'il a dans ses coffres en belle monnoie d'or. Cependant il ne s'en sert qu'à acheter des Marchandises pour faire des presens à ses Confréres les Sauvages, qui lui font ensuite, au retour de leurs chasses, des presens de Castors d'une triple valeur. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* le ménagent, & ceux de la *Nouvelle Angleterre* le craignent. Il a plusieurs filles & toutes mariées très-avantageusement avec des *François*, aiant donné une riche dot à chacune

Il n'a jamais changé de femme, pour aprendre aux Sauvages que Dieu n'aime point les hommes inconstans. On dit qu'il tâche de convertir ces pauvres Peuples, mais que ses paroles ne produisant aucun fruit, il est donc inutile que les Jésuites leur prêchent les véritez du Christianisme : cependant ces Peres ne se rebutent pas, ils estiment que le Baptême conferé à un enfant mourant, vaut dix fois la peine & le chagrin d'habiter avec ces Peuples.

Le *Port-Roïal*, Ville Capitale ou l'unique de l'*Acadie*, n'est, au bout du compte, qu'une très petite Bicoque, qui s'est un peu agrandie depuis le commencement de la guerre 1689. par l'abord de quantité d'Habitans des Côtes du voisinage de *Baston*, Capitale de la *Nouvelle Angleterre*. Il s'y en jetta beaucoup ; dans la crainte qu'ils eurent que les *Anglois* ne les pillassent & ne les amenassent en leur Païs. Mr. *de Meneval*, comme j'ai déja dit, rendit cette Place aux *Anglois*, ne pouvant soûtenir ce poste avec le peu de *François* qu'il avoit, parce que les palissades étoient basses & mal en ordre. Il fit sa Capitulation avec le Commandant du Parti qui l'attaqua ; mais il lui manqua de parole, car il en fut traité avec toute sorte d'ignominie & de dureté. Cette Ville est située au 44. degré & 40. minutes de latitude sur le

bord d'un très-beau Bassin de deux lieuës de longueur, & une de largeur, à l'entrée duquel il peut y avoir seize ou dix-huit brasses d'eau d'un côté, (car l'*Isle aux Chevres* qui est au milieu, semble le partager en deux) & de l'autre six ou sept. Le mouillage est très bon en tous les endroits de ce Bassin, au fond duquel on voit une langue de terre, qui fait la séparation de deux Riviéres, où la Marée monte dix ou douze lieuës. Elles sont bordées de très-belles Prairies où l'on trouve au Printems & en Automne toutes sortes d'Oiseaux de Riviéres. Le *Port-Roïal* n'est donc qu'un petit nombre de maisons à deux étages, & où peu de gens de distinction habitent. Il ne subsiste que par le Commerce de Pelleteries que les Sauvages y viennent échanger pour des Marchandises d'*Europe*. La Compagnie des Fermiers y avoit autrefois des Magazins dont les Gouverneurs étoient les Commis. Il me seroit assez facile d'en nommer quelques-uns, si je ne craignois que d'autres que vous vinssent à lire ces Mémoires.

L'*Isle de Terre-Neuve* a trois cens lieuës de circonférence. Elle est éloignée de *France* d'environ six cens cinquante lieuës, & de quarante ou cinquante du *grand Banc* de même nom. La Côte Méridionale appartient aux *François*, qui y ont plusieurs établissemens pour la Pêche des Moruës.

L'Orientale, eſt habitée par les Anglois, qui occupent pluſieurs poſtes conſidérables ſituez en certains Ports, Bayes & Havres qu'ils ont eu le ſoin de fortifier. La Côte Occidentale eſt deſerte & n'a jamais eu de Maître juſqu'à préſent. Cette Iſle, dont la figure eſt triangulaire, eſt remplie de Montagnes & de Bois impratiquables. On y trouve de grandes Prairies, ou pour mieux dire, de grandes Landes, plûtôt couvertes de mouſſe que d'herbe. Les terres n'y valent rien du tout, car elles ſont mêlées de gravois, de ſable, & de pierres; ainſi ce n'eſt qu'à cauſe de l'utilité qu'on retire de la Pêche, que les *Anglois* & les *François* s'y ſont établis. La Chaſſe des Oiſeaux de Riviére, des Perdrix & des Liévres eſt aſſez abondante; mais pour les Cerfs il eſt preſque impoſſible de les ſurprendre, à cauſe de l'élevation des Montagnes & de l'épaiſſeur des Bois. On trouve en cette Iſle, comme en celle du *Cap Breton*, du Porphyre de diverſes couleurs. On a pris ſoin d'en envoyer en France quelques blocs d'échantillon qu'on a trouvé fort beaux, quoi que durs à tailler. J'en ai vû de rouge tacheté de verd de Ciboulle, qui paroiſſoit le plus curieux du monde, mais par malheur il éclate ſi fort en le tirant de la Carriére qu'on ne peut l'employer que par incruſtation.

On tire auſſi de l'Iſle du *Cap Breton* un Marbre noir, ou eſpéce de Bréche vené de gris, qui eſt dur & reçoit mal le poli. Cette pierre eſt ſujette à s'éclater, à cauſe des fils qui s'y rencontrent, & même elle eſt difficile à tailler, par l'inégalité de ſa dureté & des cloux qui s'y trouvent. Il n'y a point de Sauvages ſédentaires en l'Iſle de *Terre-Neuve*. Il eſt vrai que les *Eskimaux* y traverſent quelquefois par le Détroit de *Bel-Iſle* avec de grandes Chaloupes, pour ſurprendre les équipages des Vaiſſeaux Pêcheurs au petit Nord. Nos établiſſemens ſont à *Plaiſance*, à l'*Iſle St. Pierre*, & dans la *Baye des Trépaſſez*. Du *Cap de Raze* juſqu'au *Chapeau Rouge* la Côte eſt fort ſaine, mais du *Chapeau Rouge* au *Cap de Raze* les rochers la rendent aſſez dangereuſe. Il y a deux obſtacles aſſez grands pour aborder cette Iſle. La premiere, que les broüillards y ſont ſi épais juſqu'à vingt lieuës au large durant l'Eté qu'il n'y a point de Navigateur, quelque habile ou expert qu'il puiſſe être, aſſez hardi pour porter le Cap à terre pendant qu'ils durent. Ainſi l'on eſt toûjours obligé d'attendre quelques jours ſerains pour aterrer. Le ſecond obſtacle & le plus fâcheux, ce ſont les Courants qui portent de côté & d'autre, ſans qu'on s'apperçoive de cette variation, ce qui fait que les Vaiſſeaux donnent à la Côte dans le

tems qu'on ſe croit à dix lieuës au large ; mais ce qu'il y a de plus mauvais, c'eſt que le * Reſſac les jette inſenſiblement ſur les rochers, ſans qu'on puiſſe l'éviter ; parce que n'y aiant point de fonds, il eſt impoſſible de moüiller l'ancre : C'eſt ainſi que périt le Vaiſſeau du Roi *le Joli* en 1692. comme quantité d'autres en différentes occaſions.

Plaiſance eſt le poſte le plus avantageux & le plus utile au Roi de toute l'*Amerique Septentrionale*, par rapport à l'azile qu'y trouvent les Vaiſſeaux obligez de relâcher quand ils vont en *Canada*, ou quand ils en retournent, & même pour ceux qui reviennent de l'*Amerique Méridionale*, ſoit qu'ils faſſent de l'eau ou qu'ils manquent de vivres, ou qu'enfin ils aient été démâtez ou incommodez par quelque coup de vent. Cette Place eſt ſituée au 47. degré & quelques minutes de latitude, preſque au fond de la Baye du même nom, qui a vint & quelques lieuës de longueur & dix ou douze de largeur. Le Fort eſt placé ſur le bord d'un *Goulet* ou petit détroit de ſoixante pas de largeur, & de ſix braſſes de profondeur. Il faut que les Vaiſſeaux raſent, pour ainſi dire, l'angle des Baſtions pour entrer dans le port, qui peut avoir une lieuë de longueur

* *Reſſac, mouvement inſenſible de la Mer, ou vagues dormantes qui roulent ſur la ſurface de la Mer.*

& un demi quart de largeur. Ce port eſt précedé d'une grande & belle Rade d'une lieuë & demi d'étenduë ; mais tellement expoſée au vent de Nord-Oüeſt & Nord-Nord-Oüeſt (qui ſont les plus terribles & les plus opiniâtres de tous les vents) & au furieux ſoufle deſquels ni cables ni Ancres ni gros Vaiſſeaux ne ſauroient réſiſter, ce qui n'arrive guére que dans l'arriere-ſaiſon. Il en couta un ſecond Vaiſſeau au Roi de 64. Canons nommé *le Bon* la même année que *le Joli* ſe perdit ; & ſi les quatre ou cinq autres de cette Eſquadre n'euſſent eu la précaution d'entrer dans le port ils auroient infailliblement couru le même ſort. Cette Rade qui n'eſt donc expoſée qu'à ces vents de Nord-Oüeſt & Oüeſt-Nord-Oüeſt cache quelques rochers de la bande de Nord, outre ceux de la *pointe verte*, où pluſieurs Habitans ont accoûtumé de faire la pêche. Vous pouvez conſidérer toutes ces choſes ſur le plan dont j'accompagnai ma vingt-troiſiéme Lettre. Il vient pour l'ordinaire trente ou quarante Vaiſſeaux de *France* à *Plaiſance* tous les ans, & quelquefois plus de 60. Les uns y viennent pour faire la pêche, & les autres pour faire la troque avec les Habitans, qui demeurent l'Eté de l'autre côté du Fort. Le terrain des Habitations s'appelle *la Grande Grave*, parce qu'en effet ce n'eſt que du

gravier ſur lequel on étend les moruës pour les faire ſécher au Soleil aprés qu'elles ſont ſalées. Les Habitans & les Vaiſſeaux pêcheurs envoyent tous les jours leurs Chaloupes à la pêche à deux lieuës du port. Elles reviennent quelquefois ſi chargées qu'elles paroiſſent comme enſevelies dans la Mer, ne reſtant que les fargues. Cela ſurpaſſe l'imagination. Il faut avoir vû la choſe pour la croire. Cette pêche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi-Août. On pêche la boëte dans le Port, c'eſt-à-dire, les petits Poiſſons dont on ſe ſert pour garnir les Hameçons des moruës. Les graves manquent à *Plaiſance*, ce qui fait qu'il n'eſt pas ſi peuplé qu'il le devroit être : ſi les Gouverneurs préferoient le ſervice du Roi à l'avidité du gain on en feroit un poſte conſidérable, & où bien des gens viendroient faire des graves à leurs dépens ; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, ſous le beau prétexte du ſervice du Roi qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'apparence que cette Habitation groſſiſſe & s'étende jamais. N'eſt-ce pas deshonorer ſon Prince & ſon Emploi, que de faire le Pêcheur, le Marchand, le Cabaretier & cent autres métiers de la plus baſſe méchanique ? N'eſt-ce pas une tirannie, de forcer les Habitans d'acheter d'un tel ou tel Vaiſſeau les

marchandiſes dont ils ont beſoin , & de vendre les moruës à d'autres Vaiſſeaux où Meſſieurs les Gouverneurs ont le principal intérêt ? N'eſt ce pas contrevenir aux Ordonnances de *Loüis XIV*. que de s'aproprier les agrêts & les apparaux des Vaiſſeaux qui périſſent à la côte ; de retenir les équipages des Navires Marchands pour faire la pêche ; de vendre les Habitations, d'empêcher de hauſſer les encheres des effets vendus à l'encan pour ſe les approprier de pure autorité ; de changer les vivres des troupes dans les Magazins, y prenant de bon biſcuit pour y en remettre de mauvais, en faire autant du bœuf & du lard deſtinez à l'entretien de la garniſon ; obliger les Habitans à donner leurs Valets & leurs Charpentiers pour les employer à des travaux où le ſervice de Sa Majeſté a moins de part que celui de la bourſe. Voilà des abus qu'on devroit réformer, ſi l'on veut que le Roi ſoit bien ſervi. Cependant on ne le fait pas ; j'en ignore la raiſon ; qu'on la demande aux Commis de Monſieur de *P****. Je ſuis parſuadé que toutes ces pirateries ne viennent point à la connoiſſance du Roi, car il eſt trop juſte pour les ſouffrir. Au reſte il ne croit ni bled, ni ſeigle, ni pois à *Plaiſance*, car la terre n'y vaut rien. Outre que quand elle ſeroit auſſi bonne & auſſi fertile qu'en *Ca-*

nada, perſonne ne s'amuſeroit à la cultiver, car un homme gagne plus à pêcher des Moruës durant l'Eté que dix autres à travailler à la terre. Il y a quelques autres petits ports dans la grande *Baye* de *Plaiſance* où les *Baſques* vont auſſi faire la pêche. C'eſt le petit & le grand *Burin*, *Saint Laurent*, *Martyr*, *Chapeau rouge*, &c.

Table des Nations Sauvages de Canada.

De l'Acadie.

Les Abenakis. Les Mikemac. Les Canibas. Les Mahingans. Les Openangos. Les Soccokis. Les Etechemins.	Ceux-ci ſont bons Guerriers, plus alertes & moins cruels que les *Iroquois*. Leur Langage differe peu de la Langue *Algonkine*.

Du Fleuve Saint Laurent depuis la Mer juſqu'à Monreal.

Les Papinachois. Les Montagnois. Les Gaſpeſiens.	Langue *Algonkine*.

Les Hurons de Loreto, Langue *Iroquoiſe*.

Les Abenakis de Sciller Les Algonkins.	Langue *Algonkine*.

Les Agniez du Saut Saint Loüis, Langue

Iroquoise, braves & bons Guerriers.

Les Iroquois de la Montagne du Monreal, Langue *Iroquoise*, bons Guerriers.

Du Lac des Hurons.

Les Hurons, Langue *Iroquoise*.

Les Outaouas. Les Nockes. Les Missisagues. Les Attikamek.	Langue *Algonkine*.

Les Outehipoues, appellez *Sauteurs*, bons Guerriers.

Du Lac des Ilinois *& des environs.*

Quelques Ilinois à Chegakou. Les Oumamis, bons Guerriers. Les Maskoutens. Les Kikapous, bons Guerriers. Les Outagamis, bons Guerriers. Les Malomimis. Les Pouteouatamis. Les Ojatinons, bons Guerriers. Les Sakis.	Langue *Algonkine*, alertes.

Aux environs du Lac de Frontenac.

Les Tsonontouans. Goyoguans. Onnotagues.	Langue differente de l'*Algonkine*.

Onnoyoutes & Agniés, un peu éloignez.

Aux environs de la Riviére des Outaouas.

Les Tabitibi. Les Monzoni. Les Machakandibi. Les Nopemen d'Achirini. Les Nepisirini. Les Temiskamink.	Langue *Algonkine*, tous poltrons.

Au Nord du Missisipi, *& aux environs du* Lac Supérieur *& de la* Baye de Hudson.

Les Assimpouals. Les Sonkaskitons. Les Ouadbatons. Les Atintons. Les Clistinos, braves Guerriers & alertes. Les Eskimaux.	Langue *Algonkine*.

Table des Animaux des Païs Méridionaux du Canada.

Bœufs Sauvages.
Cerfs petits.
Chevreuils de trois espéces differentes.
Loups, comme en *Europe*.
Loups cerviers, comme en *Europe*.
Michibichi, espece de Tigre poltron.
Furets } comme en *Europe*.
Belette }

Ecureuils cendrez.
Liévres } comme en *Europe*.
Lapins }
Taissons, comme en *Europe*.
Castors blancs, mais rares.
Ours rougeâtres.
Rats musquez.
Renards rougeâtres, comme en *Europe*.
Crocodiles au *Missisipi*.
Ossa au *Missisipi*.

Ceux des Païs Septentrionaux sont :

Orignaux ou Elans.
Caribous.
Renards noirs.
Renards argentez.
Especes de Chats sauvages, appellez *enfans du Diable*.
Carcajoux.
Porcs épis.
Foutereaux.
Martres.
Fouïnes, comme en *Europe*.
Ours noirs.
Ours blancs.
Siffleurs.
Ecureuils volants.
Liévres blancs.
Castors.
Loutres.
Rats musquez.

Ecureuils Suisses.
Grands Cerfs.
Loups Marins.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Michibichi* est une espece de *Tigre*, * mais plus petit & moins marqueté, il s'enfuit dès qu'il aperçoit quelqu'un, & s'il trouve un arbre il y grimpe au plus vîte. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout, & ce qu'il a de singulier par dessus tous les autres Animaux, c'est qu'il court au secours des Sauvages lorsqu'il se rencontre à la poursuite des *Ours* & des *Bœufs* Sauvages, alors il semble qu'il ne craigne personne, il s'élance avec fureur sur la bête qu'on poursuit. Les Sauvages disent que ce sont des *Manitous*, c'est-à-dire des esprits qui aiment les hommes, ce qui fait qu'ils les honorent & les considérent à tel point qu'ils aimeroient mieux mourir que d'en tuër un seul.

Les *Castors blancs* sont fort estimez à cause de leurs raretez. Quoique leur poil ne soit ni si grand ni si fin que celui des Castors qui sont les ordinaires. Il s'en trouve aussi peu de ces blancs que de parfaitement noirs.

Les Ours rougeâtres sont méchans, ils viennent effrontément attaquer les chasseurs,

* *Animaux Méridionaux.*

au lieu que les noirs s'enfuïent. Ces premiers sont plus petits & plus agiles que les derniers.

Les *Crocodiles* du *Missisipi* ne different en rien de ceux du *Nil* ou des autres endroits. J'ai vû celui d'*Angoulême* qui est de la même figure que ceux-ci, quoique plus petite. La maniére la plus commune dont les Sauvages les prennent en vie, c'est de leur jetter de grosses cordes d'écorce d'arbre à nœud coulant sur le col, sur le milieu du corps, dans les pattes, &c. tellement qu'après être bien saisi, ils les enferment entre dix ou douze Piquets où ils les attachent après les avoir tourné le ventre en haut. En cette posture il les écorchent sans toucher à la tête ni à la queuë, & leur donnent un habit d'écorce de sapin où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les retiennent. Ils font des cris & des hurlemens effroiables. Au reste les Sauvages sont très-souvent dévorez par ces animaux, soit en traversant les Riviéres à la nage, ou s'endormant sur le bord. Voiez ce que dit l'*Arioste* de cet Animal dans la 68. Octave de son 15. Chant.

Vive sù'l lito e dentro a la Rivera,
E i Corpi Umani son le sue vivande
De le persone misere e incaute
Di viandanti e d'infelici naute.

Il faut être aussi fou que je le suis pour m'ériger en Poëte & Traducteur. N'importe, voici comment j'explique cette demi Octave ;

Il vit sur le Rivage & dedans la Riviére,
Il écrase les gens d'une dent meurtriere ,
Il se nourrit des corps des pauvres Voiageurs ,
Des malheureux Passants , & des Navigateurs.

Les *Ossa* sont de petites bêtes comme des *Liévres*, leur ressemblant assez à la reserve des oreilles & des pieds de derriere. Elles courent & ne grimpent point. Les femelles ont un sac sous le ventre où leurs petits entrent dès qu'ils sont poursuivis, afin de se sauver avec leur mere qui d'abord ne manquent pas de prendre la suite.

* Les Renards argentez sont faits comme ceux de l'*Europe* aussi-bien que les noirs. Il s'en trouve peu de ces derniers, & lorsqu'on en peut prendre quelqu'un on est assuré de le vendre au poids de l'Or. C'est dans les Païs les plus froids qu'on en voit de cette espece.

Les *Ours blancs* sont monstrueux, extraordinairement longs ; leur tête est effroiable, & leur poil fort grand & très-fourni. Ils sont si feroces qu'ils viennent hardiment

* *Animaux Septentrionaux.*

attaquer une Chaloupe de sept ou huit hommes à la Mer. Ils [illegible], à ce qu'on prétend, cinq ou six [illegible] sans se lasser. Ils vivent de Poisson & de coquillages sur le bord de la Mer, d'où ils ne s'écartent guéres. Je n'en ai vû qu'un seul de ma vie dont j'aurois été devoré si je ne l'avois aperçû de loin, & si je n'eusse eu assez de tems pour me réfugier au *Fort Loüis* de *Plaisance*.

Les *Ecureuils volants* sont de la grosseur d'un gros *Rat*, couleur de gris blanc : ils sont aussi endormis que ceux des autres especes sont éveillez : on les appelle volants, parce qu'ils volent d'un arbre à l'autre par le moyen d'une certaine peau qui s'étend en forme d'aîle lorsqu'ils font ces petits Vols.

Les *Liévres blancs* ne le sont que l'Hiver, car dès le Printems ils commencent à devenir gris; & peu à peu, ils reprennent la couleur de ceux de *France* qu'ils conservent jusqu'à la fin de l'Automne.

Les *Ecureuils Suiſſes* sont de petits animaux comme de petits Rats. On les appelle *Suiſſes*, parce qu'ils ont sur le corps un poil rayé de noir & de blanc, qui ressemble à un pourpoint de *Suiſſe*, & que ces mêmes rayes faisant un rond sur chaque cuisse, ont beaucoup de raport à la calote d'un *Suisse*.

Les *grands Cerfs* ne ſont pas plus grands ni plus gros que ceux que nous avons en *Europe*. On ne les appelle grands que parce qu'il y en a de deux autres eſpeces différentes vers le Sud. Les petits ont la chair beaucoup plus délicate.

Les *Loups Marins*, que quelques-uns appellent *Veaux Marins*, ſont gros comme des dogues. Ils ſe tiennent quaſi toûjours dans l'eau, ne s'écartant jamais du Rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élévez de l'eau, ils ne font plus que gliſſer ſur le ſable ou ſur la vaſe ; leur tête eſt faite comme celle d'un *Loutre* ; & leurs pieds, ſans jambes, ſont comme la patte d'une *Oye*. Les femelles font leurs petits ſur des rochers ou ſur des petites Iſles près de la Mer. Ces Animaux vivent de poiſſon, ils cherchent les Païs froids. La quantité en eſt ſurprenante aux environs de l'embouchure du *Fleuve de Saint Laurent*.

Je vous ai parlé des autres animaux de *Canada* dans mes Lettres. Je ne vous dis point la maniére dont les Sauvages les prennent ; car je n'aurois jamais fini. Ce qui eſt de certain c'eſt qu'ils vont rarement à la Chaſſe à faux, & qu'ils ne ſe ſervent de leurs Chiens que pour la Chaſſe des Orignaux, & quelquefois pour celle des Caſtors, comme je vous l'expliquerai au Chapitre des *Chaſſes Sauvages*.

Oiſeaux des Païs Méridionaux du Canada.

Vautours.
Huards.
Cignes.
Oyes noires.
Canards noirs.
Plongeons.
Poules d'eau.
Rualles.
} tels qu'en *Europe*.
Cocqs d'Inde.
Perdrix Rouſſes.
Faiſans.
Gros aigles.
Gruës.
Merles.
Grives.
} tels qu'en *Europe*.
Pigeons ramiers.
Perroquets.
Corbeaux.
Hirondelles.
} tels qu'en *Europe*.
Pluſieurs ſortes d'Oiſeaux de Proye, inconnus en *Europe*.
Roſſignols inconnus en *Europe* auſſi-bien que d'autres petits *Oiſeaux* de diférentes couleurs, & entr'autres celui qu'on apelle *Oiſeau Mouche*, & quantité de *Pellicans*.

Oiſeaux des Païs Septentrionaux du Canada.

Outardes.
Oyes blanches.
} telles qu'en *Europe*.

Canards de 10. *ou* 12. *sortes.*
Sarcelles.
Margots ou Mauvis.
Grelans.
Sterlets.
Perroquets de Mer.
Moyaques.
Cormorans.
Becasses.
Becassines.
Plongeons.
Pluviers.
Vaneaux.
Herons.
Courbejoux.
Chevaliers.
} comme en *Europe.*
Bateurs de faux.
Perdrix blanches.
Grosses Perdrix noires.
Perdrix roussâtres.
Gelinotes de bois.
Tourterelles.
Ortolans blancs.
Etourneaux.
Corbeaux.
} tels qu'en *Europe.*
Vautours.
Eperviers.
Emerillons.
Hirondelles.
} tels qu'en *Europe.*
Becs de scie, espece de Canard.

Insectes qui se trouvent en Canada.

Couleuvres.
Aspics.
Serpents à sonnette.
Grenouilles meuglantes.
Maringouins ou Cousins.
Taons.
Brulots.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LEs * *Huards* sont des Oiseaux de Riviére gros comme des *Oyes*, & durs comme des ânes. Leur plumage est noir & blanc, leur bec est pointu ; Ils ont le coû très-court : Ils ne font que plonger durant l'Eté, ne pouvant se servir de leurs aîles. Les Sauvages se font un divertissement de les forcer durant ce tems-là : Ils se mettent en sept ou huit canots qui se dispersent pour obliger ces Oiseaux à replonger dès qu'ils veulent reprendre haleine. Les Sauvages m'ont donné plusieurs fois cet agréable amusement pendant les voiages que j'ai faits avec eux.

Les *Perdrix rousses* sont farouches, petites, & très-differentes des *Perdrix rouges* qu'on voit en *Europe*, aussi-bien que les

* *Oiseaux des Païs Méridionaux*.

Faisans, dont le plumage blanc mêlé de taches noires, fait une bigarrure fort curieuse.

Les *Aigles* les plus gros qu'on voye ne le sont pas plus que les *Cignes*. Ils ont la queuë & la tête blanche; ils combattent souvent contre une espéce de *Vautours*, dont ils sont ordinairement vaincus; On voit assez fréquemment ce combat en voiageant: il dure autant de tems que l'*Aigle* conserve la force de ses aîles.

Les *Pigeons ramiers* sont plus gros qu'en *Europe*; mais ils ne valent rien à manger. Ils sont hupez, & leur tête est tout-à-fait belle.

Les *Perroquets* se trouvent chez les *Ilinois*, & sur le Fleuve de *Missisipi*: Ils sont très-petits, & n'ont rien de different de ceux qu'on apporte du *Brezil* & de *Cayene*.

L'espéce de *Rossignol* que j'ai vû est singuliere, en ce que cet Oiseau plus petit que ceux d'*Europe* est bleuâtre, que son chant est plus diversifié; qu'il se loge dans des trous d'arbre, & qu'ils se joignent ordinairement trois ou quatre sur les arbres les plus touffus pour y faire leur ramage ensemble.

L'*Oiseau Mouche* est un petit Oiseau gros comme le pouce, & son plumage de couleur si changeante, qu'à peine sauroit-on lui en fixer aucune. Tantôt il paroît rou-

ge, doré, bleu & vert, & il n'y a proprement qu'à la lueur du Soleil qu'on ne voit point changer l'or & le rouge dont il est couvert. Son bec est comme une aiguille, il vole de fleur en fleur comme les *Abeilles*, pour en sucer la séve en voltigeant. Il se perche pourtant quelquefois vers le Midi sur de petites branches de Pruniers ou de Cerisiers. J'en ai envoié en *France* de morts, (car il est comme impossible d'en garder en vie) on les a trouvez fort curieux.

* Il y a des *Canards* de dix ou douze sortes. Ceux qu'on appelle *Branchus*, quoi que petits, sont les plus beaux : ils ont le plumage du coû si éclatant par la varieté & le vif des couleurs, qu'une fourrure de cette espéce n'auroit point de prix en *Moscovie* ou en *Turquie*. On les appelle *Branchus*, parce qu'ils se posent sur les branches d'arbre. Il y en a d'une autre espéce, noirs comme du jais, qui ont le bec & le tour des yeux rouges.

Les *Margots Goelans* & *Sterlets*, sont des Oiseaux qui volent incessamment sur les Mers, les Lacs & les Riviéres, pour prendre de petits Poissons : ils ne valent rien à manger ; outre qu'ils n'ont presque point de corps, quoi-qu'ils paroissent gros comme des *Pigeons*.

* *Des Païs du Nord.*

Les *Perroquets de Mer* portent le nom de Perroquet, parce qu'ils ont le bec fait comme ceux de terre ; Ils ne quittent jamais la mer, ni ses rivages ; ils volent incessamment sur la surface des eaux pour attraper de petits Poissons : Ils sont noirs & gros comme des Poulardes ; Il y en a quantité sur le *Banc de Terre-Neuve*, & près des Côtes ; les matelots les prennent avec des hameçons couverts de foie de Moruës qu'ils suspendent à la prouë du Vaisseau.

Les *Moyaques* sont des Oiseaux gros comme des Oyes ; ils ont le coû court & le pied large ; ce qui est surprenant, c'est que leurs œufs qui sont la moitié plus gros que ceux des *Cignes*, n'ont presque que du jaune, qui est si épais qu'on est obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes.

Les *Perdrix blanches* sont de la grosseur de nos *Perdrix rouges* ; leurs pieds sont couverts d'un duvet si épais, qu'ils ressemblent à ceux d'un lapereau ; on n'en voit que durant l'Hiver ; il y a des années qu'il n'en paroît presque point, d'autres au contraire en sont si fécondes, que ces Oiseaux ne valent que dix sols la douzaine. Cet animal est le plus stupide du monde, il se laisse assommer à coups de gaule sur la neige sans se donner aucun mouvement, je croi que ce grand étourdissement vient du grand vol

qu'il fait de *Groenland* en *Canada*. Cette conjecture n'est point sans fondement, car on remarque que ces Oiseaux ne viennent en troupes qu'après une longue durée des vents de Nord ou de Nord-Est.

Les *Perdrix noires* sont tout-à-fait belles : elles sont plus grosses que les nôtres ; elles ont le bec, le tour des yeux & les pieds rouges ; leur plumage est d'un noir trés-bien lustré. D'ailleurs ces Oiseaux sont fiers, & semblent sentir en marchant leur beauté. Il est vrai qu'ils sont assez rares, aussi bien que les *Perdrix roussâtres*, qui ressemblent aux *Cailles* en grosseur & en vivacité.

Les *Ortolans* ne paroissent en *Canada* que l'Hiver ; mais je ne crois pas que ce soit la couleur naturelle de leur plumage. Il y a de l'apparence qu'ils la reprennent en quelques lieux qu'ils aillent. Pendant l'Eté, on en prend quantité aux environs des granges avec des filets qu'on tend sur de la paille ; ils sont assez bons quand ils sont gras, ce qui se trouve rarement.

Insectes.

Les *Couleuvres* en *Canada* ne font point de mal. Les *Aspics* sont dangereux, lorsqu'on se baigne dans les eaux croupies vers les Païs Méridionaux. Les *Serpents à sonnette* s'appellent ainsi, parce qu'ils ont au bout de la

queuë une espece d'étui où sont enfermez certains osselets qui font un bruit, lorsque ces insectes rampent, qu'on entend de trente pas. Ils fuient dès qu'ils entendent marcher, & dorment pour l'ordinaire au Soleil, dans les prez ou dans les bois clairs: ils ne piquent que lorsqu'on met le pied sur eux.

Les *Grenouilles meuglantes* sont ainsi appellées, parce qu'elles imitent le meuglement d'un bœuf: elles sont deux fois plus grosses qu'en *Europe*. Les *Taons* sont des *Mouches* une fois plus grosses que les *Abeilles*, mais de la figure d'une Mouche ordinaire. Elles ne piquent que depuis le Midi jusqu'à trois heures; mais si violemment que le sang en coule. Il est vrai que ce n'est qu'en certaines Riviéres qu'on en trouve.

Les *Brulots* sont des espéces de *Cirons* qui s'attachent si fort à la peau qu'il semble que leur piqueûre soit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux sont imperceptibles & pourtant en assez grand nombre.

Poissons du Fleuve Saint Laurent, *depuis son embouchûre jusqu'aux Lacs de* Canada.

Balenots.

Souffleurs.

Marsouins blancs.
Saumons, comme en *Europe*.
Anguilles.
Maquereaux, comme en *Europe*.
Harangs.
Gasparots.
Bar.
Aloses. } comme en *Europe*.
Moruës.
Plies.
Eperlans.
Turbots. } comme en *Europe*.
Brochets.
Poissons dorez.
Rougets.
Lamproyes.
Merlans. } comme en *Europe*.
Rayes.
Congres.
Vaches marines.

Coquillage.

Houmars.
Ecrevisses.
Petoncles.
Moules.

Poissons des Lacs & des Riviéres qui se déchargent dedans.

Eturgeons.

Poissons armez.
Truites.
Poissons blancs.
Espece de Harangs.
Anguilles.
Barbuës.
Mulets.
Carpes.
Cabot. } comme en *Europe.*
Goujons.

Poissons du Fleuve Missisipi.

Brochets, comme en *Europe.*
Carpes.
Tanches. } comme en *Europe.*
Perches.
Barbuës & plusieurs autres inconnus en *Europe.*

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE * *Balenot* est une espece de *Baleine*, mais plus petit & plus charnu, ne rendant point d'huile à proportion des *Baleines* du Nord. Ces Poissons entrent dans le Fleuve jusqu'à cinquante ou soixante lieuës en avant.

Les *Souffleurs* sont à peu prés de la même grosseur, mais plus courts & plus noirs; ils

* *Ceux du Fleuve jusqu'aux Lacs.*

jettent l'eau de même que les *Baleines* par un trou qu'ils ont derriere la tête, lorſqu'ils veulent reprendre haleine après avoir plongé; ceux ci ſuivent ordinairement les Vaiſſeaux dans le *Fleuve Saint Laurent.*

Les *Marſouins blancs* ſont gros comme des Bœufs. Ils ſuivent toûjours le cours de l'eau. Ils montent avec la marée juſqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce, après-quoi ils s'en retournent avec le reflus. Ils ſont fort hideux : on en prend ſouvent devant *Quebec.*

Les *Gaſparots* ſont de petits Poiſſons à peu près de la figure d'un Harang. Ils s'aprochent de la côte pendant l'Eté en ſi grand nombre que les pêcheurs de *Moruës* en prennent autant qu'il leur en faut pour ſervir d'appas à leur pêche. Ils ſe ſervent auſſi de Harangs lorſque la ſaiſon oblige les Gaſparots de donner à la côte pour fraier. Au reſte, tous les Poiſſons qui ſont d'uſage pour l'hameçon, ou pour faire mordre les moruës, s'appellent *Boëte* en terme de pêche.

Les *poiſſons* dorez ſont délicats. Ils ont environ quinze pouces de longueur. Leur écaille eſt jaune, & ils ſont fort eſtimez.

Les *Vaches Marines* ſont des eſpéces de Marſouins; elles ſurpaſſent en groſſeur des Bœufs de Normandie. Elles ont des eſpéces de pattes feuilleues comme des Oyes, la tête comme un *Loutre*, & les dents de neuf pou-

ces de longueur, & deux d'épaiſſeur. C'eſt l'ivoire le plus eſtimé : on prétend qu'elles s'écartent du Rivage vers les endroits ſablonneux & marécageux.

Il y a auſſi des *Houmars* dont l'eſpéce ne me paroît différer en rien de ceux que nous avons en *Europe*.

Les *Petoncles* ſont comme on les voit ſur les côtes de *France*, excepté qu'ils ſont plus gros, d'un goût plus agréable, mais d'une chair plus indigeſte.

Les *Moules* y ſont d'une groſſeur extraordinaire & d'un bon goût, mais il eſt comme impoſſible d'en pouvoir manger ſans ſe caſſer les dents, à cauſe des *Perles* dont elles ſont remplies : je dis perles, mais ce ſont plûtôt des graviers par raport à leur peu de valeur, car j'en aportai à Paris cinquante ou ſoixante des plus groſſes & des plus belles qu'on n'eſtima qu'un ſol la piece. Cependant on avoit caſſé plus de deux mille *Moules* pour les trouver.

Les *Eturgeons* des Lacs ont communément cinq ou ſix pieds de longueur. J'en ai vû un de dix, & un autre de douze. On les prend avec les filets durant l'hiver & avec le harpon durant l'Eté. On prétend qu'il a certaines chairs dans la tête, qui ont le goût du bœuf, du mouton & du veau ; mais après en avoir goûté pluſieurs fois, je n'ai jamais rencontré ces raports prétendus, & j'ai traité cela de pure chimére.

Le *Poisson armé* est de trois pieds & demi de longueur ou environ ; il a des écailles si fortes & si dures qu'il est impossible qu'aucun autre Poisson puisse l'offenser ; ses ennemis sont les *Truites* & les *Brochets*, mais il sait très-bien se défendre contre leur attaque par le moien de son bec pointu qui a un pied de longueur, & qui est aussi dur que sa peau. Il est délicat, & sa chair est aussi ferme que blanche.

Les *Barbuës* des Lacs ont un pied de longueur, mais elles sont tout-à-fait grosses : on les appelle *Barbuës* à cause de certaines barbes pendantes le long du museau qui sont grosses comme des grains de bled. Celle de *Missisipi* sont monstrueuses, les unes & les autres se prennent aussi-bien à l'hameçon qu'au filet, & la chair en est assez bonne.

Les *Carpes* du Fleuve de *Missisipi* sont aussi d'une grosseur extraordinaire, & d'un fort bon goût. Elles sont faites comme les nôtres. Elles s'approchent du Rivage en Automne, & se laissent prendre facilement au filet.

Les plus grosses *Truites* des Lacs ont cinq pieds & demi de longueur, & un pied de diamétre, elles ont la chair rouge. On les prend avec de gros hameçons attachez à des branches de fil d'archal.

Les Poissons des Lacs sont meilleurs que ceux de la Mer & des Riviéres, sur tout

les *Poissons blancs*, qui surpassent toutes les autres especes en bonté & en délicatesse. Les Sauvages qui habitent sur les bords de ces petites Mers douces, préférent le boüillon de Poisson à celui de viande lorsqu'ils sont malades. Ils se fondent sur l'expérience. Les *François*, au contraire, trouvent que les boüillons de *Chevreuil* ou de *Cerfs*, ont plus de substance & sont plus restaurants.

Il y a une infinité d'autres petits Poissons dans les Riviéres de *Canada*, qu'on ne connoît point en *Europe* : ceux des eaux du Septentrion sont diférens de ceux du côté du Midi ; ceux qu'on pêche dans la *Riviére longue*, laquelle se décharge dans le Fleuve de *Missisipi* sentent si fort la vase & la bourbe qu'il est impossible d'en manger. Il en faut excepter certaines petites Truites que les Sauvages pêchent dans quelques Lacs aux environs, qui sont un mets assez passable.

Les Riviéres des *Otentats* & des *Missouris* produisent des Poissons si extraordinaires par leur figure qu'on ne sauroit en faire au juste la description, il faudroit les voir dessinez sur le papier. Ces Poissons sont d'assez mauvais goût ; cependant les Sauvages en font grand cas ; mais cela vient, je crois, de ce qu'ils n'en connoissent pas de meilleurs.

Arbres & Fruits des Païs Méridionaux du Canada.

Heſtres. } comme en *Europe.*
Chênes rouges. }
Meriſiers.
Erables.
Frênes. }
Ormeaux. } comme en *Europe.*
Fouteaux. }
Tilleaux. }
Noyers de deux ſortes
Châtaigniers.
Pommiers.
Poiriers.
Pruniers.
Ceriſiers.
Noiſetiers, comme en *Europe*.
Ceps de Vigne.
Eſpece de Citron.
Melon d'eau.
Citrouilles douces.
Groſeilles ſauvages.
Pignons de Pin, comme en *Europe.*
Tabac, comme en *Eſpagne.*

Arbres & Fruits des Païs Septentrionaux de Canada.

Chênes blancs. } comme en *Europe.*
Chênes rouges. }
Bouleau.

Merisiers.
Erables.
Pins.
Epinetes.
Sapins de trois sortes.
Perusse.
Cedres.
Trembles.
Bois blancs.
Aulnes.
Capillaire.
Fraises.
Framboises.
Groseilles.
Bluets.

Explication.

IL faut remarquer que tous les bois de *Canada* sont d'une bonne nature. Ceux qui sont exposez aux vents de Nord, sont sujets à geler ; comme il paroît par une espéce de roulure que la gelée fait gerser.

Le *Merisier* est un bois dur, son écorce est grise, le bois en est blanchâtre. Il y en a de gros comme des Barriques & de la hauteur des *Chênes* les plus élevez. Cet arbre est droit. Il a la feuille ovale, on s'en sert à faire des poûtres, des soliveaux & autres ouvrages de charpente.

Les *Erables* sont à peu près de la même hauteur & grosseur, avec cette différence

que leur écorce eſt brune & le bois rouſsâtre. Ils n'ont aucun rapport à ceux d'*Europe*. Ceux dont je parle ont une ſéve admirable, & telle qu'il n'y a point de limonade, ni d'eau de ceriſe qui ait ſi bon goût, ni de breuvage au monde qui ſoit plus ſalutaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux pouces en avant dans le bois, & cette taille qui a dix ou douze pouces de longueur eſt faite de biais; au bas de cette coupe on enchaſſe un coûteau dans l'arbre auſſi de biais, tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une gouttiére, & rencontrant le coûteau qui la traverſe, elle coule le long de ce coûteau ſous lequel on a le ſoin de mettre des vaſes pour la contenir. Tel arbre en peut rendre cinq ou ſi bouteilles par jour, & tel habitant en *Canada* en pourroit ramaſſer vingt Barriques du matin au ſoir, s'il vouloit entailler tous les *Erables* de ſon habitation. Cette coupe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette ſéve du Sucre & du Sirop ſi précieux qu'on n'a jamais trouvé de reméde plus propre à fortifier la poîtrine. Peu de gens ont la patience d'en faire, car comme on n'eſtime jamais les choſes communes & ordinaires, il n'y a guéres que les enfans qui ſe donnent la peine d'entailler ces arbres. Au reſte, les *Erables* des Païs Septentrionaux ont plus de ſéve que ceux

des Parties Méridionales, mais cette séve n'a pas tant de douceur.

Il y a des *Noyers* de deux sortes, les uns donnent des noix rondes, les autres longues, mais ces fruits ne valent rien, non plus que les *Châtaignes* sauvages qu'on trouve du côté des *Ilinois*.

Les *Pommes* qui croissent sur certains *Pommiers* sont bonnes cuites, & ne valent rien cruës. Il est vrai que dans le *Missisipi* on en trouve d'une espece à peu près du goût des *Pommes d'api*. Les Poires sont bonnes, mais rares.

Les *Cerises* ne sont pas de bon goût ; elles sont petites & rouges au dernier point. Les *Chevreuils* s'en accommodent pourtant, & ils ne manquent guéres de se trouver toutes les nuits durant l'Eté sous les *Cerisiers*, & sur tout lors qu'il vente fort.

Il y a de trois especes de *Prunes* admirables. Elles n'ont rien d'approchant des nôtres à l'égard de la figure & de la couleur. Il y en a de longues & menuës, de rondes & grosses, & d'autres tout-à-fait petites.

Les *Ceps de Vigne* embrassent les arbres jusques au sommet ; si-bien qu'il semble que les grapes soient la véritable production de ces arbres, tant les branches en sont couvertes. En certains Païs le grain est petit & d'un très-bon goût, mais vers le *Missisipi* la grape est longue & grosse, & le grain de

même ; On en a fait du vin qui après avoir long-tems cuvé s'est trouvé de la même douceur que celui des *Canaries*, & noir comme de l'ancre.

Les *Citrons* sont des fruits ainsi appellez, parce qu'ils en ont seulement la figure. Ils n'ont qu'une peau, au lieu d'écorce. Ils croissent d'une plante qui s'éleve jusqu'à trois pieds de hauteur, & tout ce qu'elle produit se peut réduire à trois ou quatre de ces prétendus Citrons. Ce fruit est aussi salutaire que sa racine est dangereuse ; & autant l'un est sain, autant l'autre est un subtil & mortel poison lors qu'on en boit le suc. Etant au Fort de *Frontenac* dans l'année 1684. j'y vis une *Iroquoise* qui résoluë de suivre son Mari, que la mort venoit de lui enlever, prit de ce funeste bruvage, après avoir, selon la formalité ordinaire de ces pauvres aveugles, dit adieu à ses amis & chanté la chanson de mort. Le poison ne tarda guéres à produire son effet, car cette Veuve qu'on regarderoit avec justice en *Europe* comme un miracle de constance & de fidélité, n'eût pas plûtôt avalé le jus meurtrier, qu'elle eût deux ou trois frissonnemens & mourut.

Les *Melons d'eau* que les *Espagnols* appellent *Melons d'Alger*, sont ronds & gros comme une boule, il y en a de rouges & de blancs ; les pepins sont larges, noirs ou

rouges. Ils ne diférent en rien pour le goût de ceux d'*Espagne* & de *Portugal*.

Les *Citrouilles* de ce Païs-ci sont douces & d'une autre nature que celles de l'*Europe*, où plusieurs personnes m'ont assuré, que celles-ci ne sauroient croître. Elles sont de la grosseur de nos *Melons*; la chair en est jaune comme du *Saffran*: On les fait cuire ordinairement dans le four, mais elles sont meilleures sous les cendres, à la maniére des Sauvages; elles ont presque le même goût que la *marmelade de Pommes*; mais elles sont plus douces. On peut en manger tant que l'appetit le peut permettre, sans craindre d'en être incommodé.

Les *Groseilles sauvages* ne valent rien que confites; mais on ne s'amuse guéres à faire ces sortes de confitures; car le sucre est trop cher en *Canada* pour ne le pas mieux emploier.

Des Païs Septentrionaux.

LEs *Bouleaux* de *Canada* sont très-diférents de ceux qu'on trouve en quelques Provinces de *France*, tant en qualité qu'en grosseur. Les Sauvages se servent de leur écorce pour faire des Canots. Il y en a de blanche & de rouge. L'une & l'autre sont également propres à cela. Celle qui a le moins de veines & de crevasses, est la meilleure; mais la rouge est la plus belle & de

plus d'apparence. On fait de petites corbeilles de jeunes *Bouleaux* qui ſont recherchées en *France* : On en peut faire auſſi des Livres dont les feuilles ſont auſſi fines que du papier. Je le ſai par expérience, m'en étant ſervi très-ſouvent pour écrire des Journaux de mes Voiages, faute de papier. Au reſte, je me ſouviens d'avoir vû en certaine Bibliothéque de *France* un Manuſcrit de l'Evangile de *Saint Matthieu* en Langue Gréque ſur ces mêmes écorces, & ce qui me parut ſurprenant, c'eſt qu'on me dit qu'il étoit écrit depuis mille & tant d'années : Cependant, j'oſerois jurer que c'eſt de l'écorce véritable des *Bouleaux* de la *Nouvelle France*, qui, ſelon toutes les apparences, n'étoit pas encore découverte.

Les *Pins* ſont extrêmement hauts, droits & gros : on s'en ſert à faire des mâtures. Les Flutes du Roi en tranſportent ſouvent en *France*. On prétend qu'il y en a d'aſſez grands pour mâter d'une ſeule piece les Vaiſſeaux du premier rang.

Les *Epinetes* ſont des eſpeces de *Pin* dont la feuille eſt plus pointuë & plus groſſe ; on s'en ſert pour la charpente ; la maniere qui en découle eſt d'une odeur qui égale celle de l'*encens*.

Il y a trois ſortes de *Sapins* dont on ſe ſert à faire des planches, par le moien de certains moulins que les Marchands de

Quebec on fait conſtruire en quelques endroits.

La *Peruſſe* ſeroit tout-à-fait propre à bâtir des Vaiſſeaux. Cet arbre eſt le plus propre de tous les bois verds pour cet uſage ; parce qu'il eſt plus ſerré, que ſes pores ſont plus condenſez, & qu'il s'imbibe moins que les autres.

Il y a deux ſortes de *Cedres*, des blancs & des rouges ; Il faut en être bien près pour diſtinguer l'un d'avec l'autre, parce que l'écorce en eſt preſque ſemblable. Ces arbres ſont bas, toufus, pleins de branches, & a de petites feuilles ſemblables à des fers de lacet. Le bois en eſt preſque auſſi leger que le liége. Les Sauvages s'en ſervent à faire les cliſſes & les varangues de leurs canots. Le rouge eſt tout à-fait curieux, on en peut faire de très beaux meubles qui conſervent toûjours une odeur agréable.

Les *Trembles* ſont de petits arbriſſeaux qui croiſſent ſur le bord des étangs, & des riviéres & des Païs aquatiques & marécageux. Ce bois eſt le mets ordinaire des Caſtors qui, à l'exemple des fourmis, ont le ſoin d'en faire un amas durant l'Automne aux environs de leurs cabanes, pour vivre lorſque la glace les retient en priſon durant l'Hiver.

Le *Bois blanc* eſt un arbre moien qui n'eſt ni trop gros ni trop petit. Il eſt preſque

aussi leger que le *Cedre*, & aussi facile à mettre en œuvre : les habitans de *Canada* s'en servent à faire de petits canots pour pêcher & pour traverser les riviéres.

Le *Capillaire* est aussi commun dans les bois de *Canada* que la fougere dans ceux de *France*. Il est estimé meilleur que celui des autres Païs. On en fait quantité de Sirop à *Quebec* pour envoier à *Paris*, à *Nantes*, à *Roüen*, & en plusieurs autres Villes du Roïaume.

Les *Fraises* & les *Framboises* sont en grande abondance. Elles sont d'un fort bon goût : On y trouve aussi des *Groseilles* blanches, mais elle ne valent rien que pour faire une espece de vinaigre qui est très-fort.

Les *Bluets* sont de certains petits grains comme de petites cerises, mais noirs & tout-à-fait ronds. La plante qui les produit est de la grandeur des Framboisiers. On s'en sert à plusieurs usages lorsqu'on les a fait secher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures, on en met dans les tourtes & dans de l'eau-d-evie. Les Sauvages du Nord en font une moisson durant l'Eté, qui leur est d'un grand secours, & sur tout lorsque la chasse leur manque.

Commerce du Canada *en général.*

VOici en peu de mots & en général ce que c'est que le Commerce de *Canada* dont il me souvient vous avoir déja mandé quelque chose dans mes Lettres. Les *Normans* sont les premiers qui aient entrepris ce commerce ; & les embarquemens s'en faisoient au *Havre de Grace* ou à *Dieppe* ; mais les *Rochelois* leur ont succedé, car les Vaisseaux de la *Rochelle* fournissent les marchandises nécessaires aux habitans de ce Continent. Il y en a cependant quelques-uns de *Bordeaux* & de *Bayonne* qui y portent des vins, des eaux-de-vie, du tabac & du fer.

Les Vaisseaux qui partent de *France* pour ce Païs-là ne paient aucun droit de sortie pour leur cargaison, non plus que d'entrée lorsqu'ils arrivent à *Quebec*, à la réserve du tabac de *Brezil* qui paie cinq sols par livre, c'est-à dire qu'un rouleau de quatre cens livres pesant doit 100. francs d'entrée au bureau des Fermiers. Les autres Marchandises ne paient rien.

La plûpart des Vaisseaux qui vont chargez en *Canada* s'en retournent à vuide à la *Rochelle* ou ailleurs. Quelques-uns chargent des poids lorsqu'ils sont à bon marché dans la Colonie ; d'autres prennent des planches & des madriers. Il y en a qui

vont charger du charbon de terre à l'Isle du *Cap Breton* pour le porter ensuite aux Isles de la *Martinique* & de *Guadeloupe*, où il s'en consume beaucoup aux rafineries des sucres. Mais ceux qui sont recommandez aux principaux Marchands du Païs ou qui leur apartiennent, trouvent un bon fret de peleteries, sur quoi ils profitent beaucoup. J'ai vû quelques Navires, lesquels après avoir déchargé leurs marchandises à *Quebec* alloient à *Plaisance* charger des moruës qu'on y achetoit argent comptant. Il y a quelquefois à gagner, mais le plus souvent à perdre. Le Sieur *Samuël Bernon* de la *Rochelle* est celui qui fait le plus grand Commerce de ce Païs-là. Il a des magasins à *Quebec* d'où les Marchands des autres Villes tirent les marchandises qui leur conviennent. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Marchands assez riches & qui équipent en leur propre des Vaisseaux qui vont & viennent de *Canada* en *France*. Ceux-ci ont leurs correspondans à la *Rochelle* qui envoient & reçoivent tous les ans les cargaisons de ces Navires.

Il n'y a d'autre différence entre les Corsaires qui courent les Mers, & les Marchands de *Canada*, si ce n'est que les premiers s'enrichissent quelquefois tout d'un coup par une bonne prise, & que les derniers ne font leur fortune qu'en cinq ou six ans de

commerce ſans expoſer leurs vies. J'ai connu vingt petits Merciers qui n'avoient que mille écus de capital, lorſque j'arrivai à *Quebec* en 1683. qui, lorſque j'en ſuis parti, avoient profité de plus de douze mille écus. Il eſt ſûr qu'ils gagnent cinquante pour cent ſur toutes les marchandiſes en général, ſoit qu'ils les achetent à l'arrivée des Vaiſſeaux ou qu'ils les faſſent venir de *France* par commiſſion, & il y a de certaines galanteries, comme des rubans, des dentelles, des dorures, des tabatieres, des montres, & mille autres bijoux ou quinquailleries ſur leſquelles ils profitent juſqu'à cent ou cent cinquante pour cent, tous frais faits.

La Barrique du vin de *Bordeaux* contenant 250. bouteilles y vaut en tems de paix 40. livres monnoie de *France* ou environ, & 60. en tems de guerre; celle d'eau-de-vie de *Nantes* ou de *Bayonne* 80. ou 100. livres. La bouteille de vin dans les Cabarets vaut 6. ſols de *France*, & celle d'eau-de-vie 20. ſols. A l'égard des marchandiſes ſéches, elles valent tantôt plus & tantôt moins. Le tabac de *Brezil* vaut 40. ſols la livre en détail, & 35. en gros, & le ſucre vingt ſols pour le moins, & quelquefois 25. ou 30.

Les premiers Vaiſſeaux partent ordinairement de *France* à la fin d'Avril ou au com-

commencement de Mai ; mais il me semble qu'ils feroient des traverses une fois plus courtes, s'ils partoient à la mi-Mars & qu'ils rangeassent ensuite les Isles des *Açores* du côté du Nord, car les vents de Sud & de Sud Est régnent ordinairement en ces parages depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Mai. J'en ai parlé souvent aux meilleurs Pilotes, mais ils disent que la crainte de certains rochers, ne permet pas qu'on suive cette route. Cependant ces prétendus rochers ne paroissent que sur les Cartes. J'ai lû quelques Descriptions des Ports, des Rades & des Côtes de ces Isles & des Mers circonvoisines, faites par des *Portugais* qui ne font aucune mention des écueils qu'on remarque sur toutes ces Cartes ; au contraire, ils disent que les côtes de ces Isles sont fort saines, & qu'à plus de vingt lieuës au large on n'a jamais eu de connoissance de ces rochers imaginaires.

Dès que les Vaisseaux de *France* sont arrivez à *Quebec*, les Marchands de cette Ville qui ont leur Commis dans les autres Villes, font charger leurs Barques de Marchandises pour les y transporter. Ceux qui sont pour leur propre compte aux *Trois Riviéres* ou à *Monreal* descendent eux-mêmes à *Quebec* pour y faire leur emplette, ensuite ils frétent des Barques pour transf-

porter ces effets chez eux. S'ils font les payements en peleteries ; ils ont meilleur marché de ce qu'ils achetent que s'ils payoient en argent ou en lettres de change, parce que le vendeur fait un profit considérable sur les peaux à son retour en *France*. Or il faut remarquer que toutes ces peaux leur viennent des habitans ou des Sauvages, sur lesquelles ils gagnent considérablement. Par exemple, qu'un habitant des environs de *Quebec* porte une douzaine de *Martres*, cinq ou six *Renards*, & autant de *Chats sauvages* à vendre chez un Marchand, pour avoir du drap, de la toile, des armes, des munitions, &c. en échange de ces peaux, voilà un double profit pour le Marchand ; l'un parce qu'il ne paye ces peaux que la moitié de ce qui les vend ensuite en gros aux Commis des Vaisseaux de la *Rochelle* : l'autre par l'évaluation exhorbitante des marchandises qu'il donne en payement à ce pauvre habitant ; après cela faut-il s'étonner que la profession de ces Négotians soit meilleure que tant d'autres qu'on voit dans le monde ? Je vous ai parlé dans mes septiéme & huitiéme Lettres du Commerce particulier de ce païs-là, & sur tout de celui qu'on fait avec les Sauvages, dont on tire les Castors & les autres Pelleteries ; ainsi il ne me reste plus qu'à marquer les marchandises qui leur sont propres, & les

peaux qu'ils donnent en échange avec leur juste valeur.

Des fusils courts & legers.
De la poudre.
Des bales & du menu plomb.
Des haches, grandes & petites.
Des couteaux à gaine.
Des lames d'épée pour faire des dards.
Des chaudieres de toutes grandeurs.
Des alesnes de Cordonnier.
Des hameçons de toutes grandeurs.
Des batefeu, & pierres à fusils.
Des Capots de petite Serge bleuë.
Des chemises de toile commune de *Bretagne*.
Des bas d'estame courts & gros.
Du Tabac de Bresil.
Du gros fil blanc pour des filets.
Du fil à coudre de diverses couleurs.
De la ficelle ou fil à rêts.
Vermillon couleur de tuile.
Des aiguilles grandes & petites.
De la Conterie de Venise ou vasade.
Quelques fers de fléches, mais peu.
Quelque peu de savon.
Quelques sabres.
Mais l'eau-de-vie est de bonne vente.

Noms des Peaux qu'ils donnent en échange, avec leur valeur.

Des Castors d'Hiver, apellez

Moscovie, qui valent la livre au Magasin des Fermiers Généraux. 4. l. 10. s.

Castor gras, qui est celui à qui le long poil est tombé pendant que les Sauvages s'en sont servis. 5. l.

Castor veule, c'est-à-dire, pris en Automne. 3. l. 10. s.

Castor sec, ou ordinaire. 3. l.

Castors d'Eté, c'est-à-dire, pris en Eté. 3. l.

Castor blanc n'a point de prix, non plus que les Renards bien noirs.

Les Renards argentez. 4. l.

Les Renards ordinaires, bien conditionnez. 2. l.

Les Martres ordinaires. 1. l.

Les plus belles. 4. l.

Les peaux de Loutres rousses & rases. 2. l.

Les Loutres d'Hiver & brunes ou plus. 4. l. 10. s.

Les Ours noirs les plus beaux. 7. l.

Les peaux d'Elan sans être passées, c'est-à-dire, en vert, valent la livre environ 12. s.

Celles de Cerfs, la livre environ. 8. s.

Les Peckans, Chats sauvages, ou enfans du Diable. 1. l. 15. s.

Les Loups Marins. ou plus.	1. l. 15. s.
Les Foutereaux, Fouïnes & Belettes.	10. s.
Les Rats musquez.	6. s.
Leurs Testicules.	5. s.
Les Loups.	2. l. 10. s.
Les peaux blanches d'Orignaux, c'est-à dire, passées par les Sauvages, valent	8. l. ou plus.
Celles de Cerf.	5. l. ou plus.
Celles de Caribou.	6. l.
Celles de Chevreüil.	3. l.

Au reste, il faut remarquer que ces peaux sont quelquefois cheres, & d'autres fois au prix où je les mets; cependant cela ne différe qu'à quelque bagatelle de plus ou de moins.

Du Gouvernement de Canada *en général.*

LEs Gouvernemens Politiques, Civil, Ecclesiastique & Militaire, ne sont, pour ainsi dire, qu'une même chose en *Canada*, puis que les Gouverneurs Généraux les plus rusez ont soûmis leur autorité à celle des Ecclesiastiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti, s'en sont trouvez si mal qu'on les a rappellez honteusement. J'en pourrois citer plusieurs qui pour n'avoir pas voulu adhérer aux senti-

mens de l'Evêque & des Jesuites, & n'avoir pas remis leur pouvoir entre les mains de ces infaillibles personnages ont été destituez de leurs emplois, & traitez ensuite à la Cour comme des étourdis & comme des broüillons. Mr. de *Frontenac* est un des derniers qui a eu ce fâcheux sort, il se brouilla avec Mr. *Duchesnau* Intendant de ce Païs-là, qui se voyant protegé du Clergé, insulta de guet à pend cet illustre Général, lequel eût le malheur de succomber sous le faix d'une Ligue Ecclesiastique, par les ressorts, qu'elle fit mouvoir contre tout principe d'honneur & de conscience.

Les Gouverneurs Généraux qui veulent profiter de l'occasion de s'avancer ou de thesauriser, entendent deux Messes par jour & sont obligez de se confesser une fois en vingt-quatre heures. Ils ont des Ecclesiastiques à leurs trousses qui les accompagnent par tout, & qui sont à proprement parler leurs Conseillers. Alors les Intendans, les Gouverneurs particuliers, & le Conseil Souverain n'oseroient mordre sur leur conduite ; quoi qu'ils en eussent assez de sujet, par rapport aux malversations qu'ils font sous la protection des Ecclesiastiques, qui les mettent à l'abri de toutes les accusations qu'on pourroit faire contre eux.

Le Gouverneur Général de *Quebec* a vingt mille écus d'appointement annuel,

y comprenant la paye de la Comgagnie de ses Girdes & le Gouvernement particulier du Fort : outre cela les Fermiers du Castor lui font encore mille écus de present. D'ailleurs ses vins & toutes les autres provisions qu'on lui porte de *France* ne payent aucun fret ; sans compter qu'il retire pour le moins autant d'argent du Païs par son savoir faire. L'Intendant en a dix-huit mille ; & Dieu sait ce qu'il peut aquerir par d'autres voyes : mais je ne veux pas toucher cette corde-là, de peur qu'on ne me mette au nombre de ces médisans, qui disent trop sincérement la Vérité. L'Evêque tire si peu de revenu de son Evêché, que si le Roi n'avoit eu la bonté d'y joindre quelques autres Bénéfices situez en *France*, ce Prélat feroit aussi maigre chere que cent autres de son caractére dans le Royaume de *Naples*. Le Major de *Quebec* a six cens écus par an. Le Gouverneur des *trois Riviéres* en a mille, & celui du *Monreal* deux mille. Les Capitaines des Troupes cent vingt livres par mois. Les Lieutenans quatre-vingt-dix livres, les Lieutenans Réformez cinquante, les Sous-Lieutenans quarante, & les Soldats six sols par jour, monnoie du Païs.

Le Peuple a beaucoup de confiance aux Gens d'Eglise en ce Païs-là, comme ailleurs. On y est dévot en apparence ; car

on n'oseroit avoir manqué aux grandes Messes, ni aux Sermons, sans excuse légitime. C'est pourtant durant ce tems-là, que les Femmes & les Filles se donnent carriére, dans l'assurance que les Meres ou les Maris sont occupez dans les Eglises. On nomme les gens par leur nom à la prédication : on défend sous peine d'excommunication la lecture des Romans & des Comédies, aussi-bien que les masques, les jeux d'Ombre & de Lansquenet. Les Jesuites & les Recolets s'accordent aussi peu que les Molinistes & les Jansenistes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confesser. Relisez ma huitiéme Lettre, & vous verrez le zéle indiscret des Ecclesiastiques. Le Gouverneur Général a la disposition des emplois militaires. Il donne les Compagnies, les Lieutenances & les Sous-Lieutenances, à qui bon lui semble, sous le bon plaisir de sa Majesté ; mais il ne lui est pas permis de disposer des Gouvernemens particuliers, des Lieutenances de Roi, ni des Majoritez de Places. Il a de même le pouvoir d'accorder aux Nobles, comme aux Habitans, des terres & des établissemens dans toute l'étenduë du *Canada* ; mais ces concessions se font conjointement avec l'Intendant. Il peut aussi donner vingt-cinq congez ou permissions par an, à ceux qu'il juge à pro-

pos pour aller en traite chez les Nations Sauvages de ce grand Païs. Il a le droit de suspendre l'execution des Sentences envers les Criminels ; & par ce retardement il peut aisément obtenir leur grace, s'il veut s'intéresser en faveur de ces malheureux : mais il ne sauroit disposer de l'argent du Roi, sans le consentement de l'Intendant, qui seul a le pouvoir de le faire sortir des coffres du Thrésorier de la Marine.

Le Gouverneur Général ne peut se dispenser de se servir des Jesuites pour faire des Traitez avec les Gouverneurs de la *Nouvelle Angleterre* & de la *Nouvelle York*, non plus qu'avec les *Iroquois*. Je ne sai si c'est par rapport au conseil judicieux de ces bons Peres, qui connoissent parfaitement le Païs & les véritables intérêts du Roi, ou si c'est à cause qu'ils parlent & entendent à merveille les Langues de tant de Peuples différens, dont les intérêts sont tout-à-fait opposez ; ou si ce n'est point par la condescendance & la soûmission qu'on est obligé d'avoir pour ces dignes Compagnons du Sauveur.

Les Conseillers qui composent le Conseil Souverain du *Canada*, ne peuvent vendre, donner, ni laisser leurs Charges à leurs Héritiers ou autres sans le consentement du Roi, quoi qu'elles vaillent moins qu'une simple Lieutenance d'Infanterie. Ils ont coûtume de consulter les Prêtres ou les Jesui-

tes lorſqu'il s'agit de rendre des Jugemens ſur des affaires délicates ; mais lorſqu'il s'agit de quelque cauſe qui concerne les intérêts de ces bons Peres, s'ils la perdent, il faut que leur droit ſoit ſi mauvais, que le plus ſubtil & le plus ruſé Juriſconſulte ne puiſſe lui donner un bon tour. Pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré que les Jeſuites faiſoient un grand Commerce de Marchandiſes d'*Europe* & de Pelleteries du *Canada* ; mais j'ai de la peine à le croire, ou ſi cela eſt, il faut qu'ils ayent des Correſpondants, des Commis & des Facteurs auſſi ſecrets & auſſi fins qu'eux mêmes, ce qui ne ſauroit être.

Les Gentilshommes de ce Païs-là ont bien des meſures à garder avec les Eccleſiaſtiques, pour le bien & le mal qu'ils en peuvent recevoir indirectement. L'Evêque & les Jeſuites ont aſſez d'aſcendant ſur l'eſprit de la plûpart des Gouverneurs Généraux pour procurer des emplois aux enfans des Nobles qui ſont dévoüez à leur très-humble ſervice, ou pour leur obtenir de ces Congez, dont je vous ai parlé dans ma huitiéme Lettre. Ils Peuvent auſſi fortement s'intéreſſer à l'établiſſement des filles de ces mêmes Nobles, en leur faiſant trouver des partis avantageux. Un ſimple Curé doit être ménagé, car il peut faire du bien & du mal aux Gentilshommes, dans les Seigneuries deſquels ils ne ſont,

pour ainsi dire, que Missionnaires, n'y ayant point de Cures fixes en *Canada*, ce qui est un abus qu'on devroit réformer. Les Officiers doivent aussi tâcher d'entretenir une bonne correspondance avec les Ecclesiastiques, sans quoi il est impossible qu'ils puissent se soûtenir. Il faut non-seulement que leur conduite soit réguliére, mais encore celle de leurs Soldats, en empêchant les desordres qu'ils pourroient faire dans leurs Quartiers.

Les Troupes sont ordinairement en quartier chez les Habitans des Côtes ou Seigneuries de *Canada*, depuis le mois d'Octobre jusqu'à celui de Mai. L'Habitant qui ne fournit simplement que l'utencile à son Soldat, l'employe ordinairement à couper du bois, à déraciner des souches, à défricher des terres, ou à battre du bled dans les granges durant tout ce tems-là; moiennant dix sols par jour outre sa nourriture. Le Capitaine y trouve aussi son compte, car pour obliger ses Soldats à lui ceder la moitié de leur paye, il les contraint de venir trois fois la semaine chez lui pour faire l'exercice. Or comme les Habitations sont éloignées de quatre ou cinq arpens les unes des autres, & qu'une Côte occupe deux ou trois lieuës de terrain de front, ils aiment bien mieux s'accorder avec lui, que de faire si souvent

tant de chemin dans les neiges & dans les bouës. Alors *volenti non fit injuria*, voilà le prétexte du Capitaine. A l'égard des Soldats qui ont de bons métiers, il est assuré de profiter de leur paye entiére en vertu d'un Congé qu'il leur donne pour aller travailler dans les Villes ou ailleurs. Au reste, presque tous les Officiers en général se marient en ce Païs-là, mais Dieu sait les beaux Mariages qu'ils font, en prenant des Filles qui portent en dot onze écus, un Coq, une Poule, un Bœuf, une Vache, & quelquefois aussi le Veau, comme j'en ai vû plusieurs de qui les Amans, après avoir nié le fait, & après avoir prouvé devant les Juges la mauvaise conduite de leur Maîtresse, ont été forcez malgré toute leur résistance, moitié figue moitié raisin, par la persuasion des Ecclesiastiques d'avaler la pilule, en épousant les Filles en question. Il y en a quelques-uns à la vérité qui ont trouvé de bons partis, mais ils sont rares. Or ce qui fait qu'on se marie facilement en ce Païs-là, c'est la difficulté de pouvoir converser avec les personnes de l'autre Sexe. Il faut se déclarer aux Peres & Meres au bout de quatre visites qu'on fait à leurs Filles ; il faut parler de mariage ou cesser tout commerce, sinon la médisance attaque les uns & les autres comme il faut. On ne sauroit voir les Femmes, sans

qu'on n'en parle desavantageusement, & qu'on ne traite les Maris de commodes : enfin, il faut lire, boire ou dormir, pour passer le tems en ce Païs là. Cependant il s'y fait des intrigues, mais c'est avec autant de circonspection qu'en *Espagne*, où la vertu des Dames ne consiste qu'à savoir bien cacher leur jeu.

A propos de Mariage, il faut que je vous conte l'avanture plaisante d'un jeune Capitaine qu'on vouloit marier malgré lui, parce que tous ses camarades l'étoient. Il arriva que cet Officier ayant rendu quelques visites à la Fille d'un Conseiller, on voulut le faire expliquer, & même Mr. *de Frontenac*, comme parrain de la Demoiselle, qui est assurément la plus accomplie de son siecle, fit tout ce qu'il pût au Monde pour engager l'Officier à l'épouser. Celui ci trouvant la table de ce Gouverneur autant à son goût que la compagnie de celle qui s'y trouvoit assez souvent, résolut pour se tirer d'affaires, de demander du tems pour y penser. On lui accorda deux mois, après quoi voulant allonger la courroye il en souhaita encore deux, que l'Evêque lui fit donner. Cependant le dernier étant expiré au grand regret du Cavalier, qui jouissoit du plaisir de la bonne chere & de la vûë de sa Demoiselle, fut obligé de se trouver à un grand festin que Mr. *de Nelson*, Gentilhomme

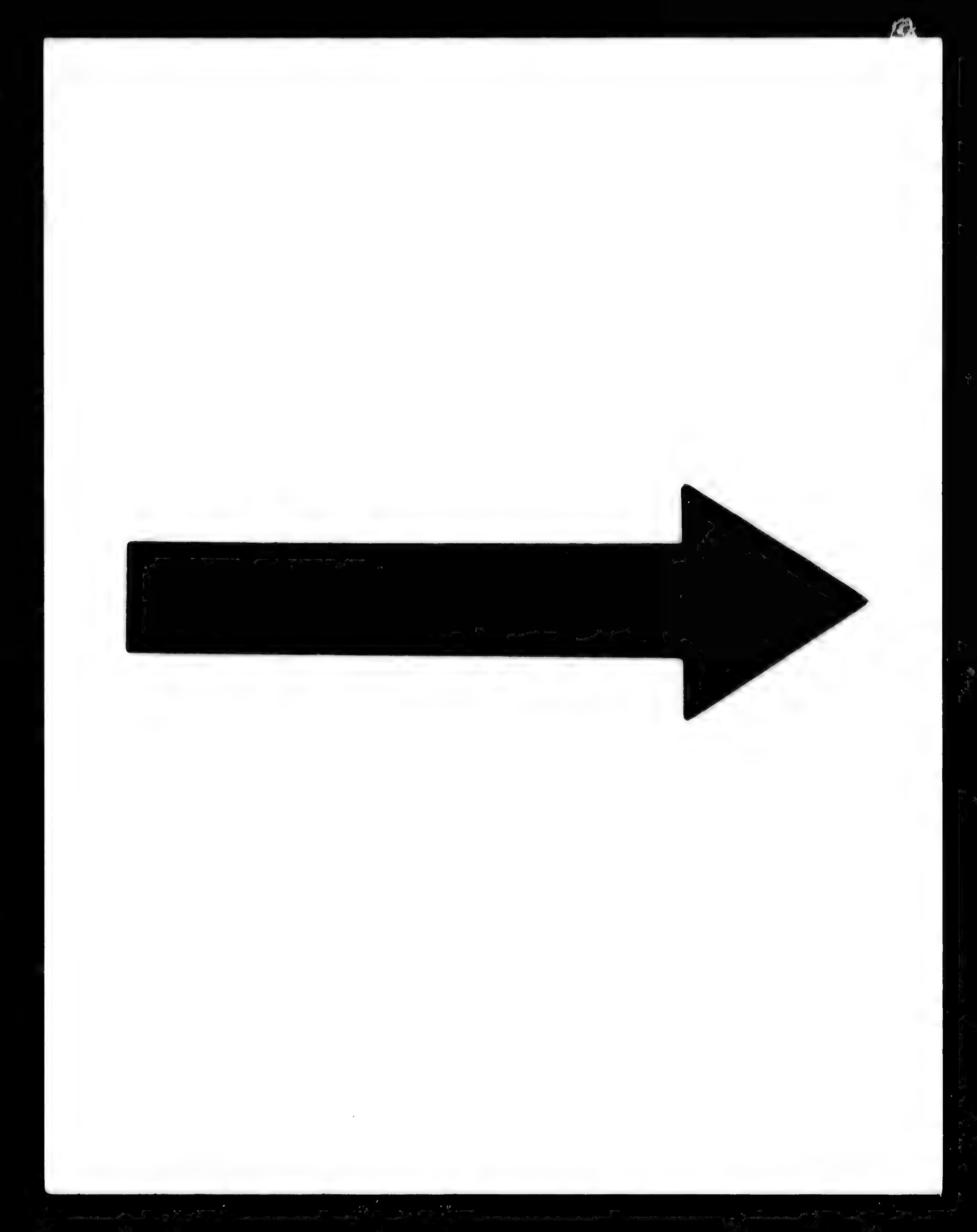
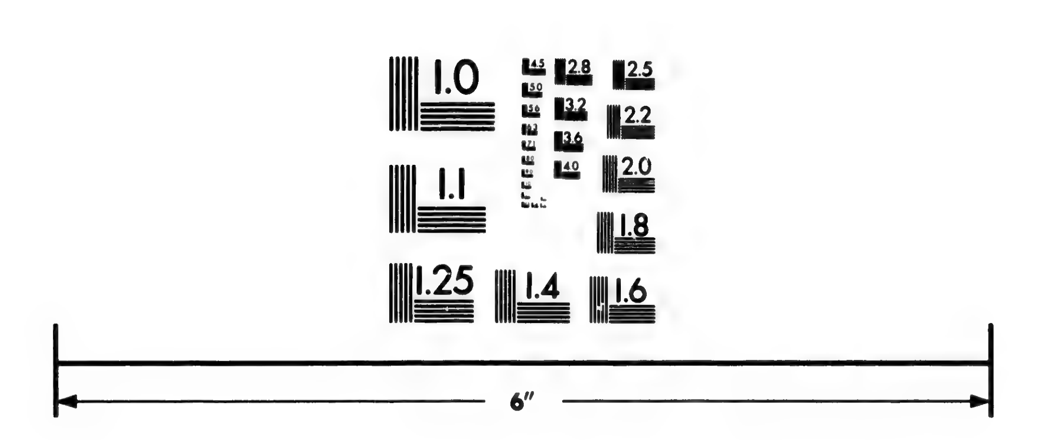
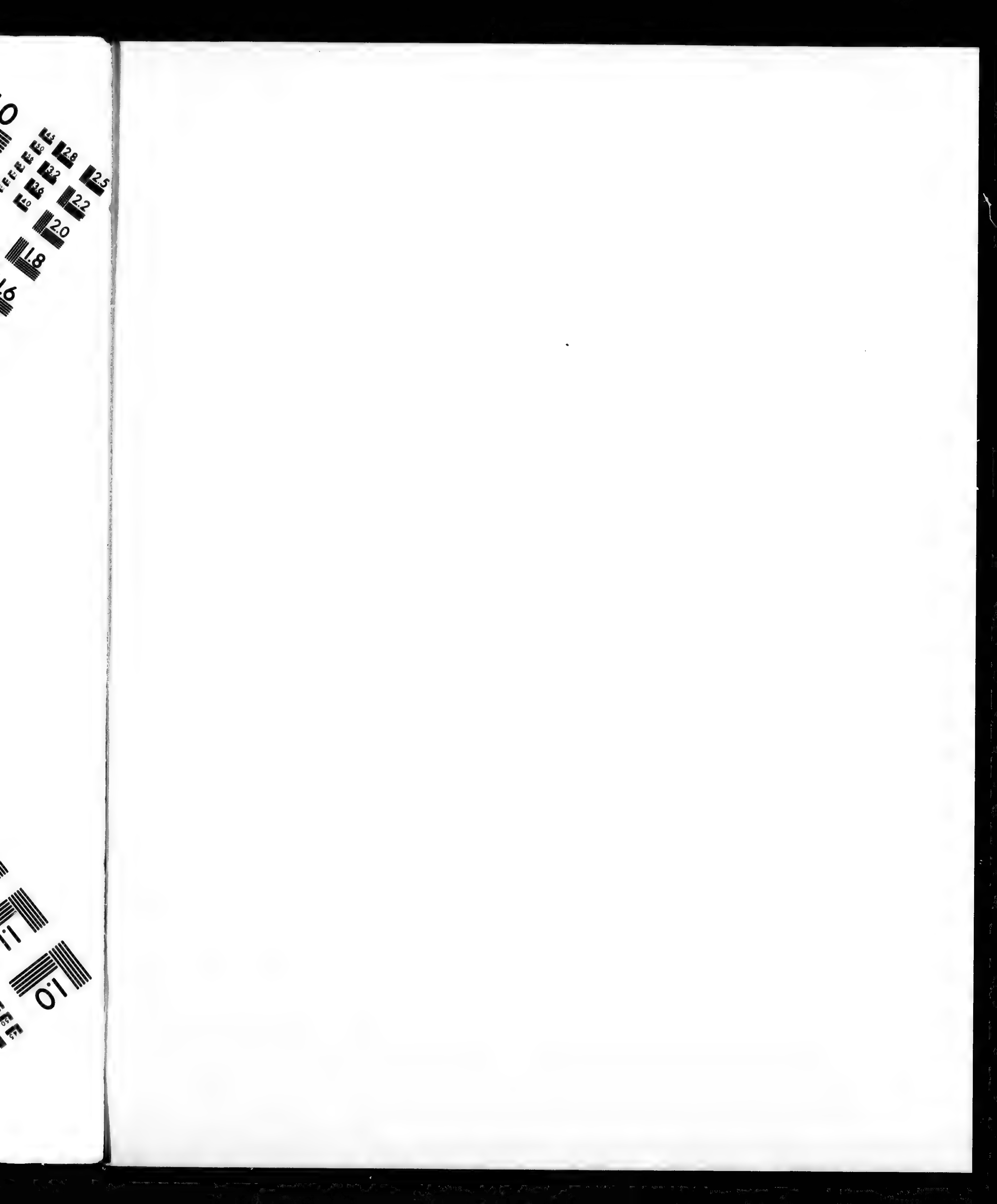


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Anglois (dont j'ai parlé en ma 23. Lettre) voulut donner aux futurs Epoux, au Gouverneur, à l'Intendant, à Mr. l'Evêque, & à quelques personnes de considération; & comme ce généreux *Anglois* étoit ami du Pere & des Fréres de la Demoiselle par des raisons de commerce, il offroit mille écus le jour des nôces, qui joints à mille que l'Evêque donnoit, & mille autres qu'elle avoit de son patrimoine, avec sept ou huit mille que Mr. *de Frontenac* offroit en congez, sans compter un avancement infaillible, faisoient un mariage assez avantageux pour le Cavalier. Le repas étant fini, on le pressa de signer le contrat, mais il répondit qu'ayant bû quelques rasades d'un vin fumeux, son esptit n'étoit pas assez libre pour juger des conditions qui y étoient inserées, de sorte qu'on fut obligé de remettre la partie au lendemain. Ce retardement fut cause qu'il garda la chambre jusqu'à ce que Mr. *de Frontenac*, chez qui il avoit accoûtumé de manger, l'envoya querir, afin de s'expliquer avec lui sur le champ. Or il n'y avoit point d'apparence de trouver aucun prétexte légitime, il s'agissoit de répondre définitivement à ce Gouverneur, qui lui parla en termes précis, lui faisant connoître la bonté qu'on avoit eu de lui donner tant de tems pour y penser; mais l'Officier lui répondit en propres termes, que

tout homme qui peut être capable de se marier aprés y avoir songé quatre mois, étoit un fou à lier. Je voi, dit il, que je le suis, l'empressement que j'ai d'aller à l'Eglise avec Mademoiselle D*** me convainc de ma folie : si vous avez de l'estime pour elle, ne permettez pas qu'elle épouse un Cavalier si prompt à faire des extravagances, pour moi je vous déclare, Monsieur, que le peu de raison & de jugement libre qui me restent encore me serviront à me consoler de la perte que je fais d'elle, & à me repentir de l'avoir voulu rendre aussi malheureuse que moi. Ce discours surprit l'Evêque, le Gouverneur, l'Intendant, & généralement tous les autres Officiers mariez, lesquels eussent été ravis que celui-ci eût donné dans le paneau à leur exemple, tant il est vrai que *Solamen Miseris socios habuisse doloris*. On ne s'atendoit à rien moins qu'à ce dédit, aussi mal en prit à ce pauvre Capitaine réformé ; Mr. *de Frontenac* lui fit une injustice assez grande quelque-tems aprés, en donnant une Compagnie vacante au neveu de Madame *de Pontchartrain*, à son préjudice, malgré les ordres de la Cour, ce qui l'obligea de passer en France avec moi en 1692.

Pour reprendre le fil de ma narration, vous saurez que les *Canadiens* ou *Creoles* sont bien-faits, robustes, grands, forts, vi-

goureux, entreprenans, braves & infatigables, il ne leur manque que la connoissance des belles Lettres. Ils sont présomptueux & remplis d'eux-mêmes; s'estimant au dessus de toutes les Nations de la Terre, & par malheur ils n'ont pas toute la vénération qu'ils dévroient avoir pour leurs parens. Le sang de *Canada* est fort beau, les femmes y sont généralement belles, les brunes y sont rares, les sages y sont communes; & les paresseuses y sont en assez grand nombre; elles aiment le luxe au dernier point, & c'est à qui mieux mieux prendra des maris au piége.

Il y auroit de grands abus à réformer en *Canada*. Il faudroit commencer par celui d'empêcher les Ecclesiastiques de faire des visites si fréquentes chez les Habitans, dont ils exigent mal à propos la connoissance des affaires de leurs familles jusqu'au moindre détail, ce qui peut être assez souvent contraire au bien de la Société par des raisons que vous n'ignorez pas. Secondement, défendre à l'Officier de ne pas retenir la paie de ses Soldats; & d'avoir le soin de leur faire faire le maniement des armes les Fêtes & les Dimanches. Troisiémement, taxer les Marchandises à un prix assez raisonnable, pour que le Marchand y trouvât son compte & son profit, sans écorcher les Habitans & les Sauvages. Quatriéme-

ment, défendre le transport de *France* en *Canada*, des brocards, des galons, & rubans d'or ou d'argent, & des dentelles de haut prix. Cinquiémément, ordonner aux Gouverneurs Généraux de ne pas vendre de congez pour aller en traite chez les Sauvages des grands Lacs. Sixiémement, établir des Cures fixes. Septiémement, former & discipliner les milices, pour s'en servir dans l'occasion aussi utilement que des troupes. Huitiémement, établir les Manufactures de toiles, d'étofes, &c. Mais la principale chose seroit d'empêcher que les Gouverneurs, les Intendans, le Conseil Souverain, l'Evêque & les Jésuites ne se partageassent en factions, & ne cabalassent les uns contre les autres; car les suites ne peuvent être que préjudiciables au service du Roi, & au répos public. Aprés cela ce Païs vaudroit la moitié plus que ce qu'il vaut à present.

Je suis surpris qu'au lieu de faire sortir de *France* les *Protestans* qui passant chez nos ennemis, ont causé tant de dommage au Roiaume par l'argent qu'ils ont aporté dans leurs Païs, & par les Manufactures qu'ils y ont établi, on ne les ait pas envoiez en *Canada*. Je suis persuadé que si on leur avoit donné de bonnes assurances pour la liberté de conscience, il y en a quantité qui n'auroient pas fait difficulté de s'y éta-

blir. Quelques personnes m'ont répondu à ce sujet que le remede eût été pire que le mal, puisqu'ils n'auroient pas manqué tôt ou tard d'en chasser les Catholiques par le secours des *Anglois*; mais je leur ai fait entendre que les *Grecs* & les *Armeniens* sujets du *Grand-Seigneur*, quoique de Nation & de Religion differente de celles des *Turcs*, n'aiant presque jamais imploré l'assistance des Puissances étrangeres pour se rebeller & secouër le joug, on avoit plus de raison de croire que les *Huguenots* auroient toûjours conservé la fidélité dûë à leur Souverain. Quoiqu'il en soit, je parle à peu prés comme ce Roi d'*Aragon* qui se vantoit d'avoir pû donner de bons conseils à Dieu pour la symmétrie & le cours des Astres s'il eût daigné le consulter. Je dis aussi que si le Conseil d'Etat eut suivi les miens, la *Nouvelle France* auroit été dans trente ou quarante ans un Roiaume plus beau & plus florissant que plusieurs autres de l'*Europe*.

Intérêts des François *& des* Anglois *de l'*Amérique Septentrionale.

COmme la *Nouvelle France* & la *Nouvelle Angleterre* ne subsistent que par les pêches de *Moruë*, & par le Commerce de toutes sortes de Pelleteries, il est de l'intérêt de ces deux Colonies, de tâcher d'aug-

menter le nombre des Vaisseaux qui servent à cette pêche, & d'encourager les Sauvages à chasser des Castors, en leur fournissant les armes & les munitions dont ils ont besoin. Tout le monde sait que la *Moruë* est d'une grande consomption dans tous les païs Méridionaux de l'*Europe*, & qu'il y a peu de marchandise de plus prompt ni de meilleur debit, sur tout lorsqu'elle est bonne & bien conditionnée.

Ceux qui prétendent que la destruction des *Iroquois* seroit avantageuse aux Colonies de la *Nouvelle France*, ne connoissent pas les véritables intérêts de ce païs-là, puisque si cela étoit les Sauvages qui sont aujourd'hui les amis des *François* seroient alors leurs plus grands ennemis, n'en aiant plus à craindre d'autres. Ils ne manqueroient pas d'apeller les *Anglois*, à cause du bon marché de leurs Marchandises, dont ils font plus d'état que des nôtres : ensuite tout le Commerce de ce grand Païs seroit perdu pour nous.

Il seroit donc de l'intérêt des *François* que les *Iroquois* fussent affoiblis, mais non pas totalement défaits; il est vrai qu'ils sont aujourd'hui trop puissans, ils égorgent tous les jours nos Sauvages alliez. Leur but est de faire périr toutes les Nations qu'ils connoissent, quelques éloignées qu'elles puissent être de leur Païs. Il faudroit tâcher

de les réduire à la moitié de ce qu'ils sont, s'il étoit possible, mais on ne s'y prend pas comme il faut : il y a plus de trente ans que leurs anciens ne cessent de remontrer aux Guerriers des cinq Nations, qu'il est expédient de se défaire de tous les peuples sauvages de *Canada*, afin de ruïner le Commerce des *François*, & de les chasser ensuite de ce Continent ; c'est la raison qui leur fait porter la guerre jusqu'à quatre ou cinq cens lieuës de leur Païs, après avoir détruit plusieurs Nations différentes en divers lieux, comme je vous l'ai déja expliqué.

Il seroit assez facile aux *François* d'attirer les *Iroquois* dans leur parti, de les empêcher de tourmenter leurs Alliez, & de faire en même-tems avec quatre *Nations Iroquoises*, tout le commerce qu'elles font avec les Anglois de la *Nouvelle York*. Cela se pourroit aisément exécuter, moiennant dix mille écus par an qu'il en coûteroit au Roi : voici comment. Il faudroit premiérement rétablir au *Fort Frontenac* les Barques qui y étoient autrefois, afin de transporter aux Riviéres des *Tsonontoüans* & des *Onnontagues* les Marchandises qui leur sont propres, & ne les leur vendre que ce qu'elles auroient coûté en *France* ; cela n'iroit tout au plus qu'à dix mille écus de transport. Sur ce pied-là, je suis persuadé que les *Iroquois*

ne feroient pas si fous de porter un seul Castor chez les *Anglois* par quatre raisons : la premiére, parce qu'au lieu de soixante ou quatre-vingt lieuës qu'ils seroient obligez de les transporter sur leur dos à la *Nouvelle York*, ils n'en auroient que sept ou huit à faire de leurs Villages jusqu'aux Rives du *Lac de Frontenac*; la deuxiéme qu'étant impossible aux *Anglois* de leur donner des Marchandises à si bon marché, sans y perdre considérablement, il n'y a point de Négociant qui ne renonçât à ce commerce. La troisiéme consiste en la difficulté de subsister dans le chemin de leurs Villages à la *Nouvelle York*, y allant en grand nombre crainte de surprise, car j'ai déja dit en plusieurs endroits que les bêtes fauves manquent en leurs Païs. La quatriéme c'est qu'en s'écartant de leurs Villages pour aller si loin, ils exposent leurs femmes, leurs enfans & leurs vieillards en proie à leurs ennemis, qui pendant ce tems-là peuvent les tuër ou les enlever comme il est arrivé déja deux fois. Il faudroit outre cela leur faire des presens toutes les années, en les exhortant à laisser vivre paisiblement nos Sauvages Alliez, lesquels sont assez sots de se faire la guerre entre eux, au lieu de se liguer contre les *Iroquois* qui sont les Ennemis les plus redoutables qu'ils aient à craindre ; en un mot il faudroit mettre en exe-

cution le projet d'entreprise dont je vous ai parlé en ma 23. Lettre.

C'est une sottise de dire que ces Barbares dépendent des *Anglois* ; cela est si peu vrai que quand ils vont troquer leurs péleteries à la *Nouvelle York*, ils ont l'audace de taxer eux-mêmes les Marchandises dont ils ont besoin, lorsque les Marchands les veulent vendre trop cher. J'ai déja dit plusieurs fois qu'ils ne les considérent que par raport au besoin qu'ils en ont, qu'ils ne les traitent de fréres & d'amis que par cette seule raison, & que si les *François* leur donnoient à meilleur marché les nécessitez de la vie, les armes & la munition, &c. ils n'iroient pas souvent aux Colonies *Angloises*. Voilà une des principales affaires à quoi l'on devroit songer ; car si cela étoit ils se donneroient bien garde d'insulter nos Sauvages amis & Alliez non plus que nous. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* dévroient emploier les habiles gens du Païs qui connoissent nos Peuples confédérez, pour les obliger à vivre en bonne intelligence, sans se faire la guerre les uns aux autres ; car la plûpart des Nations du Sud se détruisent insensiblement, ce qui fait un vrai plaisir aux *Iroquois*. Il seroit facile d'y mettre ordre en les menaçant de ne plus porter de Marchandises à leurs Villages. Il faudroit outre cela tâcher d'engager deux

ou trois Nations de demeurer ensemble, comme sont les *Outaouas* & les *Hurons* ou les *Sakis* & les *Pouteouatamis* (apellez *Puants.*) Si tous ses Peuples nos confédérez étoient d'accord & que leurs démêlez cessassent, ils ne s'occuperoient plus si ce n'est à chasser des Castors, ce qui rendroit le Commerce plus abondant; & d'ailleurs ils seroient en état de se liguer ensemble, lorsque les *Iroquois* se mettroient en devoir d'attaquer les uns ou les autres.

L'intérêt des *Anglois* est de leur persuader que les *François* ne tendent qu'à les perdre, qu'ils n'ont autre chose en vûe que de les détruire lorsqu'ils en trouveront l'occasion; que plus le *Canada* se peuplera & plus ils auront sujet de craindre; qu'ils doivent bien se garder de faire aucun Commerce avec eux, de peur d'être trahis par toutes sortes de voies; qu'il est de la derniére importance de ne pas souffrir que le Fort de *Frontenac* se rétablisse, non plus que les Barques, puisqu'en vingt-quatre heures on pourroit faire des descentes au pied de leurs Villages, pour enlever leurs Vieillards, leurs femmes & leurs enfans pendant qu'ils seroient occupez à faire leurs chasses de Castors durant l'Hiver; qu'il est de leur intérêt de leur faire la guerre de tems en tems, ravageant les Côtes & les Habitations de la tête du Païs, afin

d'obliger les Habitans d'abandonner le Païs, & dégoûter en même-tems ceux qui auroient envie de quitter la *France* pour s'établir en *Canada*, & qu'en tems de Paix il leur est de conséquence d'arrêter les Coureurs de bois aux Cataractes de la Riviére des *Outaouas* pour confisquer les armes & munitions de guerre qu'ils portent aux Sauvages des Lacs.

Il faudroit aussi que les *Anglois* engageassent les *Tsonontouans* ou les *Goyogoans* à s'aller établir vers l'embouchûre de la *Riviére de Condé* sur le bord du *Lac Errié*, & qu'en même-tems ils y construisissent un Fort & des Barques longues ou Brigantins, ce poste seroit le plus avantageux & le plus propre de tous ces Païs-là, par une infinité de raisons que je suis obligé de taire. Outre ce Fort, ils en dévroient faire un autre à l'embouchûre de la *Riviére des François*, alors il est constant qu'il seroit de toute impossibilité aux Coureurs de bois de jamais remettre le pied dans les Lacs.

Il est encore de leur intérêt d'attirer à leur parti les Sauvages de l'*Acadie* ; ils le peuvent faire avec peu de dépense ; ceux de la *Nouvelle Angleterre* dévroient y songer, aussi bien que de fortifier les Ports où ils pêchent les *Moruës*. A l'égard des équipemens des Flotes pour enlever des Colonies, je ne leur conseillerois pas d'en faire ; car

supose

supposé qu'ils fussent assurez du succès de leurs entreprises, il n'y a que quelques places, dont on pourroit dire que le jeu vaudroit la chandelle.

Je conclus & finis en disant que les *Anglois* de ces Colonies ne se donnent pas assez de mouvement, ils sont un peu trop indolents ; les Coureurs de bois *François* sont plus entreprenants qu'eux, & les *Canadiens* sont assurément plus actifs & plus vigilans. Il faudroit donc que ceux de la *Nouvelle York* tâchassent d'augmenter leur Commerce de Pelleteries, en faisant des entreprises bien concertées, & que ceux de la *Nouvelle Angleterre* s'efforçassent à rendre la Pêche des *Mornës* plus profitables à cette Colonie, en s'y prenant de maniére que bien d'autres gens feroient, s'ils étoient aussi-bien situez qu'eux. Je ne parle point des Limites de la *Nouvelle France* & de la *Nouvelle Angleterre*, puis que jusqu'à présent elles n'ont jamais été bien réglées, quoi qu'il semble qu'en plusieurs Traitez de Paix entre ces deux Royaumes, les bornes ayent été comme marquées en certains lieux. Quoi qu'il en soit, la décision en est délicate pour un homme qui n'en sauroit parler, sans s'attirer de méchantes affaires.

Habits, Logemens, Complexion & tempérament des Sauvages.

LES Chronologistes *Grecs*, qui ont divisé les tems en ἄδηλον, ce qui est caché; μυθικὸν & ἡρωικὸν, ce qui est fabuleux; ἱστορικὸν, ce qu'ils ont cru pour véritable, se seroient bien pû passer d'écrire cent rêveries sur l'origine des Peuples de la Terre, puis que l'usage de l'Ecriture leur étant inconnu devant le Siége de *Troye*, il faut qu'ils s'en soient rapportez aux Manuscrits fabuleux des *Egyptiens* & des *Chaldéens*, gens visionnaires & superstitieux. Or supposons que ceux-ci soient les Inventeurs de cette Ecriture, comment pourra-t-on ajoûter foi à tout ce qu'ils disent être arrivé avant qu'il eussent trouvé cette invention. Apparemment ils n'étoient ni plus éclairez, ni plus sçavans Chronologistes que les *Ameriquains*, desorte que sur ce pied-là ils auroient été fort embarrassez à raconter fidélement les Avantures & les Faits de leurs Ancêtres. Je suis maintenant convaincu que la Tradition est trop suspecte, inconstante, obscure, incertaine, trompeuse & vague, pour se fier à elle; j'ai obligation de cette idée aux Sauvages de *Canada*, qui ignorant ce qui s'est passé dans leur

tempéra-

ont di-
qui eſt
i eſt fa-
pour vé-
d'écrire
uples de
Ecriture
iége de
pportez
riens &
z ſuper-
i ſoient
omment
ce qu'ils
nt trou-
ils n'é-
ſçavans
s , de-
ient été
nent les
Ancê-
cu que
conſtan-
e & va-
ligation
anada ,
ns leur



Pa
qu
lit
ſu
ſa
gi
ſû
ſie
me

Ign

des
on
&
nu
pe
des
col
ſie
ref
tie
ſoû
mé
d'u
qu'
che
que
au
plai
qu'

Païs il y a deux cens ans, me font révoquer en doute la pureté & l'incorruptibilité de la Tradition. Il eſt aiſé de juger, ſur ce principe, que ces pauvres Peuples ſavent auſſi peu leur Hiſtoire & leur origine, que les *Grecs* & les *Chaldéens* ont ſû la leur. Contentons-nous donc, Monſieur, de croire qu'ils ſont deſcendus comme vous & moi, du bon homme Adam;

Ignaras Hominum ſuſpendunt Numina mentes.

J'ai lû quelques Hiſtoires de *Canada* que des Religieux ont écrit en divers tems. Ils ont fait quelques deſcriptions aſſez ſimples & exactes des Païs qui leur étoient connus. Mais ils ſe ſont groſſiérement trompez dans le recit qu'ils font des mœurs, des maniéres, &c. des Sauvages. Les Recolets les traitent de gens ſtupides, groſſiers, ruſtiques, incapables de penſer & de reflêchir à quoi que ce ſoit. Les Jéſuites tiennent un langage très-différent, car ils ſoûtiennent qu'ils ont du bon ſens, de la mémoire, de la vivacité d'eſprit, mêlée d'un bon jugement. Les premiers diſent qu'il eſt inutile de paſſer ſon tems à prêcher l'Evangile à des gens moins éclairez que les Animaux. Les ſeconds prétendent au contraire, que ces Sauvages ſe font un plaiſir d'écouter la parole de Dieu, & qu'ils entendent l'Ecriture avec beaucoup

de facilité. Je ſçai les raiſons qui ſont parler ainſi les uns & les autres ; elles ſont aſſez connuës aux perſonnes qui ſçavent que ces deux Ordres de Religieux ne s'accordent pas trop bien en *Canada.* J'ai déja vû tant de Relations pleines d'abſurditez, quoi-que les Auteurs paſſaſſent pour des Saints, qu'à préſent je commence à croire que toute Hiſtoire eſt un Pyrhoniſme perpétuel. Si je n'avois pas entendu la Langue des Sauvages, j'aurois pû croire tout ce qu'on a écrit à leur égard, mais depuis que j'ai raiſonné avec ces Peuples, je me ſuis entiérement deſabuſé, connoiſſant que les Recolets & les Jeſuites ſe ſont contentez d'effleurer certaines choſes, ſans parler de la grande opoſition qu'ils ont trouvé de la part de ces Sauvages à leur faire entendre les véritez du Chriſtianiſme. Les uns & les autres ſe ſont bien gardez de toucher à cette corde-là par de bonnes raiſons. Je vous avertis que je ne parle ſeulement que des Sauvages de *Canada*, ſans y comprendre ceux qui habitent au delà du Fleuve de *Miſſiſipi*, dont je n'ai pû connoître les mœurs & les maniéres comme il faut, parce que leurs Langues me ſont inconnuës, & que d'ailleurs, le tems ne m'a pas permis de faire un aſſez long ſéjour dans leur Païs. J'ai dit dans mon Journal du Voyage de la *Riviére Longue*, qu'ils étoient

extrêmement polis, il eſt facile d'en juger par les circonſtances que vous avez pû remarquer.

Ceux qui ont dépeint les *Sauvages* velus comme des Ours, n'en avoient jamais vû, car il ne leur paroît ni poil, ni barbe, en nul endroit du corps, non plus qu'aux femmes, qui n'en ont pas même ſous les aiſſelles, s'il en faut croire les gens qui doivent le ſçavoir mieux que moi. Ils ſont généralement droits, bien-faits, de belle taille, & mieux proportionnez pour les *Amériquaines*, que pour les *Européenes*; les *Iroquois* ſont plus grands, plus vaillans & plus ruſez que les autres Peuples; mais moins agiles & moins adroits, tant à la guerre qu'à la chaſſe, où ils ne vont jamais qu'en grand nombre. Les *Ilinois*, les *Oumamis*, les *Outagamis* & quelques autres Nations ſont d'une taille médiocre, courant comme des lévriers, s'il m'eſt permis de faire cette comparaiſon. Les *Outaouas* & la plûpart des autres Sauvages du Nord (à la réſerve des *Sauteurs* & des *Cliſtinos*) ſont des poltrons, laids & malfaits. Les *Hurons* ſont braves, entreprenans & ſpirituels, ils reſſemblent aux *Iroquois* de taille & de viſage.

Les *Sauvages* ſont tous ſanguins, & de couleur preſque olivâtre, & leurs viſages ſont beaux en général, auſſi-bien que leur

taille. Il est très-rare d'en voir de boiteux, de borgnes, de bossus, d'aveugles, de muets, &c. Ils ont les yeux gros & noirs de même que les cheveux, les dents blanches comme l'yvoire, & l'air qui sort de leur bouche est aussi pur que celui qu'ils respirent, quoi qu'ils ne mangent presque jamais de pain : ce qui prouve qu'on se trompe en *Europe*, lors qu'on croit que la viande sans pain rend l'haleine forte. Ils ne sont ni si forts, ni si vigoureux que la plûpart de nos *François*, en ce qui regarde la force du corps pour porter de grosses charges, ni celles des bras pour lever un fardeau & le charger sur le dos. Mais en récompense, ils sont infatigables, endurcis au mal, bravant le froid & le chaud, sans en être incommodez ; étant toûjours en exercice, courant deçà & delà, soit à la Chasse, ou à la Pêche, toûjours dansant, & joüant à de certains jeux de Pelotes, où les jambes sont assez nécessaires.

Les femmes sont de la taille qui passe la médiocre, belles autant qu'on le puisse imaginer, mais si malfaites, si grasses & si pesantes, qu'elles ne peuvent tenter que des Sauvages. Elles portent leurs cheveux roulez derriére le dos avec une espéce de ruban, & ce rouleau leur pend jusqu'à la ceinture ; elles ne les coupent jamais, les laissant croître pendant toute leur vie, sans

y toucher, au lieu que les hommes les coupent tous les mois. Il ſeroit à ſouhaiter qu'ils ſuiviſſent les autres avis de *St. Paul* par le même hazard qu'ils ſuivent celui-là. Elles ſont couvertes depuis le coû juſqu'au deſſous du genoüil, croiſant leurs jambes lors qu'elles s'aſſéyent. Les Filles le font pareillement dès le berceau : je me ſers de ce terme de berceau mal à propos, car il n'eſt pas connu parmi les Sauvages. Les Meres ſe ſervent de certaines petites planches rembourrées de coton, ſur leſquelles il ſemble que leurs Enfans ayent le dos collé ; d'ailleurs ils ſont emmaillotez à nôtre maniére, avec des langes ſoûtenus par des petites bandes paſſées dans les trous qu'on fait à côté de ces planches. Elles y attachent auſſi des cordes pour ſuſpendre leurs enfans à des branches d'arbres, lors qu'elles ont quelque choſe à faire, dans le tems qu'elles ſont au bois. Les Vieillards & les hommes mariez ont une piéce d'étoffe qui leur couvre le derriére & la moitié des cuiſſes par devant, au lieu que les jeunes gens ſont nuds comme la main. Ils diſent que la nudité ne choque la bienſéance que par l'uſage, & par l'idée que les *Européens* ont attaché à cet état. Cependant, les uns & les autres portent négligemment une couverture de peau ou d'écarlate ſur leur dos, lors qu'ils ſortent

de leurs cabanes pour se promener dans le Village, ou faire des visites. Ils portent des capots, selon la saison, lorsqu'ils vont à la guerre ou à la chasse, tant pour se parer du froid durant l'Hiver, que des moucherons pendant l'Eté. Ils se servent alors de certains bonnets de la figure ou de la forme d'un chapeau, & des souliers de peau d'Elan ou de Cerf, qui leur montent jusqu'à mi-jambe. Leurs Villages sont fortifiez de doubles palissades d'un bois très-dur, grosses comme la cuisse, de quinze pieds de hauteur, avec de petits quarrez au milieu des courtines. Leurs cabanes ont ordinairement quatre-vingt pieds de longueur, vingt-cinq ou trente de largeur, & vingt de hauteur. Elles sont couvertes d'écorce d'Ormeau, ou de bois blanc. On voit deux estrades l'une à droit & l'autre à gauche, de neuf pieds de largeur, & d'un pied d'élevation. Ils font leurs feux entre ces deux estrades, & la fumée sort par des ouvertures faites sur le sommet de ces cabanes. On voit de petits cabinets ménagez le long de ces estrades, dans lesquels les filles ou les gens mariez ont coûtume de coucher sur de petits lits élevez d'un pied tout au plus. Au reste, trois ou quatre familles demeurent dans une même cabane.

Les Sauvages sont forts sains & exempts de quantité de maladies dont nous som-

mes attaquez en *Europe*, comme de paralisie, d'hydropisie, de goute, de phtisie, d'asthme, de gravelle & de pierre. Ils sont sujets à la petite verole & aux pleuresies. Quand un homme meurt à l'âge de soixante ans, ils disent qu'il est mort jeune, parce qu'ils vivent ordinairement quatre-vingt jusqu'à cent ans, & même j'en ai vû deux qui alloient beaucoup au-delà. Cependant il s'en trouve qui ne poussent pas si loin par leur propre faute, car ils s'empoisonnent quelquefois, comme je vous l'expliquerai ailleurs; il semble qu'ils suivent assez bien en cette occasion les maximes de *Zenon* & des *Stoïciens*, qui soûtiennent qu'il est permis de se donner la mort; d'où je conclus qu'ils sont aussi foux que ces grands Philosophes.

Mœurs & Maniéres des Sauvages.

LES *Sauvages* ne connoissent ni le tien, ni le mien, car on peut dire que ce qui est à l'un est à l'autre. Lorsqu'un *Sauvage* n'a pas réüssi à la chasse des *Castors*, ses confréres le secourent sans en être priez. Si son fusil se créve ou se casse, chacun d'eux s'empresse à lui en offrir un autre. Si ses enfans sont pris ou tuez par les ennemis, on lui donne autant d'esclaves qu'il en a besoin pour le faire subsister. Il

n'y a que ceux qui ſont Chrétiens, & qui demeurent aux portes de nos Villes, chez qui l'argent ſoit en uſage. Les autres ne veulent ni le manier, ni même le voir, ils l'apellent le Serpent des *François*. Ils diſent qu'on ſe tuë, qu'on ſe pille, qu'on ſe diffame, qu'on ſe vend, & qu'on ſe trahit parmi nous pour de l'argent; que les maris vendent leurs femmes, & les meres leurs filles pour ce métal. Ils trouvent étrange que les uns aient plus de bien que les autres, & que ceux qui en ont le plus ſoient eſtimez davantage que ceux qui en ont le moins. Enfin, ils diſent que le tître de *Sauvages*, dont nous les qualifions, nous conviendroit mieux que celui d'hommes, puiſqu'il n'y a rien moins que de l'homme ſage dans toutes nos actions. Ceux qui ont été en *France* m'ont ſouvent tourmenté ſur tous les maux qu'ils y ont vû faire, & ſur les deſordres qui ſe commettent dans nos Villes, pour de l'argent. On a beau leur donner des raiſons pour leur faire connoître que la proprieté des biens eſt utile au maintien de la ſocieté; ils ſe moquent de tout ce qu'on peut dire ſur cela. Au reſte, ils ne ſe querellent, ni ne ſe battent, ni ne ſe volent, & ne médiſent jamais les uns des autres. Ils ſe moquent des Sciences & des Arts, ils ſe raillent de la grande ſubordination qu'ils

remarquent parmi nous. Ils nous traitent d'esclaves, ils disent que nous sommes des misérables dont la vie ne tient à rien, que nous nous dégradons de nôtre condition, en nous réduisant à la servitude d'un seul homme qui peut tout, & qui n'a d'autre loi que sa volonté; que nous nous battons & nous querellons incessamment, que les enfans se moquent de leurs peres, que nous ne sommes jamais d'accord; que nous nous emprisonnons les uns les autres; & que même nous nous détruisons en public. Ils s'estiment au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & alléguent pour toute raison qu'ils sont aussi grands maîtres les uns que les autres, parce que les hommes étant pêtris d'un même limon, il ne doit point y avoir de distinction, ni de subordination entr'eux. Ils prétendent que leur contentement d'esprit surpasse de beaucoup nos richesses; que toutes nos sciences ne valent pas celle de sçavoir passer la vie dans une tranquilité parfaite; qu'un homme n'est homme chez nous qu'autant qu'il est riche. Mais que parmi eux, il faut pour être homme avoir le talent de bien courir, chasser, pêcher, tirer un coup de fléche & de fusil, conduire un canot, sçavoir faire la guerre, connoître les Forêts, vivre de peu, construire des cabanes, couper des arbres, & sçavoir faire cent lieuës dans les

bois ſans autre guide ni proviſion que ſon arc & ſes fléches. Ils diſent encore que nous ſommes des trompeurs qui leur vendons de très-mauvaiſes Marchandiſes quatre fois plus qu'elles ne valent, en échange de leurs *Caſtors* ; Que nos fuſils crévent à tout moment & les eſtropient, après les avoir bien paiez. Je voudrois avoir le tems de vous raconter toutes les ſottiſes qu'ils diſent touchant nos maniéres, il y auroit dequoi m'occuper dix ou douze jours.

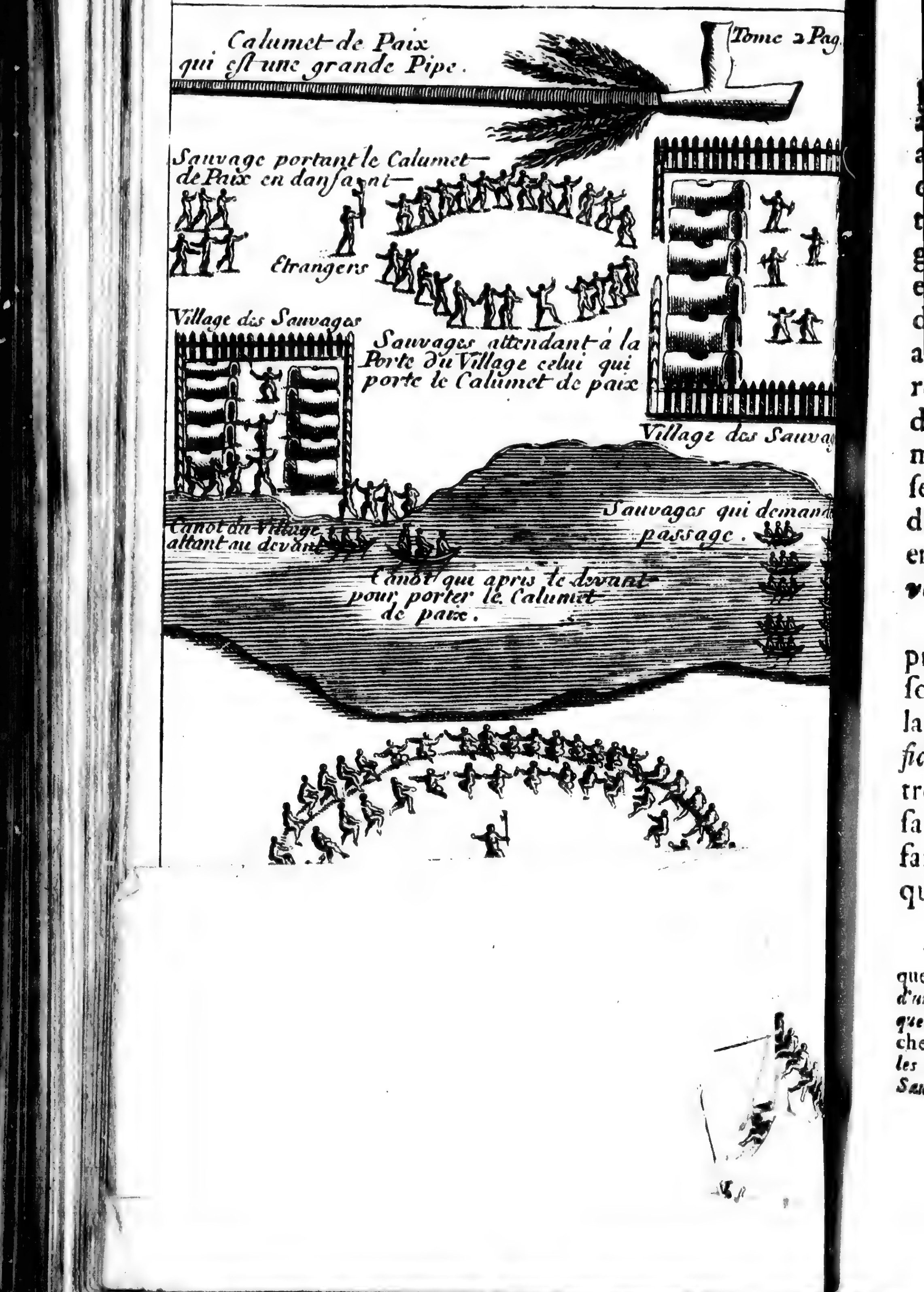
Ils ne mangent que du rôti & du bouilli, avalant quantité de boüillons de viande & de poiſſon. Ils ne peuvent ſouffrir le goût du ſel, ni des épiceries : ils ſont ſurpris que nous puiſſions vivre trente ans, à cauſe de nos vins, de nos épiceries, & de l'uſage immodéré des femmes. Ils dînent ordinairement quarante ou cinquante de compagnie, & quelquefois ils ſont plus de trois cens. Le prélude eſt une danſe de deux heures avant le repas, chacun y chantant ſes exploits & ceux de ſes ancêtres. Celui qui danſe eſt ſeul en cette occaſion, & les autres ſont aſſis ſur le derriére, qui marquent la cadence par un ton de voix, *hé*, *hé*, *hé*, *hé*, & chacun ſe leve à ſon tour pour faire ſa danſe.

Les guerriers n'entreprennent jamais rien ſans la délibération du *Conſeil*, qui eſt com-

ſion que
encore
qui leur
chandiſes
ent , en
nos fuſils
ropient ,
voudrois
outes les
s maniê-
r dix ou

lu bouil-
de vian-
ſouffrir
ils ſont
ente ans ,
es , & de
s dînent
uante de
plus de
danſe de
y chan-
ancêtres.
ccaſion ,
ére , qui
de voix ,
ſon tour

mais rien
eſt com-

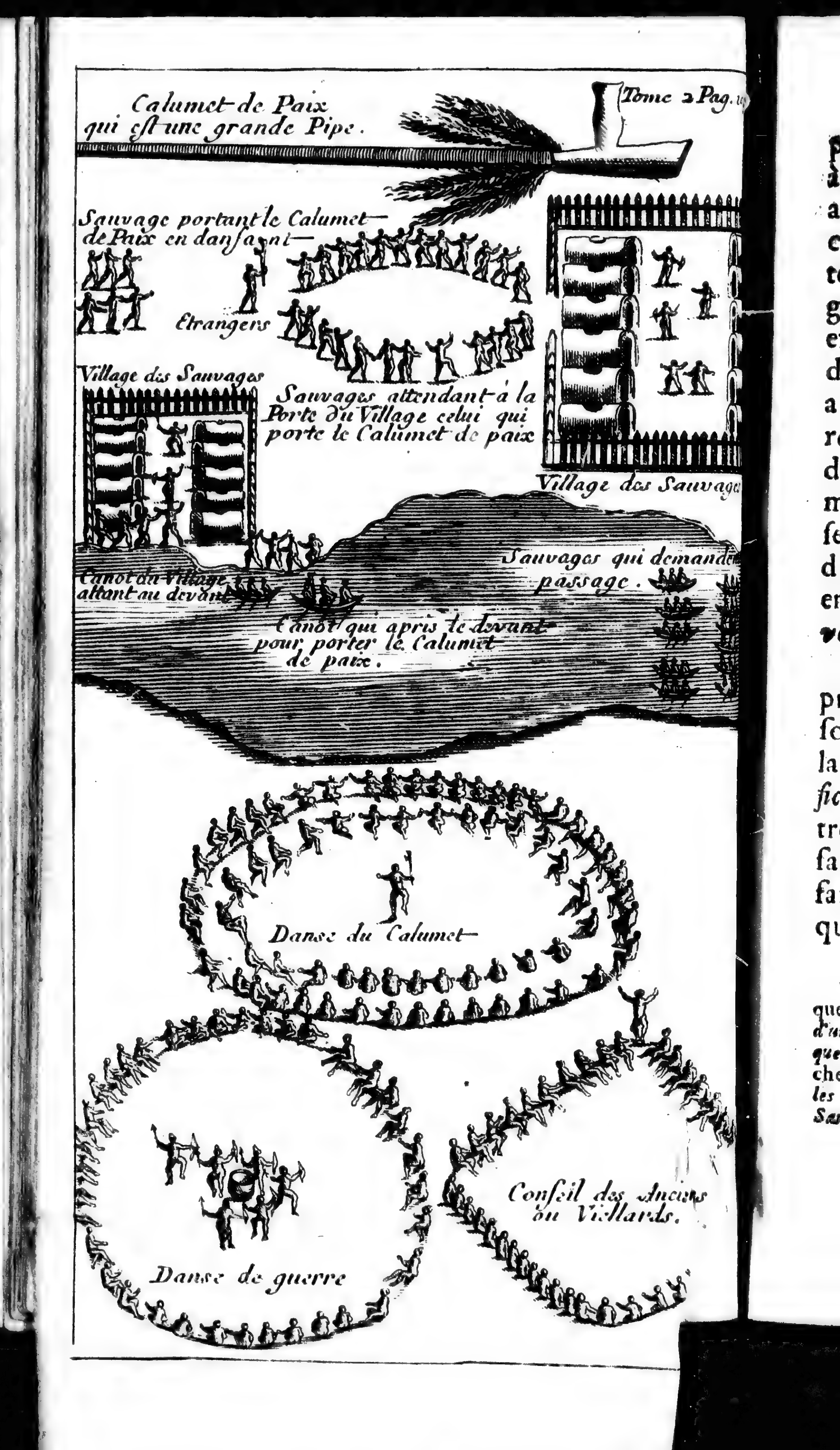


Calumet de Paix qui est une grande Pipe.
Tome 2 Pag.
Sauvage portant le Calumet de Paix en dansant
Etrangers
Village des Sauvages
Sauvages attendant à la Porte du Village celui qui porte le Calumet de paix
Village des Sauvag
Sauvages qui demand
passage.
Canot du Village allant au devant
Canot qui a pris le devant pour porter le Calumet de paix.

posé de tous les anciens de la Nation, c'est-à-dire, des Vieillards au-dessus de soixante ans. Avant que ce *Conseil* s'assemble, le crieur avertit par les cris qu'il fait dans toutes les ruës du Village : alors ces vieilles gens accourent à certaine cabane destinée exprès pour cela, où ils s'asseient sur le derriére en forme de *lozange*, & aprés qu'on a délibéré sur ce qu'il est à propos de faire pour le bien de la Nation, l'Orateur sort de la cabane & les jeunes gens le renferment au centre d'un cercle qu'ils composent ; ensuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les délibérations des Vieillards, en criant à la fin de toutes les périodes, *voilà qui est bien.*

Il ont plusieurs sortes de danses, la principale est celle du *Calumet*, les autres sont la danse du *Chef*, la danse de *Guerre**, la danse de *Mariage*, & la danse du *Sacrifice.* Elles sont différentes les unes des autres, tant pour la cadence que pour les sauts : mais il me seroit impossible d'en faire la description, par le peu de raport que ces danses ont avec les nôtres. Celle

* *Toutes ces danses peuvent être comparées à la* Pyrrhique de Minerve, *car les Sauvages observent, en dansant d'une gravité singulière, les cadences de certaines chansons, que les Milices* Grecques d'Achille, *apelloient* Hyporchematiques. *Il n'est pas facile de sçavoir si les Sauvages les ont aprises des* Grecs, *ou si les* Grecs *les ont aprises des Sauvages.*


Tome 2 Pag.
Calumet de Paix
qui est une grande Pipe.
Sauvage portant le Calumet de Paix en dansant
Etrangers
Village des Sauvages
Sauvages attendant à la Porte du Village celui qui porte le Calumet de paix
Village des Sauvages
Sauvages qui demandent passage.
Canot du Village allant au devant
Canot qui a pris le devant pour porter le Calumet de paix.
Danse du Calumet
Danse de guerre
Conseil des Anciens ou Viellards.

posé de tous les anciens de la Nation, c'est-à-dire, des Vieillards au-dessus de soixante ans. Avant que ce *Conseil* s'assemble, le crieur avertit par les cris qu'il fait dans toutes les ruës du Village : alors ces vieilles gens accourent à certaine cabane destinée exprès pour cela, où ils s'asseient sur le derriére en forme de *lozange*, & aprés qu'on a délibéré sur ce qu'il est à propos de faire pour le bien de la Nation, l'Orateur sort de la cabane & les jeunes gens le renferment au centre d'un cercle qu'ils composent ; ensuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les délibérations des Vieillards, en criant à la fin de toutes les périodes, *voilà qui est bien.*

Il ont plusieurs sortes de danses, la principale est celle du *Calumet*, les autres sont la danse du *Chef*, la danse de *Guerre**, la danse de *Mariage*, & la danse du *Sacrifice*. Elles sont différentes les unes des autres, tant pour la cadence que pour les sauts : mais il me seroit impossible d'en faire la description, par le peu de raport que ces danses ont avec les nôtres. Celle

* *Toutes ces danses peuvent être comparées à la* Pyrrhique de Minerve, *car les Sauvages observent, en dansant d'une gravité singuliére, les cadences de certaines chansons, que les Milices* Grecques *d'*Achille, *apelloient* Hyporchematiques. *Il n'est pas facile de sçavoir si les Sauvages les ont aprises des* Grecs, *ou si les* Grecs *les ont aprises des Sauvages.*

du *Calumet* est la plus belle & la plus gracieuse. Il est vrai qu'on ne la danse qu'en certaines occasions, c'est-à-dire, lorsque les étrangers passent dans leur Païs, ou que leurs ennemis envoient des Ambassadeurs pour faire des propositions de Paix. Si c'est par terre que les uns ou les autres s'aprochent du Village, lorsqu'ils sont prêts d'y entrer, ils députent un des leurs, qui s'avance en criant, qu'il porte le Calumet de Paix; cependant les autres s'arrêtent jusqu'à ce qu'on leur crie de venir. Alors quelques jeunes gens sortent du Village, à la porte duquel ils forment un ovale, & les étrangers s'aprochant jusques-là, ils dansent tous à la fois en formant un second ovale à l'entour du porteur de ce Calumet. Cette danse dure une demi-heure. Ensuite on vient recevoir en cérémonie les voiageurs pour les conduire au festin. Les mêmes cérémonies s'observent envers les étrangers qui viennent par eau; avec cette différence qu'ils envoient un canot jusqu'au pied du Village, portant le Calumet de Paix à la proë, en forme de mât, & qu'il en part un du Village pour aller au-devant. La danse de guerre se fait en rond, pendant laquelle les Sauvages sont assis sur le derriére. Celui qui danse se promene en dansant à droit & à gauche, il chante en même-tems

ses Exploits, & ceux de ses Aieuls. A la fin de chaque Exploit, il donne un coup de massuë sur un poteau planté au centre du cercle, près de certains joüeurs qui battent la mesure sur une espéce de timbale. Chacun se leve à son tour pour chanter la chanson, c'est ordinairement lorsqu'ils vont à la guerre, ou lorsqu'ils en reviennent.

La plus grande passion des Sauvages, est la haine implacable qu'ils portent à leurs ennemis, c'est-à-dire, à toutes les Nations avec lesquelles ils sont en guerre ouverte. Ils se piquent aussi beaucoup de valeur, mais à cela près ils sont de la derniére indolence sur toutes choses. L'on peut dire qu'ils s'abandonnent tout-à-fait à leur temperamment, & que leur Societé est toute machinale. Ils n'ont ni Loix, ni Juges, ni Prêtres, ils ont naturellement du penchant pour la gravité, ce qui les rend fort circonspects dans leurs paroles & dans leurs actions. Ils gardent un certain milieu entre la gaieté & la mélancolie. Nôtre vivacité leur paroît insuportable, & il n'y a que les jeunes gens qui aprouvent nos maniéres.

J'ai vû souvent des Sauvages qui revenant de fort loin disoient à la famille pour tout compliment, *j'arrive, je vous souhaite à tous beaucoup d'honneur.* Ensuite

ils fument leur pipe tranquillement ſans interroger, & lorſqu'elle eſt finie; ils diſent, *écoutez parens, je viens d'un tel endroit, j'ai vû telle choſe*, &c. Quand on les interrogen, leur réponſe eſt conciſe & preſque monoſyllabique, à moins qu'ils ne ſoient dans le Conſeil, autrement vous les entendez dire, *voilà qui eſt bien, cela ne vaut rien, cela eſt admirable, cela eſt raiſonnable, cela eſt de valeur.*

Qu'on vienne annoncer à un Pere de famille, que ſes enfans ſe ſont ſignalez contre les ennemis, & qu'ils ont fait pluſieurs eſclaves, il ne répondra que par un, *voilà qui eſt bien*, ſans s'informer du reſte. Qu'on lui diſe que ſes enfans ont été tuez, il dit d'abord *cela ne vaut rien*, ſans demander comme la choſe eſt arrivée. Qu'un Jeſuite leur prêche les véritez de la Religion Chrétienne, les Prophéties, les Miracles, &c. ils le paieront d'un *cela eſt admirable*, & rien plus. Qu'un *François* leur parle des Loix du Roiaume, de la juſtice, des mœurs & des maniéres des *Européens*, ils répéteront cent fois, *cela eſt raiſonnable*; qu'on leur parle de quelque entrepriſe qui ſoit d'importance ou difficile à exécuter, ou qui demande que l'on y faſſe quelques réflexions, ils diront que *cela eſt de valeur*, ſans s'expliquer plus clairement, & ils écouteront juſqu'à la fin avec une grande attention. Cepen-

pendant il faut remarquer que lors qu'ils ſont avec des Amis ſans témoins, & ſur tout dans le tête-à-tête, ils raiſonnent avec autant de hardieſſe que lorſqu'ils ſont dans le Conſeil. Ce qui paroîtra extraordinaire, c'eſt que n'aiant pas d'étude, & ſuivant les pures lumieres de la Nature, ils ſoient capables malgré leur ruſticité, de fournir à des converſations qui durent ſouvent plus de trois heures, leſquelles roulent ſur toutes ſortes de matieres, & dont ils ſe tirent ſi bien, que l'on ne regrette jamais le tems qu'on a paſſé avec ces Philoſophes ruſtiques.

Lorſqu'on va viſiter un *Sauvage*, on dit en entrant dans ſa Cabane, *je viens voir un tel.* Alors Peres, Meres, Femmes & Enfans ſortent ou ſe tirent à quartier vers l'une des extrémitez de la cabane, qui que ce ſoit ne vient interrompre la converſation; la coûtume de celui qui eſt viſité, eſt d'offrir à boire, à manger, ou à fumer, & comme les complimens ne ſont pas de miſe chez ces Peuples, l'on agit chez eux avec une entiere liberté. S'il arrive qu'on viſite la Femme ou les Filles du même *Sauvage*, on dit en entrant *je viens voir une telle*, chacun ſe retire de même, & on demeure ſeul avec celle qu'on vient voir; au reſte, on ne leur parle jamais d'amourettes durant le jour, comme je l'expliquerai ailleurs.

Rien ne m'a tant surpris que de voir l'issuë des disputes qui surviennent au jeu entre les enfans : ils se disent l'un à l'autre de trois ou quatre pas après s'être un peu échauffez, *tu n'as point d'esprit, tu es méchant, tu as le cœur gâté.* Cependant leurs Camarades qui les renferment comme dans un cercle, écoutent tout sans prendre aucun parti jusqu'à ce qu'ils reprennent le jeu ; que si par hasard ils veulent en venir aux mains, ils se divisent en deux troupes, & les ramenent à leurs Cabanes.

Quoi-que les *Sauvages* n'aient aucune connoissance de la Géographie non plus que des autres Sciences, ils font les Cartes du Monde les plus correctes des Païs qu'ils connoissent, ausquelles il ne manque que les *Latitudes* & les *Longitudes* des lieux. Ils y marquent le vrai Nord selon l'*Etoile Polaire*, les Ports, les Hâvres, les Rivieres, les Anses & les Côtes des Lacs, les Chemins, les Montagnes, les Bois, les Marais, les Prairies, &c. en comptant les distances par journées, demi-journées de Guerriers, chaque journée valant cinq lieuës. Ils font ces Cartes Chorographiques particulieres sur des écorces de Bouleau, & toutes les fois que les Anciens tiennent des Conseils de Guerre & de Chasse, ils ne manquent pas de les consulter.

L'Année des *Outaouas*, des *Outagamis*, des *Hurons*, des *Sauteurs*, des *Ilinois*, des *Oumamis*, & de quelques autres Sauvages, eſt compoſée de douze mois Lunaires Synodiques, avec cette différence qu'au bout de trente Lunes ils en laiſſent toûjours paſſer une ſurnumeraire, qu'ils appellent la Lune perduë, enſuite ils continuent leur compte à l'ordinaire. Au reſte, tous ces mois Lunaires ont des noms qui leur conviennent. Ils appellent celui que nous nommons *Mars*, la Lune *aux Vers*, parce que ces animaux ont accoûtumé de ſortir dans ce tems-là des creux d'arbre, où ils ſe renferment durant l'hiver. Celui d'*Avril*, la Lune aux *Plantes*, *May* la Lune aux *Hirondelles*, ainſi des autres. Je dis donc qu'au bout de trente mois Lunaires, le premier qui ſuit eſt ſurnumeraire & ils ne le comptent pas; par exemple: nous ſommes à preſent dans la Lune de Mars, que je ſupoſe être le trentiéme mois Lunaire, & par conſéquent le dernier de cette époque, ſur ce pied-là celle d'Avril dévroit la ſuivre immédiatement; cependant ce ſera la Lune perduë qui paſſera la premiere, parce qu'elle eſt la trente-uniéme. Enſuite celle d'Avril entrera & on commencera en même-tems le période de ces trente mois Lunaires Synodiques, qui font environ deux ans & demi. Comme

ils n'ont point de semaines, ils sont obligez de compter depuis le premier jusqu'au vingt sixiéme de ces sortes de mois; ce qui contient justement cet espace de tems qui court depuis l'instant que la Lune commence à faire voir le fil de son croissant sur le soir, jusqu'à ce qu'aprés avoit fini son période elle devient presque imperceptible au matin, ce qu'on apelle mois d'illumination. Par exemple un Sauvage dira, je partis le premier du mois des Eturgeons, qui est celui d'Août, & je revins le 29. du mois au bled d'Inde, qui est celui de Septembre, ensuite le jour suivant qui étoit le dernier je me reposai. Cependant comme il reste encore trois jours & demi de Lune morte, pendant lesquels il est impossible de la voir, ils leur ont donné ce nom de jours nuds.

Ils ont aussi peu d'usage des heures que des semaines, n'aiant jamais eu l'industrie de faire des Horloges ou des sabliers pour diviser le jour naturel en parties égales, par le moien de ces petites machines; desorte qu'ils sont obligez de régler le jour artificiel de même que la nuit par quart, demi-quart, moitié, trois quarts, Soleil levant & couchant, Aurore & Vêpres. Mais comme ils ont une idée merveilleuse de tout ce qui est de la portée de leur esprit, aiant acquis la connoissance de certaines choses

par une longue expérience & par habitude, comme de traverser des forêts de cent lieuës en droiture sans s'égarer; de suivre des pistes d'un homme ou d'une bête sur l'herbe & sur les feüilles; ils connoissent exactement l'heure du jour & de la nuit, quoique le tems étant couvert, le Soleil & les autres Astres ne puissent paroître. J'attribuë ce talent à une extrême attention qui ne peut être naturel qu'à des gens aussi peu distraits qu'ils le sont.

Ils sont plus étonnez de voir réduire en pratique quelques petits problémes de Géometrie, que nous ne le serions de voir changer l'eau en vin. Ils prenoient mon Graphometre pour un * Esprit, ne concevant pas qu'on pût connoître sans magie les distances des lieux, sans les mesurer méchaniquement avec des cordes ou des vergues. La Longimetrie leur plaît incomparablement davantage que l'Altimetrie, parce qu'ils croient plus nécessaire de connoître la largeur d'une Riviere que la hauteur d'un arbre, &c. Je me souviens qu'étant un jour dans le Village des *Outaouas* à *Missilimakinac*, un esclave porta dans la Cabane où je me trouvai, une espéce de muid, fait d'une grosse piéce de bois mol qu'il avoit artistement percée, dont il prétendoit se servir pour conserver de

* *Esprit, c'est une Divinité.*

l'eau d'érable. Tous les Sauvages qui vîrent ce Vaisseau se prirent à raisonner sur sa capacité, tenant un pot à la main & voulant pour terminer leur différent faire porter de l'eau pour le mesurer. Il n'en falut pas davantage, pour m'obliger de gager contr'eux pour un festin, que je trouverois mieux qu'ils ne le pourroient faire, la quantité d'eau que ce Vaisseau pouvoit contenir; de sorte que trouvant ensuite, selon ma suputation, qu'il en contenoit 248. pots ou environ, j'en fis faire aussi tôt l'épreuve. Ce qui les surprit davantage fût, qu'il ne s'en faloit qu'un ou deux pots que je n'eusse rencontré juste, & je leur soutins que ces deux pots qui manquoient s'étoient imbibez dans ce bois neuf. Mais ce qui est de plus plaisant, c'est qu'ils me priérent tous de leur aprendre la Stereométrie, afin de pouvoir s'en servir dans le besoin. J'eus beau leur dire qu'il me seroit impossible de pouvoir la leur faire comprendre, leur alléguant plusieurs raisons qui auroient convaincu tout autre que des Sauvages. Ils persistérent si fort à me tourmenter, que je fus obligé de les persuader que les Jésuites seuls étoient capables d'en venir à bout.

Les Sauvages préférent les petits Miroirs convexes de deux pouces de Diametre à toute autre sorte, parce qu'on y découvre

moins distinctement que sur les grands, les boutons & les tannes qui croissent au visage. Je me souviens qu'étant à *Missilimakinac* un coureur de bois y porta un Miroir concave assez grand, lequel par conséquent faisoit paroît les visages difformes Tous les Sauvages qui virent cette piece de Catoptrique, la trouvérent aussi miraculeuse que les montres à réveil, les lanternes magiques, & les pagodes à ressort. Ce qui est de plus plaisant, c'est qu'il se trouva dans la foule des Spectateurs une jeune *Hurone* qui dit en souriant à ce coureur de bois, que si son Miroir avoit assez de vertu pour rendre les objets réellement aussi gros qu'il les représentoit, toutes ses camarades lui donneroient en échange plus de peaux de Castors qu'il n'en faudroit pour faire sa fortune.

Les *Sauvages* ont la mémoire du monde la plus heureuse. Ils se ressouviennent de si loin que lorsque nos Gouverneurs, ou leurs Substituts tiennent Conseil avec eux pour des affaires de Guerre, de Paix ou de Commerce, & qu'ils leurs proposent des choses contraires à ce qu'on leur a proposé il y a trente ou quarante ans, ils répondent que les *François* se démentent, qu'ils changent de sentiment à toute heure, qu'il y a tant d'années qu'ils leur ont dit ceci & cela ; & pour mieux assûrer

leur réponſe, ils font aporter les *Coliers de Porcelaines* qu'on leur a donné dans ce tems-là. Car ce ſont des eſpéces de contrats (comme je l'ai expliqué dans ma ſeptiéme Lettre) ſans leſquels il eſt impoſſible de conclure aucune affaire d'importance avec les Sauvages.

Ils honorent extrémement la Vieilleſſe, tel fils ſe rit des Conſeils de ſon Pere qui tremble devant ſon aieul. Ils écoutent les Vieillards comme des Oracles. S'il arrive qu'un Pere diſe à ſon fils qu'il eſt tems qu'il ſe marie, ou qu'il aille à la Guerre, à la Chaſſe ou à la Pêche, il lui répondra quelquefois *c'eſt de valeur, j'y penſerai*; mais ſi l'aieul lui parle, il dira d'abord, *voilà qui eſt bien, je le ferai.* Si par hazard quelque Sauvage tuë des Perdrix, des Oies, des Canards, ou prend quelque Poiſſon délicat, il ne manque pas d'en faire preſent à ſes plus vieux parens.

Les *Sauvages* ſont des gens ſans ſouci, qui ne font que boire, manger, dormir, & courir la nuit, dans le tems qu'ils ſont à leurs Villages. Ils n'ont point d'heures réglées pour leur repas; Ils mangent quand ils ont faim, & le font ordinairement en bonne compagnie à des feſtins deçà & delà. Les filles & les femmes en font de même entr'elles, ſans que les hommes puiſſent être de leur partie. Les femmes eſclaves ont

ont le ſoin de cultiver les Bleds d'Inde & d'en faire la récolte ; & les hommes eſclaves, ont le ſoin des chaſſes & des pêches de fatigue, quoique leurs Maîtres ſe donnent aſſez ſouvent la peine de les aider. Ils ont trois ſortes de jeux ; celui des *Pailles* eſt un jeu de nombres, où celui qui ſçait compter, diviſer, ſouſtraire ou multiplier le mieux par ces pailles, eſt aſſûré de gagner, c'eſt purement un jeu d'eſprit. Celui des *Noiaux* eſt un jeu de haſard, ils ſont noirs d'un côté & blancs de l'autre, on n'y jouë qu'avec huit ſeulement. On les met dans un plat, qu'on poſe à terre, après avoir fait ſauter ces *Noiaux* en l'air. Le côté noir eſt le bon ; le nombre impair gagne, & les huit blancs ou noirs gagnent double, ce qui n'arrive pas ſouvent. Le jeu de la *Pelote* eſt un jeu d'exercice, elle eſt groſſe comme les deux poings, & les raquettes dont ils ſe ſervent ſont à peu près faites comme les nôtres, à la réſerve que le manche a trois pieds de longueur. Les Sauvages qui y joüent ordinairement trois ou quatre cens à la fois, plantent deux piquets à cinq ou ſix cens pas l'un de l'autre, enſuite ils ſe partagent également en deux troupes, ils jettent la Pelote en l'air à moitié chemin des deux piquets. Alors chaque bande tâche de la pouſſer juſqu'à ſon piquet, les uns courent à la bale & les autres ſe tien-

nent à droit & à gauche à l'écart, pour être à portée d'accourir où elle retombera ; enfin ce jeu est tellement d'exercice, qu'ils s'écorchent & se meurtrissent les jambes très-souvent avec leurs raquettes pour tâcher d'enlever cette bâle. Au reste, tous ces jeux se font pour des festins & pour quelques autres bagatelles ; car il faut remarquer, que comme ils haïssent l'argent, ils ne le mettent jamais de leurs parties, aussi peut-on dire que l'intérêt n'a jamais causé de division entr'eux.

On ne sçauroit disconvenir que les *Sauvages* n'aient beaucoup d'esprit, & qu'ils n'entendent parfaitement bien les intérêts de leurs Nations. Ils sont grands Moralistes, sur tout lorsqu'il s'agit de critiquer les actions des *Européens*, ce qu'ils se gardent bien de faire en leur presence, à moins que ce ne soit avec quelques *François* de leurs intimes amis. D'ailleurs ils sont incrédules & obstinez au dernier point, incapables de distinguer une suposition chimérique d'un principe assûré, ni une conséquence bien tirée d'une fausse, comme je vai vous l'expliquer dans le chapitre suivant, qui est celui de leur croiance, dans lequel vous trouverez, je m'assûre, des choses qui vous surprendront.

Croiance des Sauvages & les obstacles à leur conversion.

TOus les Sauvages soutiennent qu'il faut qu'il y ait un Dieu, puisqu'on ne voit rien parmi les choses matérielles qui subsiste nécessairement & par sa propre Nature. Ils prouvent son Existence par la composition de l'Univers qui fait remonter à un être supérieur & tout-puissant; d'où il s'ensuit (disent-ils) que l'homme n'a pas été fait par hasard, & qu'il est l'ouvrage d'un principe supérieur en sagesse & en connoissance, qu'ils apellent le GRAND ESPRIT ou le Maître de la vie, & qu'ils adorent de la maniére du monde la plus abstraite. Voici comment ils s'expliquent sans définition qui puisse contenter. L'existence de Dieu étant inséparablement unie avec son essence, il contient tout, il paroît en tout, il agit en tout, & il donne le mouvement à toutes choses. Enfin, tout ce qu'on voit, & tout ce qu'on conçoit est ce Dieu, qui subsistant sans bornes, sans limites, & sans corps, ne doit point être representé sous la figure d'un Vieillard, ni de quelque autre que ce puisse être, quelque belle, vaste ou étenduë qu'elle soit. Ce qui fait qu'ils l'adorent en tout ce qui paroît au monde. Cela est

si vrai que dès qu'ils voient quelque chose de beau, de curieux ou de surprenant, sur tout le Soleil & les autres Astres, ils s'écrient ainsi; *O Grand Esprit*, nous te voions par tout. C'est de cette maniére en réflechissant sur les moindres bagatelles, ils reconnoissent un être Créateur sous ce nom de *Grand Esprit*, ou de Maître de la vie.

J'oubliois de vous avertir, que les Sauvages écoutent tout ce que les Jesuites leur prêchent sans les contredire, ils se contentent de se railler entr'eux des Sermons que ces Peres leur font à l'Eglise; & s'il arrive qu'un Sauvage parle à cœur ouvert à quelque *François*, il faut qu'il soit bien persuadé de sa discretion & de son amitié. Je me suis trouvé cinquante fois avec eux, très-embarassé à répondre à leurs objections impertinentes, car ils n'en sçauroient faire d'autres, par raport à la Religion: Je me suis toûjours tiré d'affaires en les invitant à prêter l'oreille aux paroles des Jesuites.

Venons à leur raisonnement sur l'immortalité de l'ame. Ils croient tous l'immortalité de l'ame; non pas parce qu'elle est une & simple, & que la destruction d'un être dans la nature, ne se peut faire sans la séparation de ses parties: Ils ne connoissent point ce raisonnement. Ils disent seulement

que si l'ame étoit mortelle, tous les hommes seroient également heureux dans cette vie, puisque Dieu étant tout parfait & tout sage, n'auroit pû créer les uns pour les rendre heureux & les autres malheureux. Ils prouvent donc l'immortalité de l'ame par les fâcheux accidens où la plûpart des hommes sont exposez durant cette vie, sur tout les plus honnêtes gens, lorsqu'ils sont tuez, estropiez, captifs, &c. car ils prétendent que Dieu veut par une conduite qui ne s'accorde pas avec nos lumiéres, qu'un certain nombre de créatures souffrent en ce monde pour les en dédommager en l'autre; ce qui fait qu'ils ne peuvent souffrir que les Chrétiens disent qu'un tel a été bien malheureux d'être tué, brûlé ou fait esclave, prétendant que ce que nous croions malheur, n'est malheur que dans nos idées, puisque rien ne se fait par les decrets de cet être infiniment parfait, dont la conduite n'est ni bisarre ni capricieuse, comme ils prétendent faussement que les Chrétiens le publient, & qu'au contraire c'est un bonheur qui arrive à ces gens qui sont tuez, brûlez, captifs, &c. C'est dommage que ces pauvres aveuglez ne veuillent point se laisser instruire; leur sentiment n'est pas tout-à-fait contraire à la clarté de l'Evangile: Ils croient que Dieu pour des raisons impénétrables, se sert de la souffrance de

quelques honnêtes gens pour manifester sa justice. Nous ne sçaurions les contredire en cela, puisque c'est un des points du Systême de nôtre Religion; mais lorsqu'ils concluent que nous faisons passer la Divinité pour un être fantasque & capricieux, n'ont-ils pas le plus grand tort du monde? La premiére cause doit-être aussi la plus sage pour le choix des moiens qui conduisent à une fin; s'il est donc vrai, comme c'est un principe incontestable de nôtre culte, que Dieu permet la souffrance des innocens, c'est à nous d'adorer sa Sagesse, & non pas de nous ingérer de la contredire. L'un de ces Sauvages raisonnant grossiérement, me disoit, que nous nous faisions une idée de Dieu comme d'un homme qui n'aiant qu'un petit trajet de mer à passer prendroit un détour de cinq ou six cens lieuës. Cette saillie ne laisse pas de m'embarasser. Pourquoi, disoit-il, Dieu qui peut conduire aisément les hommes à la félicité éternelle, en récompensant le mérite & la vertu, ne prend-il pas cette voie abregée; pourquoi méne-t'il un juste par le chemin de la douleur au but de sa béatitude éternelle. C'est ainsi que ces Sauvages se contredisent eux-mémes; & c'est ce qui fait voir que *Jesus-Christ* nôtre Maître, nous enseigne lui seul des véritez qui se soûtiennent, & qui ne reçoivent aucune atteinte de contradiction.

Voici maintenant une maniere singuliere de ces malheureux, qui se réduit à ne croire absolument que les choses visibles & probables. C'est-là le point principal de leur Religion abstraite. Cependant quand on leur demande comment ils peuvent prouver qu'ils ont plus de raison d'adorer Dieu dans le Soleil, que dans un arbre ou une montagne, ils répondent qu'ils choisissent la plus belle chose qui soit dans la nature ; pour admirer ce Dieu publiquement.

Les Jesuites emploient toutes sortes de moiens pour leur faire concevoir la conséquence du Salut. Ils leur expliquent incessamment l'Ecriture Sainte, & la maniére dont la Loi de *Jesus-Christ* s'est établie dans le monde ; le changement qu'elle y a aporté ; les prophéties ; les révélations & les miracles ; ces misérables sont fort éloignez de répondre précisément aux caractéres de vérité, de sincérité, & de divinité qui se remarquent dans l'Ecriture ; ils sont incrédules au dernier point ; & tout ce que ces bons Peres en peuvent tirer, se réduit à quelques acquiescemens Sauvages, contraires à ce qu'ils pensent ; Par exemple : Quand ils leur prêchent l'Incarnation de *Jesus-Christ*, ils répondent que *cela est admirable* ; lorsqu'ils leur demandent s'ils veulent se faire Chrétiens,

ils répondent que *c'est de valeur*, c'est-à-dire, qu'ils penseront à cela. Et si nous autres *Européens*, les exhortons d'accourir en foule à l'Eglise pour y entendre la parole de Dieu, ils disent que *cela est raisonnable*, c'est à-dire, qu'ils y viendront ; mais au bout du compte, ce n'est que pour attraper quelque pipe de tabac qu'ils s'aprochent de ce lieu Saint, ou pour se moquer de ces Peres, comme je vous l'ai déja dit ; car ils ont la mémoire si heureuse que j'en connois plus de dix, qui sçavent l'Ecriture Sainte par cœur. Mais voions ce qu'ils disent de la raison, eux qui passent pour des bêtes chez nous.

Ils soûtiennent que l'homme ne doit jamais se dépoüiller des priviléges de la raison, puisque c'est la plus noble faculté dont Dieu l'ait enrichi, & que puisque la Religion des Chrétiens n'est pas soûmise au jugement de cette raison, il faut absolument que Dieu se soit moqué d'eux en leur enjoignant de la consulter pour discerner ce qui est bon d'avec ce qui ne l'est pas. De-là ils soûtiennent qu'on ne lui doit imposer aucune Loi, ni la mettre dans la nécessité d'aprouver ce qu'elle ne comprend pas ; & qu'enfin ce que nous apellons article de foi est un breuvage que la raison ne doit pas avaler, de peur de s'enivrer & de s'écarter ensuite de son che-

min, d'autant que par cette prétenduë foi on peut établir le menſonge auſſi-bien que la vérité. Si l'on entend par-là une facilité à croire ſans rien approfondir, ils prétendent en ſe ſervant de nôtre langage Chrétien, qu'ils peuvent avoir le même droit de ſoûtenir, en excluant la raiſon, que leurs opinions ſont des myſtéres incompréhenſibles, & que ce n'eſt point à nous à ſonder les ſecrets de Dieu, qui ſont trop au-deſſus de nôtre foible portée.

On a beau leur remontrer que la raiſon n'a que des lueurs & une lumiére trompeuſe, qui méne au précipice ceux qui marchent à la faveur de cette fauſſe clarté, & qui s'abandonnent à la conduite de cette infidéle, laquelle étant eſclave de la foi doit lui obéïr aveuglément & ſans replique, comme un *Iroquois* captif à ſon Maître. On a beau, dis je, leur repréſenter que l'Ecriture Sainte ne peut rien contenir qui répugne directement à la droite raiſon : Ils ſe mocquent de toutes ces démonſtrations, parce qu'ils ſuppoſent une ſi grande contradiction entre l'Ecriture & la raiſon, qu'il leur ſemble impoſſible, n'étant pas convaincus de l'infaillibilité de l'une par les lumiéres de l'autre, qu'on ne prenne des opinions très-douteuſes pour des véritez certaines & évidentes. Ce mot de *foi* les étourdit ; ils s'en mocquent, ils

F 5

disent que les écrits des Siécles passez sont faux, supposez, changez, ou altérez, puis que les Histoires de nos jours ont le même sort. Qu'il faut être foû pour croire qu'un être tout-puissant soit demeuré dans l'inaction pendant toute une éternité, & qu'il ne se soit avisé de produire des Créatures que depuis cinq ou six mille ans, qu'il ait créé *Adam* pour le faire tenter par un méchant Esprit à manger d'une Pomme, qui a causé tous les malheurs de sa Postérité, par la transmission prétenduë de son péché. Ils tournent en ridicule le Dialogue entre *Eve* & le *Serpent*, prétendant que c'est faire une injure à Dieu, de supposer qu'il ait fait le miracle de donner l'usage de la parole à cet Animal dans le dessein de perdre tout le Genre Humain. Qu'ensuite pour l'expiation de ce péché, Dieu pour satisfaire Dieu, ait fait mourir Dieu; que son Incarnation, la honte de son supplice, la crainte de la mort & l'ignorance de ses Disciples, pour porter la Paix au Monde, sont des choses inouïes. D'autant plus que le péché de ce premier Pére a plus fait de mal, que la mort de ce Dieu n'a fait de bien, puis que sa Pomme a perdu tous les Hommes, & que le Sang de *Jesus Christ* n'en a pas sauvé la moitié. Que sur l'humanité de ce Dieu, les Chrétiens ont bâti une Religion sans principes,

& sujette au changement des choses humaines ; qu'enfin cette Religion étant divisée & subdivisée en tant de Sectes, comme celle des *François*, des *Anglois* & des autres Peuples, il faut que ce soit un Ouvrage humain, puis que si elle avoit Dieu pour Auteur, sa prévoyance auroit prévenu cette diversité de sentimens par des décisions sans ambiguité ; c'est à-dire, que si cette Loi Evangelique étoit descenduë du Ciel, l'on n'y trouveroit point les obscuritez, qui sont le sujet de la dissension, & que Dieu prévoyant les choses futures auroit parlé en termes si clairs & précis, qu'il n'auroit point laissé de matiére à la chicane : mais supposé, disent-ils, que cette Loi soit un ouvrage divin ; à laquelle de ces Sectes Chrétiennes nous déterminera-t on ? puis qu'après avoir bien choisi entr'elles, on court encore risque de son salut par le suffrage d'un nombre infini de Chrétiens. Le grand article, & qu'ils ont le plus de peine à concevoir, c'est celui de l'Incarnation d'un Dieu, ils se récrient sur ce que le Verbe Divin a été renfermé neuf mois dans les entrailles d'une Femme ; ensuite ils tournent en extravagance, que ce même Dieu soit venu prendre un Corps de terre en ce monde, pour le porter dans son Ciel ; ils vont encore plus loin, quand ils raillent de l'inégalité de la Volonté de

Jesus-Christ : ils disent qu'étant venu pour mourir, il paroît ensuite qu'il ne le veuille pas, & qu'il craigne la mort ; que si Dieu & l'homme n'avoient été en lui qu'une même Personne, il n'auroit pas eu besoin de prier ni de rien demander ; que quand même la Nature Divine n'auroit pas été la Dominante, il n'auroit pas dû craindre la mort, puis que la perte de la vie temporelle n'est rien lors qu'on est assuré de revivre éternellement, & qu'ainsi *Jesus-Christ* auroit dû courir à la mort avec plus de plaisir qu'eux, lors qu'ils s'empoisonnent pour aller tenir compagnie à leurs Parens dans le Païs des ames, puis qu'il étoit assuré du lieu où il alloit. Ils traitent *Saint Paul* de Visionnaire, soûtenant qu'il se contredit sans cesse, & qu'il raisonne impitoyablement ; & de plus ils se moquent de la crédulité des premiers Chrétiens, qu'ils regardent comme des gens simples & superstitieux, d'où ils prennent occasion de dire que cet Apôtre auroit eu bien de la peine à persuader les Peuples de *Canada* qu'il avoit été ravi jusqu'au troisiéme Ciel. Voici un passage de l'Ecriture qui les choque, *multi vocati, pauci verò electi*, c'est ainsi qu'ils s'expliquent : „ Dieu a dit „ qu'il y en avoit beaucoup d'appellez, „ mais peu d'élûs ; si Dieu l'a dit, il faut „ que cela soit, car rien ne peut l'empêcher.

„ Or si de trois hommes il n'y en a qu'un „ de sauvé, & que les deux autres soient „ damnez, la condition d'un cerf est pré- „ férable à celle de l'homme, quand même „ le parti seroit égal, c'est-à-dire, qu'il n'y „ en auroit qu'un de damné. C'est l'objection que le *Rat*, ce fin & politique Chef des Sauvages, dont je vous ai tant parlé, me fit un jour étant à la chasse avec lui. Je lui répondis, qu'*il falloit tâcher d'être ce bienheureux élû en suivant la Loi & les Préceptes de Jesus-Christ*; mais ne se payant pas de cette raison, eu égard au grand risque de deux perdus pour un de sauvé, par un Decret immuable, je le renvoyai aux Jésuites, n'osant pas l'assurer qu'il ne tenoit qu'à lui d'être élû, car il m'auroit fait moins de quartier qu'à Saint *Paul*: sur tout à l'égard de la Religion, où ils demandent de la probabilité, celui dont je viens de parler n'étoit pas si dépourvû de bon sens qu'il ne pût être capable de bien penser, & de faire de bonnes réfléxions sur la Religion, mais il étoit si prévenu que la foi des Chrétiens est contraire à la raison, que je n'ai pû le convaincre après avoir tâché plusieurs fois de le délivrer de ses préjugez. Quand je lui mettois devant les yeux, les Révélations de *Moïse* & des autres *Prophêtes*, ce consentement presque universel de toutes les Nations à

reconnoître *Jesus-Christ*, le martyre des Disciples & des premiers Fidéles, la succession perpétuelle de nos sacrez Oracles, la ruïne entiére de la République des *Juifs*, la destruction de Jérusalem prédite par Nôtre Sauveur ; il me demandoit „ si mon „ Pere ou mon Ayeul avoient vû tous ces „ événemens, & si j'étois assez crédule „ pour m'imaginer que nos Ecritures fussent „ véritables, voyant que les Relations de „ leurs Païs, écrites depuis quatre jours, „ étoient pleines de Fables ; Que la foi dont „ les *Jesuites* leur rompoient la tête n'étoit „ autre chose, que *tirerigan* (c'est-à-dire *per-* „ *suasion*) qu'être persuadé, c'est voir de ses „ propres yeux une chose, ou la reconnoître „ par des preuves claires & solides ; Que „ ces Peres & moi bien loin de leur faire „ voir, ou leur prouver la vérité de nos „ mystéres, nous ne faisions que leur répan- „ dre des ténébres & des obscuritez dans „ l'esprit. " Voilà jusqu'où va l'entêtement de ces Peuples. De-là, Monsieur, vous pouvez juger de leur opiniâtreté. Je me flâte que ce détail vous aura diverti sans vous scandaliser. Je vous crois trop ferme & trop inébranlable dans nôtre sainte Foi pour que toutes ces impiétez fassent aucune dangereuse impression sur vous. Je m'assure que vous vous joindrez à moi pour plaindre le déplorable état de ces ignorans. Admirons en-

semble les profondeurs de la Divine Providence, qui permet que ces Nations ayent tant d'éloignement pour nos divines Véritez, & profitons de l'avantage dont nous joüissons par dessus elles sans l'avoir mérité. Ecoutons maintenant, ce que ces mêmes Sauvages nous reprocheront dès qu'ils se seront retranchez dans la Morale : „ Ils „ diront d'abord que les Chrétiens se mo- „ quent des Préceptes de ce Fils de Dieu, „ qu'ils prennent ses défenses pour un jeu, „ & qu'ils croyent qu'il n'a pas parlé sé- „ rieusement, puis qu'ils y contreviennent „ sans cesse, qu'ils rendent l'adoration qui „ lui est dûë à l'argent, aux *Castors* & à „ l'intérêt, murmurant contre son Ciel & „ contre lui dès que leurs affaires vont mal, „ qu'ils travaillent les jours consacrez à la „ piété, comme le reste du tems, joüant, „ s'enyvrant, se battant & se disant des in- „ jures; Qu'au lieu de soulager leurs Péres, „ ils les laissent mourir de faim & de misé- „ re; qu'ils se moquent de leurs conseils; „ qu'ils vont même jusqu'à leur souhaiter la „ mort qu'ils attendent avec impatience; „ qu'à la réserve des *Jésuites* tous les autres „ courent les nuits de Cabane en Cabane „ pour débaucher les *Sauvagesses*; qu'ils se „ tuënt tous les jours pour des larcins, pour „ des injures, ou pour des femmes, qu'ils „ se pillent & se volent, sans aucun égard

„ au ſang & à l'amitié, toutes les fois qu'ils „ trouvent l'occaſion de le faire impunément ; qu'ils ſe déchirent & ſe diffament „ les uns les autres, par des médiſances atroces, mentant ſans ſcrupule dès qu'il s'agit de leur intérêt ; Que ne ſe contentant „ pas du commerce des filles libres, ils débauchent les femmes mariées, & que ces „ femmes adulteres font en l'abſence de leurs „ maris, des enfans dont le pere eſt inconnu ; Qu'enfin les Chrétiens, après avoir „ aſſez de docilité pour croire l'humanité „ de ce Dieu, quoi-que ce ſoit la choſe „ du monde la plus contraire à la Raiſon, „ ſemblent douter de ſes Commandemens „ & de ſes Préceptes, leſquels, quoi que „ très-ſaints & fort raiſonnables, ils tranſgreſſent continuellement. " Je n'aurois jamais fini ſi j'entreprenois de faire le détail de leurs raiſonnemens ſauvages ; ainſi je crois qu'il vaut mieux paſſer droit aux adorations qu'ils font ordinairement au *Kitchi Manitou*, c'eſt-à-dire, Grand Eſprit ou Dieu, que de vous fatiguer de cette Philoſophie, qui n'eſt que trop vraye dans le fond ; & qui doit faire gémir toutes les bonnes ames perſuadées de la Verité du Chriſtianiſme.

Adoration des Sauvages.

AVant que d'entrer en matiére il est bon de remarquer, que les Sauvages appellent * *Genie* ou *Esprit*, tout ce qui surpasse la capacité de leur entendement, & dont ils ne peuvent comprendre la cause. Ils en croyent de bons & de mauvais. Les premiers sont l'Esprit des Songes, le *Michibichi*, dont j'ai parlé à la table des Animaux; un *Quadran Solaire*, *un Réveil*, & cent autres choses qui leur paroissent inconcevables : Les derniers sont le tonnerre, la grêle qui tombe sur leurs bleds, un grand orage; en un mot, tout ce qui leur est préjudiciable, & dont ils ignorent la cause; dès qu'un fusil estropie un homme en crevant, ou parce qu'il étoit de méchant fer, ou pour l'avoir trop chargé, ils disent que le *méchant Esprit* s'y étoit renfermé dedans; si par hazard une branche d'arbre éborgne un Chasseur, c'est le *méchant Esprit* qui l'a fait; si quelque coup de vent les surprend lors qu'ils sont en Canot au milieu de quelque traverse dans les Lacs, c'est le *méchant Esprit* qui agite l'air; si par un reste de maladie violente quelqu'un perd l'usage de la raison, c'est le *méchant Esprit* qui le tourmente. Voilà ce qu'ils

* *Genie se rapporte au mot d'Intelligence.*

appellent *Matchi Manitous*, au nombre desquels ils mettent aussi l'or & l'argent. Il est à remarquer néanmoins qu'ils parlent de ces Esprits en plaisantant, & à peu près comme nos Esprits forts se raillent des Sorciers & des Magiciens. Je ne saurois m'empêcher de dire encore une fois qu'il en est des rélations de *Canada* comme des Cartes Géographiques de ce Païs-là ; c'est-à-dire, que de bonne foi je n'en ai vû qu'une seule de fidéle entre les mains d'un Gentilhomme de *Quebec*, dont l'impression fut ensuite défenduë à *Paris*, sans que j'en sache la raison. Je dis ceci à propos du *Diable*, dont on prétend que les Sauvages ont la connoissance ; j'ai lû cent folies sur ce sujet, écrites par des gens d'Eglise, qui soûtiennent que ces Peuples ont des conférences avec lui, qu'ils le consultent & qu'ils lui rendent quelque sorte d'hommage. Toutes ces suppositions sont ridicules ; car le *Diable* ne s'est jamais manifesté à ces *Amériquains*. Je me suis informé d'une infinité de Sauvages, s'il étoit vrai qu'on l'eût jamais vû sous quelque figure d'homme ou d'animal ; & j'ai consulté sur cela tans d'habiles *Jongleurs*, qui sont des espéces de Charlatans, qui divertissent beaucoup, comme je l'expliquerai dans la suite, qu'il est à présumer avec raison que si le *Diable* leur étoit apparu,

ils n'auroient pas manqué de me le dire. Ainsi après avoir fait tout ce que j'ai pû pour en être parfaitement éclairci, j'ai jugé que ces Ecclesiastiques n'entendoient pas ce grand mot de ***Matchi Manitou***, qui veut dire ***méchant Esprit***, étant composé de ***Matchi***, qui signifie ***méchant***, & de ***Manitou***, qui veut dire ***Esprit***, à moins que par le mot de ***Diable***, on n'entende les choses qui leur sont nuisibles, ce qui selon le tour de nôtre Langue peut se rapporter aux termes de ***Fatalité***, de ***Mauvais Destin***, & d'***infortune***, &c. & non pas ce méchant Esprit qu'on représente en ***Europe*** sous la figure d'un homme à longue queuë, à grandes cornes & avec des griffes.

Les ***Sauvages*** ne font jamais de sacrifices de Créatures vivantes au ***Kichi Manitou***, c'est ordinairement des Marchandises qu'ils trafiquent avec les ***François*** pour des Castors. Plusieurs personnes dignes de foi m'ont raconté qu'ils en ont brûlé en un seul jour pour la valeur de cinquante mille écus à ***Missilimakinac***. Je n'ai jamais vû de cérémonie à si haut prix : quoiqu'il en soit, voici le détail de ce sacrifice. Il faut que le jour soit clair & serain, l'Horison net & le tems calme, alors chaque Sauvage porte son Oblation sur le Bucher : ensuite le Soleil étant à son plus haut degré, les enfans se rangent autour du Bucher avec des

écorces allumées pour y mettre le feu, & les guerriers danſent & chantent à l'entour jusqu'à ce que tout ſoit brûlé & conſumé, pendant que les vieillards font leurs Harangues au *Kitchi Manitou* en préſentant de tems en tems des pipes de tabac allumées au Soleil. Ces Chanſons, ces Danſes & ces Harangues durent juſqu'à ce que le Soleil ſoit couché, quoiqu'ils prennent pourtant quelque intervalle de relâche pour s'aſſeoir & fumer à leur aiſe.

Il ne me reſte plus qu'à raporter ici, avant que de finir ce Chapitre, les propres paroles de ces vieux Harangueurs, avec les Chanſons des Guerriers. „ Grand Eſprit, Maî„ tre de nos vies, Grand Eſprit Maître des „ choſes viſibles & inviſibles, Grand Eſprit „ Maître des autres Eſprits, bons & mau„ vais, commande aux bons d'être favora„ ble à tes enfans les *Outaouas*, ou, &c. „ Commande aux méchans de s'éloigner „ d'eux. O Grand Eſprit, conſerve la for„ ce & le courage de nos Guerriers pour „ reſiſter à la fureur de nos ennemis. Con„ ſerve les Vieillards en qui les corps ne „ ſont pas encore tout à fait uſez pour don„ ner des Conſeils à la Jeuneſſe. Conſer„ ve nos Enfans, augmentes en le nom„ bre, délivre les des mauvais Eſprits & „ de la main des méchans hommes, afin „ qu'en nôtre vieilleſſe ils nous faſſent vi-

„ vre & nous réjouïssent. Conserve nos „ moissons, & les Animaux, si tu veux „ que nous ne mourions pas de faim. Garde nos Villages, & les Chasseurs en leurs „ Chasses. Délivre-nous de funeste surprise pendant que tu cesses de nous donner „ la lumiére du Soleil qui nous prêche ta „ grandeur & ton pouvoir: avertis-nous par „ l'Esprit des songes de ce qu'il te plaît „ que nous fassions, ou que nous ne fassions „ pas. Quand il te plaira que nos vies „ finissent, envoye-nous, dans le grand „ Païs des ames, où se trouvent celles de „ nos Peres, de nos Meres, de nos Femmes, de nos Enfans, & de nos autres Parens. O Grand Esprit, Grand Esprit, „ écoute la voix de la Nation, écoute tous „ tes enfans, & souviens toi toûjours d'eux.

Voici les termes mêmes dont les Guerriers se servent dans leurs Chansons, qui durent jusqu'au coucher du Soleil. „ Courage, le Grand Esprit nous donne un si „ beau Soleil, mes freres, prenons courage. Que ses ouvrages sont grands! ou „ que le jour a parû beau! Il est bon, ce „ Grand Esprit, c'est lui qui fait tout agir. „ Il est le Maître de tout. Il se plaît à nous „ entendre; mes freres, prenons courage; „ nous vaincrons nos ennemis, nos champs „ porteront des bleds, nous ferons de grandes Chasses, nous nous porterons tous

„ bien, les Vieillards se réjouïront, leurs „ Enfans augmenteront, la Nation prospe- „ rera; mais le Grand Esprit nous aime, „ son Soleil s'est retiré, il a vû les *Outaouas* „ ou, &c. C'en est fait; ouï ç'en est fait; le „ Grand Esprit est content, mes freres, pre- „ nons courage.

Il faut remarquer que les Femmes lui font aussi des Harangues ordinairement quand le Soleil se leve, en présentant leurs enfans à cet Astre. Les Guerriers sortent aussi du Village lorsqu'il est prêt à se coucher pour danser la danse du Grand Esprit. Cependant il n'y a ni jour, ni tems fixe pour les sacrifices, non plus que pour les danses particuliéres des uns & des autres.

Amours & Mariages des Sauvages.

IL y auroit mille choses curieuses à dire au sujet des Amourettes & du Mariage de ces Peuples; mais comme cela m'emporteroit trop de tems & que vous pourriez peut-être vous rebuter d'un détail trop particularisé, je me contenterai d'en raporter l'essentiel.

On peut dire que les hommes sont aussi indifferens que les filles sont passionnées. Ceux-là n'aiment que la Guerre & la Chasse, c'est où ils bornent toute leur Ambition. Cependant lorsqu'ils sont chez eux sans oc-


To. 2. Pag 142
Baguette
Natte ou espéce de tapis
la Céremonie du Mariage
A. l'Amant porte l'Allumette au
lict de sa maitresse, quant elle
veut bien l'admettre elle la soufle,
et quant elle ne le veut point elle
couvre sa tête de sa
couverture. et lorsquelle veut bien
l'entretenir elle se
met à son scant
et lui permet de
s'asseoir sur le
pied de son lict.
A
llard allant recevoir à la
de la Cabane la mariée
mpagnés de ses parens.

cu
do
Le
tre
co
for
essu
sez
pou
ceu
cour
se l
pou
jam
pou
té ju
com
se d
tenti
pou
méte
S
sujet
qu'il
naire
pour
pour
ter
geni
çois
car

cupation ils *courent l'allumète*, c'est le terme dont ils se servent pour dire courir de nuit. Les jeunes gens ne se marient qu'à l'âge de trente ans, parce qu'ils prétendent que le commerce des femmes les énerve de telle sorte, qu'ils n'ont plus la même force pour essuyer de grosses fatigues, ou les jarrets assez forts pour faire de longues courses, & pour courir après leurs ennemis ; qu'enfin ceux qui parmi eux ont voulu se marier ou *courir l'allumète* un peu trop fréquemment, se sont souvent laissez prendre par les *Iroquois*, pour avoir senti de la foiblesse dans leurs jambes & leur vigueur ralentie. Ce n'est pourtant pas à dire qu'ils gardent la chasteté jusqu'à cet âge-là, car ils prétendent que comme une trop grande continence leur cause des vapeurs, des maux de reins, & des retentions d'urine, il est absolument nécessaire pour l'entretien de la santé de *courir l'allumète* une fois toutes les semaines.

Si les Sauvages étoient capables de s'assujetir à l'empire de l'Amour, il faudroit qu'ils eussent une force d'esprit extraordinaire, pour dissimuler la juste jalousie qu'ils pourroient avoir de leurs Maîtresses, & pour s'empêcher en même tems, d'insulter à leurs rivaux. Je connois mieux le genie des Sauvages qu'une infinité de *François* qui ont passé toute leur vie avec eux, car j'ai étudié leurs mœurs avec tant d'e-

xactitude, que toutes leurs maniéres me sont aussi parfaitement connuës que si j'avois passé toute ma vie avec eux. C'est ce qui me fait dire qu'ils n'ont jamais eu cette sorte de fureur aveugle que nous appellons *Amour*. Ils se contentent d'une amitie tendre, & qui n'est point sujette à tous les excès que cette passion cause à ceux qui en sont possedez; en un mot, ils aiment si tranquillement qu'on pourroit appeller leur amour une simple bien-veillance: ils sont discrets au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, leur amitié, quoique assés forte, est sans emportement, veillant toûjours à se conserver de la liberté du cœur, laquelle ils regardent comme le tresor le plus précieux qu'il y ait au Monde. D'où je conclus qu'ils ne sont pas tout-à-fait si Sauvages que nous.

Les Sauvages ne se querellent, ne s'injurient ni ne médisent jamais de leur prochain, ils sont aussi grands Maîtres les uns que les autres, car tout est égal entre eux: jamais fille ni femme n'a causé de desordre parmi ces gens-là, les femmes sont sages & leurs maris de même; les filles sont folles & les garçons font assez souvent des folies avec elles. Il leur est permis de faire ce qu'elles veulent; les Peres, les meres, freres, sœurs, &c. n'ont rien à redire sur leur conduite: ils disent qu'elles sont Maî-

tresses de leurs corps, qu'elles sont libres de faire ce qu'elles veulent par le droit de liberté : les femmes au contraire ayant celle de quitter les maris quand il leur plaît, aimeroient mieux être mortes que d'avoir commis un adultere. Les maris de même ayant ce privilege, croiroient passer pour des infâmes s'ils étoient infidéles à leurs épouses.

On ne parle jamais de galanterie aux *Sauvagesses* durant le jour, car elles ne veulent pas l'écouter : Elles disent que le tems de la nuit est le plus propre ; tellement que si par hazard un garçon alloit dire de jour à une fille, *je t'aime plus que la clarté du Soleil*, c'est la phrase sauvage, *écoute que je te parle*, &c. elle lui diroit quelque sottise en se retirant. C'est une régle générale que quand on veut s'attirer l'estime des filles, il faut leur parler durant le jour de toute autre maniére. On a tant de tête à tête qu'on veut avec elles : on peut parler de mille avantures qui surviennent à tout moment, à quoi elles répondent joliment ; leur gayeté & leur humeur enjoüée sont inconcevables, riant assez aisément & de l'air du monde le plus engageant. C'est dans ces Conversations que les Sauvages s'aperçoivent par leurs regards de ce qu'elles ont dans l'ame, & quoique les sujets dont on traite soient indifferens, on ne laisse

pas d'agiter une autre matiere par le langage des yeux. Dès qu'un jeune homme après avoir rendu deux ou trois visites à sa Maîtresse, soupçonne qu'elle l'a regardé de bon œil, voici comment il s'y prend pour en être tout à fait persuadé. Il faut remarquer que les Sauvages n'aiant ni *tien* ni *mien*, ni supériorité, ni subordination, & vivant dans une espéce d'égalité conforme aux sentimens de la Nature, les voleurs, les ennemis particuliers ne sont pas à craindre parmi eux, ce qui fait que leurs cabanes sont toûjours ouvertes de nuit & de jour; de plus, il faut savoir que deux heures après le coucher du Soleil les Vieillards ou les esclaves qui ne couchent jamais dans la cabane de leurs Maîtres, ont soin de couvrir les feux avant que de se retirer; alors le jeune Sauvage entre bien couvert dans la cabane de sa belle, bien envelopé, allume au feu une espéce d'allumette, puis ouvrant la porte de son cabinet il s'aproche aussi-tôt de son lit, & si elle souffle ou éteint son allumette, il se couche auprès d'elle; mais si elle s'enfonce dans la couverture, il se retire. Car c'est une marque qu'elle ne veut pas le recevoir. Au reste, elles boivent le jus de certaines racines qui les empêchent de concevoir, ou qui fait périr leur fruit, car s'il arrivoit qu'une fille eût fait un enfant,

elle ne trouveroit jamais à se marier : ce qui est de plus singulier c'est qu'elles permettent à quelques uns de s'asseoir sur le pied de leur lit, simplement pour causer, & qu'une heure après un autre survenant qui soit de leur goût, elles n'hésitent point à lui accorder les dernieres faveurs. La raison de ceci est, selon le raport de quelques Sauvages plus rafinez, qu'elles ne veulent point dépendre de leurs Amants, ôtant aux uns & aux autres toute matiere de soupçon, afin d'en agir comme il leur plaît.

Les *Sauvagesses* aiment plus les *François* que les gens de leur propre Nation, parce que ces premiers se soucient moins de conserver leur vigueur, & que d'ailleurs ils sont assidus auprès d'une Maîtresse. Cependant les *Jésuites* n'épargnent rien pour traverser ce commerce ; & pour y réüssir, ils ont de bons Vieillards dans toutes les cabanes, qui comme de fidéles espions, leur raportent ce qu'ils voient, ou ce qu'ils entendent. Ceux qui ont le malheur d'être découverts, sont nommez publiquement en chaire, dénoncez à l'Evêque & au Gouverneur Général, excommuniez & traitez comme des Infracteurs de la Loi. Mais malgré toute l'adresse & toute l'oposition de ces bons Peres, il est constant qu'il se passe dans les Villages quantité d'intrigues

dont ils n'ont aucune connoissance. Au reste, les *Jésuites* ne s'avisent jamais de trouver à redire au commerce des jeunes Sauvages avec les filles ; car dès qu'ils s'ingérent de les censurer & de les traiter avec la même liberté qu'ils traitent les *François*, on leur répond nettement qu'ils se fâchent de ce qu'on veut coucher avec leur Maîtresse : c'est la réponse qu'un *Huron* fit un jour en pleine Eglise, à un Jésuite, qui s'adressant à lui, prêchoit avec une liberté Apostolique contre les courses nocturnes des Sauvages.

Ces peuples ne peuvent pas concevoir, que les *Européens* qui s'attribuent beaucoup d'esprit & de capacité, soient assez aveugles ou ignorans pour ne pas connoître que le Mariage est pour eux une source de peine & de chagrin. Cet engagement pour la vie leur cause une surprise dont on ne peut les faire revenir ; ils regardent comme une chose monstrueuse de se lier l'un avec l'autre sans espérance de pouvoir jamais rompre ce nœud, enfin de quelques bonnes raisons qu'on puisse les presser, ils se tiennent fermes & immobiles à dire que nous naissons dans l'esclavage, & que nous ne méritons pas d'autre sort que celui de la servitude.

Leur Mariage passeroit chez nous à juste titre pour un commerce criminels. Par

exemple un Sauvage qui s'est aquis la réputation de brave Guerrier s'étant signalé plusieurs fois contre les Ennemis de la Nation, voudra se marier par un contrat, ou pour mieux dire par un bail de trente années, dans l'esperance de se voir pendant sa vieillesse une famille qui le fasse subsister. Ce brave cherchera une fille qui lui convienne : ensuite les deux parties étant d'acord elles font part du dessein à leurs parens. Ceux-ci n'oseroient y contredire, il faut qu'ils y consentent, & pour être témoins de la cérémonie, ils s'assemblent dans la cabane du plus ancien parent où le festin se trouve prêt au jour fixé. La table est couverte avec profusion de tout ce qu'il y a de plus exquis, l'Assemblée est ordinairement nombreuse. On y chante, on y danse & l'on s'y divertit à la maniere du Païs. Après la fin du repas & des divertissemens, tous les parens du futur époux se retirent, à la réserve des quatre plus vieux : ensuite la future épouse se presente à l'une des portes de cette cabane accompagnée de ses quatre plus vieilles parentes : aussi-tôt le plus décrepit la vient recevoir, & la conduit à son prétendu dans un lieu où les deux épousez se tiennent debout sur une belle natte, tenant une baguette chacun par un bout, pendant que les vieillards font de très-courtes Ha-

rangues. Dans cette posture ces mariez se haranguent tour à tour & dansent ensemble en chantant, & tenant toûjours la baguette, laquelle ils rompent ensuite en autant de morceaux qu'il se trouve de témoins pour les leur distribuër. Cela étant fait, on reconduit la mariée hors de la cabane où les jeunes filles l'attendent pour la remener en cérémonie à celle de son Pere, où le marié est obligé d'aller la trouver quand il lui plaît, jusqu'à ce qu'elle ait un enfant ; car alors elle fait porter ses hardes chez son époux pour y demeurer jusqu'à ce que le Mariage soit rompu.

Il est permis à l'homme & à la femme de se séparer quand il leur plaît. Ordinairement ils s'avertissent huit jours auparavant, se donnent des raisons pour se quitter plus honnêtement, mais ordinairement ils ne se disent autre chose, si ce n'est qu'étant malades le repos est plus convenable à leur santé que le Mariage ; alors les petits morceaux de baguette qui ont été distribuez aux parens des mariez, sont portez dans la cabane où la cérémonie s'est faite pour y être brûlez en leur présence. Il faut remarquer que ces séparations se font sans dispute, querelle ni contradiction. Les femmes sont aussi libres que les hommes de se remarier à qui bon leur semble Mais pour l'ordinaire elles attendent trois mois

& quelquefois six, avant que de repasser à de secondes nôces. Lorsqu'ils se séparent les enfans sont partagez également, car les enfans sont le trésor des Sauvages: si le nombre est impair, la femme en a plus que le mari.

Quoique la liberté de changer soit entiere, on voit des Sauvages qui n'ont jamais eu qu'une même femme, laquelle ils ont gardée pendant toute leur vie. J'ai déja dit qu'ils se gardent l'un à l'autre une fidélité inviolable pendant tout le tems du Mariage; mais ce qui est encore de plus édifiant, c'est que d'abord que la femme s'est déclarée grosse, les deux conjoints s'abstiennent exactement du droit, & observent exactement la continence jusqu'au trentiéme jour après l'accouchement. Lors que la femme est sur le point d'accoucher, elle se retire dans une certaine cabane destinée à cet usage; ses servantes esclaves l'accompagnent, la servent & l'aident en tout ce qu'elles peuvent. Au reste, le Sexe se délivre du fardeau naturel sans le secours de Sages-femmes, car les *Sauvagesses* mettent leurs enfans au monde avec une facilité que nos *Européenes* auroient peine à concevoir, & le tems de leurs couches ne durent pas plus de deux ou trois jours. Elles observent une espéce de purification pendant trente jours, si c'est un enfant mâle, &

quarante si c'est une fille ; ne retournant à la cabane de leurs Maris, qu'après ce terme expiré.

Dès que leurs enfans viennent au monde, elles les plongent dans l'eau tiéde jusqu'au menton ; ensuite elles les emmaillotent sur de petites planches rembourrées de coton, le long desquelles elles les couchent sur le dos tout du long, comme je l'ai expliqué au Chapitre des Habits, Logemens, Complexion, &c. des Sauvages. Elles ne se servent quasi jamais de Nourrices, à moins qu'elles ne soient incommodées, & elles ne sévrent jamais leurs enfans, leur donnant la mammelle tout aussi long-tems qu'elles ont du lait, dont elles sont assurément très-bien fournies.

Les femmes ne trouvent plus à se marier après cinquante ans ; car les hommes de même âge disent que ne pouvant plus avoir d'enfans, ils feroient une folie de les prendre, & les jeunes gens soûtiennent de même que leur beauté flétrie n'a pas assez de pouvoir pour les charmer dans le tems qu'ils trouvent tant de jeunes filles à choisir. Ainsi les hommes faits, ne les voulant point pour femmes, ni les jeunes gens pour Maîtresses, elles sont obligées, lorqu'elles sont de complexion amoureuse, d'adopter quelque prisonnier de guerre qu'on leur donne, pour s'en servir dans le pressant besoin.

Le mari ou la femme venant à mou-

le veuvage ne dure que six mois ; & si pendant ce tems-là, celui des deux conjoints qui reste, songe à l'autre, deux nuits de suite pendant le sommeil, alors il s'empoisonne d'un grand sens froid & avec un air tout-à-fait content, chantant même d'un ton qu'on peut dire venir du fond du cœur ; mais si le veuf ou la veuve ne rêve qu'une seule fois au défunt ou à la défunte, ils disent que *l'Esprit des Songes* n'étoit pas bien assuré que le mort s'ennuiât dans le *Païs des ames*, puisqu'il n'a fait que passer sans oser revenir ; & qu'ainsi ils ne se croient pas obligez d'aller lui tenir compagnie.

Les Sauvages ne sont pas susceptibles de jalousie, & ne connoissent point cette passion. Ils se moquent là-dessus des *Européens* ; ils apellent une véritable folie la défiance qu'un homme a de sa femmes comme si, disent-ils, ils n'étoient pas assûrez que ce fragile Animal est dans l'impossibilité de garder la foi. Ils ajoûtent par un faux raisonnement, que le soupçon n'est qu'un doute, & qu'ainsi de douter de ce qu'on voit, c'est être aveugle ou fou, dès que la chose est réelle & évidente : qu'enfin, il est impossible que la contrainte & la continuité qui se trouve dans nos Mariages, ou l'apas de l'or & de l'argent, n'obligent une femme dégoûtée d'un mê-

me Mari, de se ragoûter en se divertissant avec un autre homme. Je suis persuadé qu'un Sauvage soufriroit plûtôt la mutilation, que d'avoir caressé la femme de son voisin. Les *Sauvagesses* ne sont pas d'une chasteté moins austére. Je ne crois pas qu'en l'espace de cinquante ans homme ou femme ait fait aucune tentative sur la couche d'autrui. Il est vrai que les *François* ne pouvant pas distinguer les femmes d'avec les filles, les pressent quelquefois lors qu'ils les trouvent seules à la chasse dans le Bois, ou dans le tems qu'elle se proménent dans leur champ, mais celles qui sont mariées leur répondent en ces termes. *l'ami qui est devant mes yeux m'empêche de te voir.*

Les Sauvages portent toûjours le nom de leur Mere. Je m'explique par un exemple : le Chef de la Nation des *Hurons*, qui s'apelle *Sastaretsi*, étant marié avec une fille d'une autre famille *Hurone* dont il aura plusieurs enfans, le nom de ce Chef s'éteint par sa mort, parce que ses enfans ne s'apellent plus que du nom de leur Mere. Comment est-ce donc que ce nom a subsisté depuis sept ou huit cens ans, & qu'il subsistera : c'est que la sœur de ce *Sastaretsi* venant à se marier avec un autre, les enfans qui proviendront de ce Mariage, Sauvage, que nous apellerons *Adario*,

s'apelleront *Saſtaretſi*, qui eſt le nom de la femme, & non pas *Adario* qui eſt celui du Mari. Quand je leur ai demandé la raiſon de cette coûtume, ils m'ont répondu que les enfans aiant reçû l'ame de la part de leur pere, & le corps de la part de la mere, il étoit raiſonnable qu'ils perpétuaſſent le nom maternel. Je leur ai dit cent fois que Dieu ſeul eſt le Créateur des ames, & qu'il étoit plus vrai ſemblable de croire que c'étoit, parce qu'ils étoient aſſûrez de la mere, & non pas du pere, mais ils prétendent déciſivement, que cette raiſon eſt abſurde, ſans en aporter aucune preuve.

Lorſqu'une femme a perdu ſon Mari, & qu'il a d'autres freres qui ne ſont pas encore mariez, l'un d'eux épouſe la veuve ſix mois après. Ils en agiſſent de même avec les ſœurs de leur femme, laquelle venant à mourir, l'une de ſes ſœurs remplit ordinairement ſa place : mais il faut remarquer que cela ne s'obſerve qu'entre des Sauvages qui ſe piquent d'une plus grande ſageſſe que les autres. Il y a des Sauvages qui obſervent le Célibat juſqu'à la mort, & qui ne vont jamais à la guerre, ni à la chaſſe, parce qu'ils ſont ou lunatiques, ou incommodez ; quoiqu'il en ſoit, on a pour eux autant de conſidération que pour les plus ſains & les plus

braves du Païs, & si l'on en fait quelques railleries, ce n'est jamais en leur presence. L'on trouve parmi les *Ilinois* quantité d'*Hermaphrodites*; ils portent l'habit de femme, mais ils font indifféremment usage des deux Sexes. Ces *Ilinois* ont un malheureux penchant pour la Sodomie, aussi-bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de *Missisipi*.

Voilà tout ce que je puis vous aprendre de plus particulier touchant le Mariage & les Amours de ces *Américquains*, qui bien loin de courir à toute bride & comme des chevaux échapez dans le Païs de *Venus*, ce qu'on pourroit justement reprocher à nôtre *Europe*, vont toûjours bride en main, étant modérez dans le commerce des femmes, dont ils ne se servent que pour la porpagation de leurs familles & pour conserver leur santé.

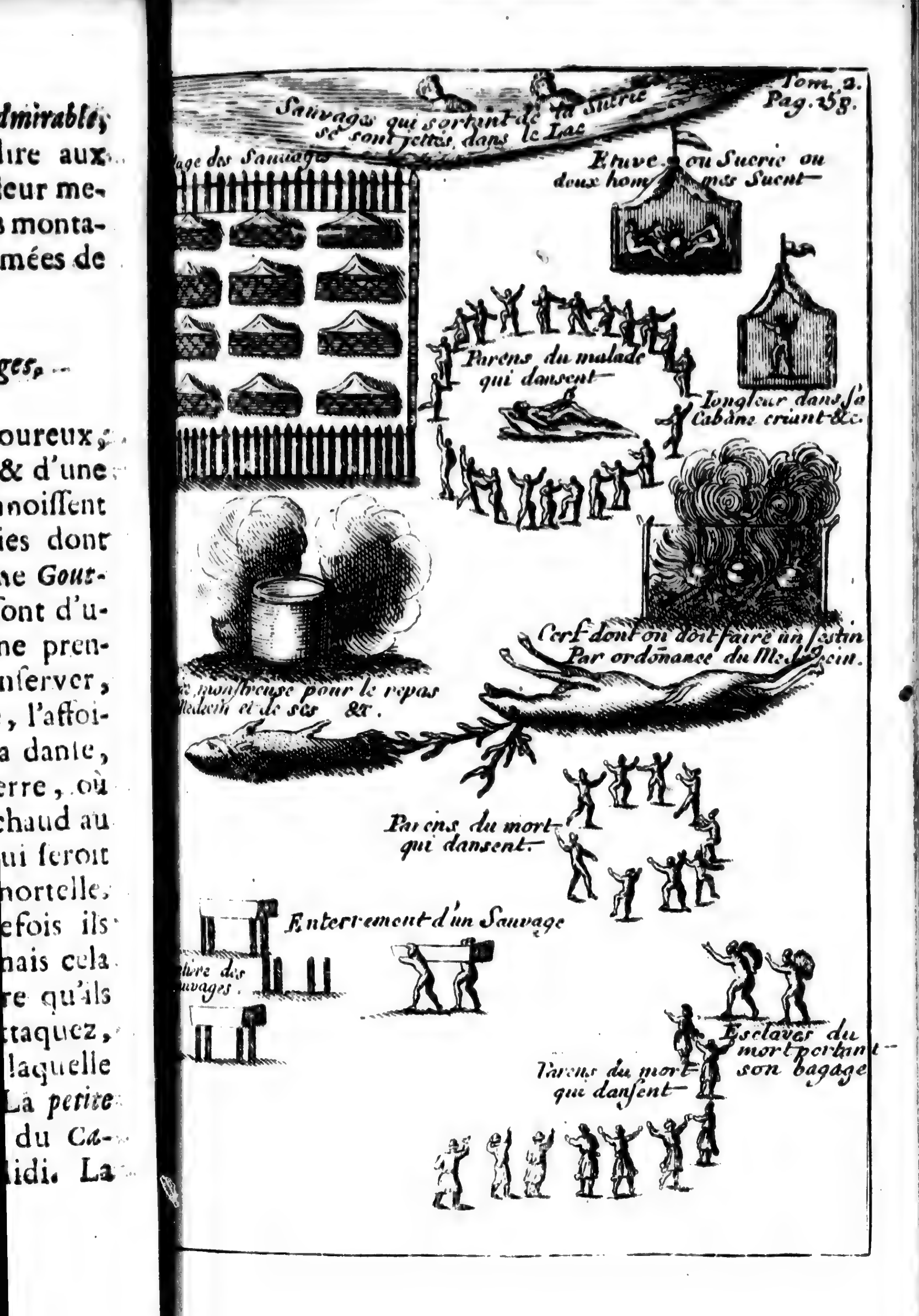
Je vous ai fait remarquer que lorsqu'une fille a eu des enfans, elle ne trouve jamais à se marier, mais je devois ajoûter que d'autres filles ne veulent point entendre parler de Mari, par un principe de débauche. Celles-ci s'apellent *Ickouene Kioussa*, c'est-à-dire, *femme de Chasse*, parce qu'elles se divertissent ordinairement avec des Chasseurs, alléguant pour raison qu'elles se sentent trop indifférentes pour s'engager dans le lieu conjugal, trop négligentes pour

élever des enfans, & trop impatientes pour passer tout l'hiver dans les Villages, & voilà comment elles colorent leurs déréglemens. Leurs Parens n'oseroient s'ingérer de leur reprocher leur mauvaise conduite ; au contraire, ils paroissent l'aprouver, en disant, comme je crois vous l'avoir déja marqué, que leurs Filles sont Maîtresses de leurs corps, qu'elles disposent de leurs personnes, & qu'il leur est permis de faire tout ce qu'elles jugent à propos. Au reste, les enfans de ces publiques sont réputez légitimes, joüissant de tous les priviléges des enfans de familles ; avec cette différence, que les Chefs de Guerre ou de Conseil, ne voudroient jamais les accepter pour Gendres, & qu'ils ne pourroient entrer non plus dans certaines familles anciennes, quoique d'ailleurs elles ne joüissent d'aucun droit, ni d'aucune prééminence qui leur soit particuliere. Les Jésuites font tous leurs efforts pour arrêter le désordre de ces filles débauchées ; ils ne cessent de prêcher aux Parens que leur indulgence est fort désagréable au Grand Esprit, & qu'ils répondront devant Dieu du peu de soin qu'ils prennent de faire vivre leurs enfans dans la continence & dans la chasteté, qu'il y a des feux allumez dans l'autre monde pour les tourmenter éternellement, s'ils ne sont pas plus soigneux de corriger le vice.

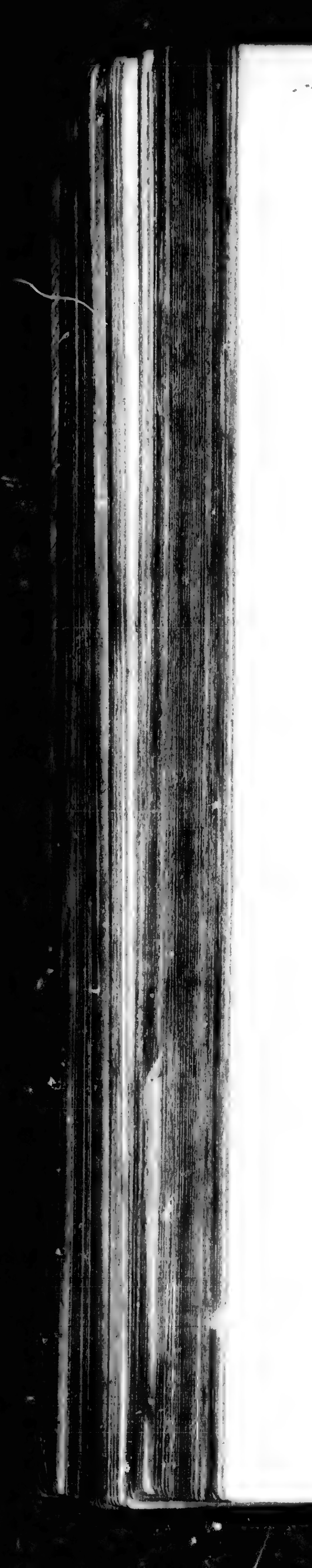
Les hommes répondent *cela est admirable*, & les femmes ont coûtume de dire aux bons Peres en se moquant, que si leur menace est bien fondée, il faut que les montagnes de cet autre monde soient formées de la cendre des ames.

Maladies & Remédes des Sauvages.

LEs Sauvages sont robustes & vigoureux, d'un tempéramment sanguin, & d'une admirable complexion. Ils ne connoissent point ce grand nombre de maladies dont les *Européens* sont accablez, comme *Goutte*, *Gravelle*, *Hydropisie*, &c. Ils sont d'une santé inaltérable, quoi qu'ils ne prennent aucune précaution pour la conserver, & quoi qu'ils dévroient, ce semble, l'affoiblir par les exercices violens de la danse, de la chasse, & des courses de guerre, où ils passent dans un même jour du chaud au froid, & du froid au chaud, ce qui seroit en *Europe* une cause de maladie mortelle. Il est vrai pourtant que quelquefois ils attrapent de bonnes Pleuresies, mais cela est aussi rare qu'il est peu ordinaire qu'ils en guérissent lorsqu'ils en sont attaquez, car c'est l'unique maladie contre laquelle tous leurs remédes sont inutiles. La *petite Verole* est aussi ordinaire au Nord du *Canada*, que la *grosse* l'est vers le Midi. La



Tom. 2.
Pag. 258.
Sauvages qui sortant de la Suerie se sont jettés dans le Lac
Etuve ou Suerie ou deux hommes Suent
Parens du malade qui dansent
Iongleur dans sa Cabane criant &c.
Cerf dont on doit faire un festin Par ordonance du Medecin.
monstreuse pour le repas
Medecin et de ses &c.
Parens du mort qui dansent
Enterrement d'un Sauvage
Esclaves du mort portant son bagage
Parens du mort qui dansent



premiére de ces deux maladies est très-dangereuse en Hiver, par la difficulté de la transpiration. Cependant, quoi qu'elle soit mortelle, les Sauvages en font si peu de cas, qu'ils se promenent dans le Village de cabane en cabane, s'ils en ont la force, sinon ils s'y font porter par leurs esclaves. La maladie Venérienne est tout-à-fait commune du côté des *Ilinois* & du Fleuve de *Missisipi*. Je me souviens qu'étant avec les *Akansas* que je rencontrai sur ce grand Fleuve à la sortie de la Riviere des *Missouris*, (comme je vous l'ai marqué dans ma seiziéme Lettre,) je vis un Sauvage qui s'étant dépoüillé devant moi me fit voir une partie de son corps tombant en pourriture; il faisoit boüillir des racines, & lui aiant demandé à quel usage, il me répondit par interpréte, qu'il espéroit bien être guéri au bout d'un mois en bûvant le suc de ces mêmes racines & en prenant incessamment de bons bouillons de viande & de poisson.

L'eau de vie fait un terrible ravage chez les peuples du *Canada*, car le nombre de ceux qui en boivent est incomparablement plus grand que le nombre de ceux qui ont la force de s'en abstenir. Cette boisson qui est meurtriére d'elle-même, & que l'on ne porte pas en ce Païs-là sans l'avoir mixtionnée, les consume si fort, qu'il faut

avoir vû les funestes effets pour les croire. Elle leur éteint la chaleur naturelle & les fait presque tous tomber dans cette langueur qu'on apelle consomption. Vous les voiez pâles, livides & affreux comme des squelettes. Leurs festins qui sont de copieux repas où l'on se fait un mérite de ne rien laisser, leur ruïne absolument l'estomach. Ils prétendent qu'en bûvant beaucoup d'eaux ou de bouillons, la digestion se fait plus aisément chez eux que chez nous autres *Européens*, qui chargeons nôtre estomach de vin & d'autres liqueurs qui nous produisent des cruditez. Les Sauvages ne s'étonnent pas de leurs maladies. Ils craignent beaucoup moins la mort que la douleur du mal & sa durée. Lorsqu'ils sont malades ils ne prennent que des boüillons, mangent peu, & lorqu'ils sont assez heureux que de pouvoir dormir ils se croient sauvez. Ils m'ont dit vingt fois que le sommeil & les sueurs étoient capables de guérir l'homme du monde le plus accablé d'infirmitez. Quand ils sont si fort affoiblis qu'ils ne peuvent sortir du lit, leurs parens viennent danser & se réjoüir devant eux, pour les divertir. Au reste, ils ne manquent jamais d'être visitez par les *Jongleurs*, dont il est bon de dire ici deux mots en passant.

Un *Jongleur* est une espéce de Médecin, ou, pour mieux dire, de Charlatan, qui s'é-

tant guéri d'une maladie dangereuſe, eſt aſſez fou pour s'imaginer qu'il eſt immortel, & qu'il a la vertu de pouvoir guérir toutes ſortes de maux en parlant aux bons & aux mauvais *Eſprits*. Or quoi que tout le monde ſe raille de ces *Jongleurs* en leur abſence, & qu'on les regarde comme des fous qui ont perdu le bon ſens par quelque violente maladie, on ne laiſſe pas de les laiſſer aprocher des malades, ſoit pour les divertir par leurs contes, ou pour les voir rêver, ſauter, crier, hurler, & faire des grimaces & des contorſions, comme s'ils étoient poſſedez, & tout ce tintamarre ſe termine par demander un feſtin de Cerf ou de groſſes Truites pour la compagnie, qui a le plaiſir de la bonne chére & du divertiſſement.

Ce *Jongleur* vient voir le malade, l'examine fort ſoigneuſement, en diſant, ſi le méchant Eſprit eſt ici nous le ferons bien vîte déloger: Après-quoi il ſe retire ſeul dans une petite tente faite exprès, où il chante & danſe, hurlant comme un ***Loup-garou***, (ce qui a donné lieu aux Jeſuites de dire que le *diable* parle avec eux.) Après qu'il a fini ſa charlatanerie, il vient ſucer le malade en quelque partie du corps, & il lui dit en tirant quelques oſſelets de ſa bouche, „ que ces mêmes oſſelets ſont ſor„ tis de ſon corps, qu'il prenne courage,

„ puisque sa maladie est une bagatelle, &
„ qu'afin d'être plûtôt guéri il est expédient
„ qu'il envoie ses esclaves, & ceux de ses
„ parens à la chasse aux Elans, aux Cerfs,
„ &c. pour manger de ces sortes de viandes,
„ dont sa guérison dépend absolument.

Ces mêmes *Jongleurs* leur aportent ordinairement certains jus de plantes ou de simples, qui sont des espéces de purgations, qu'on apelle *Maskikik*; mais les malades les gardent par complaisance plûtôt que de les boire, parce qu'ils croient que les purgatifs échauffent la masse du sang, & qu'ils affoiblissent les veines & les artéres, par leurs violentes secousses; ils se contentent de se faire bien suër, de prendre des boüillons, de se tenir bien chaudement, de dormir s'ils le peuvent, & de boire de l'eau du Lac ou de la Fontaine, aussi-bien durant l'accès des fiévres que dans les autres maux.

Ils ne peuvent comprendre comment nous sommes assez fous pour nous servir de vomitifs; car toutes les fois qu'ils voient des *François* qui usent de ces reméd́es violents, ils ne sçauroient s'empêcher de dire que nous avallons un *Iroquois*. Ils pretendent que cette sorte de remede ébranle toute la machine, & qu'il fait faire des efforts terribles à toutes les parties internes; mais ils sont encore plus surpris de la saignée, parce que, disent-ils, le sang étant la meche de la vie,

il feroit plus avantageux d'en remettre dans les Vaiſſeaux que de l'en faire ſortir, puis que la vie ſe diſſipe quand on en ôte le principe & la cauſe, d'où il ſuit néceſſairement qu'en perdant le ſang la nature n'agit plus qu'avec lenteur & foibleſſe, que les entrailles s'échauffent, que toutes les parties ſe deſſéchent; ce qui donne lieu à toutes les maladies dont les *Européens* ſont accablez.

Les Sauvages ne paſſent jamais huit jours ſans ſuër, ſoit qu'ils ſoient malades, ou qu'ils ſe portent bien, avec cette difference que quand ils joüiſſent d'une ſanté parfaite, ils vont ſe jetter l'Eté dans la Riviere encore tous humides de ſueur, & l'Hiver dans la nége; au lieu que lorſqu'ils ſont incommodez, ils rentrent chaudement dans leur lit. Cinq ou ſix Sauvages ſuent aiſément dans un lieu deſtiné à cet uſage, lequel endroit eſt une eſpéce de four couvert de nattes & de peaux, &c. On y met au centre une écuelle pleine d'eau de vie brûlante, ou de groſſes pierres enflâmées, ce qui cauſe une ſi grande chaleur qu'en moins de rien on y ſuë prodigieuſement. Au reſte, ils ne ſe ſervent jamais de bains chauds, non plus que de lavemens, à moins qu'ils ne ſe laiſſent perſuader par les Jeſuites, ou par nos Médecins, d'uſer de ces remédes.

Un Sauvage me disoit un jour de fort bon sens, que le bon air, les bonnes eaux & le contentement d'esprit, n'empêchoient pas à la vérité que l'homme ne trouvât la fin de sa vie, mais qu'au moins l'on ne pouvoit pas disconvenir que cela ne contribuât beaucoup à leur faire passer cette même vie sans ressentir aucune incommodité. Il se moquoit en même-tems de l'impatience des *Européens*, qui veulent être aussi-tôt guéris que malades, prétendant que la crainte que nous avons de mourir, lorsque nous sommes attaquez de la moindre fiévre, en redouble tellement les accès que cette peur nous tuë le plus souvent, au lieu que si nous traitions le mal de bagatelle, aussi-bien que la mort, en gardant le lit avec bien du courage & de la patience, sans violenter la nature par la force de nos remédes & de nos drogues, cette bonne mere ne manqueroit pas de nous soulager & de nous rétablir peu à peu.

Les Sauvages ne veulent jamais se servir de nos Chirurgiens, ni de nos Médecins. Ils soûtiennent que tout mélange de drogues est un poison qui détruit la chaleur naturelle & qui consume la poîtrine. Ils prétendent que les lavemens ne sont salutaires qu'aux *Européens*, ils en prennent pourtant quelquefois lorsque les *François* se trouvent à leurs Villages. Ils croient que la diette

échauffe le sang, & qu'il est très-dangereux de refuser à son appetit ce qu'il demande, pourvû que les aliments soient de bon suc. Ils mangent les viandes un peu plus qu'à demi cuites, mais pour le poisson ils le veulent extraordinairement cuit. Ils ne mangent jamais de salade, prétendant que toute herbe cruë fait travailler l'estomach avec effort.

Il n'y a ni playe, ni dislocation, qu'ils ne guérissent avec des Simples & des Herbes dont ils connoissent la proprieté; & ce qui est de singulier, c'est que la *cangréne* ne se met jamais à leurs blessures. Il ne faut pourtant pas attribuer cela à ces Herbes, ni à l'air du Païs, mais plûtôt à leur bonne complexion, parce que cette *cangréne*, malgré ces mêmes Remedes, s'introduit dans les playes des *François*, qui sans contredit sont plus difficiles à guérir que les Sauvages. Ces Peuples l'attribuent au sel que nous mangeons, s'imaginant qu'il est la cause de toutes nos maladies, parce qu'ils ne peuvent manger rien de salé sans être malades à mourir, & sans boire continuellement. Ils ne peuvent non plus se résoudre à boire de l'eau à la glace, prétendant qu'elle affoiblit l'estomach & qu'elle retarde la digestion. Voilà le jugement bizarre qu'ils font de toutes choses par l'entêtement qu'ils ont de leurs Coûtumes & de leurs maniéres. On a beau les aller

voir lors qu'ils sont à l'extrémité pour les exhorter à se faire saigner, ou à prendre quelque purgation, ils répondent qu'ils ne souffrent pas jusqu'au point de pouvoir se résoudre d'avancer leur mort par les remédes des *François*, lesquels remédes ils croyent, disent-ils, aussi méchans que ceux qui les donnent.

Dès qu'un Sauvage est mort on l'habille le plus proprement qu'il est possible, & les esclaves de ses Parens le viennent pleurer. Ni meres, ni sœurs, ni freres, n'en paroissent nullement affligez, ils disent qu'il est bienheureux de ne plus souffrir, car ces bonnes gens croyent, & ce n'est pas où ils se trompent, que la mort est un passage à une meilleure vie. Dès que le mort est habillé, on l'assied sur une natte de la même maniére que s'il étoit vivant; ses parens s'asseyant autour de lui, chacun lui fait une Harangue à son tour où on lui raconte tous ses Exploits & ceux de ses Ancêtres; l'Orateur qui parle le dernier s'explique en ces termes; *Un tel, te voilà assis avec nous, tu as la même figure que nous, il ne te manque ni bras, ni téte, ni jambes. Cependant, tu cesses d'être, & tu commences à t'évaporer comme la fumée de cette pipe. Qui est-ce qui nous parloit il y a deux jours? ce n'est pas toi, car tu nous parlerois encore, il faut donc que ce soit ton ame qui est à present dans le grand Païs des ames*

avec celle de nôtre Nation. Ton corps que nous voyons ici, sera dans six mois ce qu'il étoit il y a deux cens ans. Tu ne sens rien, tu ne connois rien, & tu ne vois rien, parce que tu n'est rien. Cependant, par l'amitié que nous portions à ton corps lors que l'esprit t'animoit, nous te donnons des marques de la vénération dûë à nos freres & nos amis.

Dès que les Harangues sont finies, les parens sortent pour faire place aux parentes, qui lui font les mêmes complimens, ensuite on l'enferme vingt heures dans la *Cabane des Morts*, & pendant ce tems-là on fait des danses & des festins qui ne paroissent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirées, ses esclaves le portent sur leur dos jusqu'au lieu où on le met sur des piquets de dix pieds de hauteur, enseveli dans un double cercueil d'écorce, dans lequel on a eu la précaution de mettre ses armes, des pipes, du Tabac & du bled d'Inde. Pendant que ces esclaves portent le cadavre, les parens & les parentes dansent en l'accompagnant, & d'autres esclaves se chargent du bagage, dont les parens font present au mort, & le transportent sur son cercueil. Les Sauvages de la *Riviére Longue* brûlent les corps, comme je l'ai dit ailleurs; & même ils les conservent dans des Caveaux jusqu'à ce qu'il y en ait un assez grand nombre pour les

brûler tous enſemble , ce qui ſe fait hors du Village dans un lieu deſtiné pour cette cérémonie. Au reſte, les Sauvages ne connoiſſent point de deüil, & ne parlent jamais des morts en particulier, c'eſt-à-dire, les nommant par leur nom; ils ſe moquent de nous, lorſqu'ils nous entendent raconter le ſort de nos Parens, d nos Rois & de nos Généraux, &c.

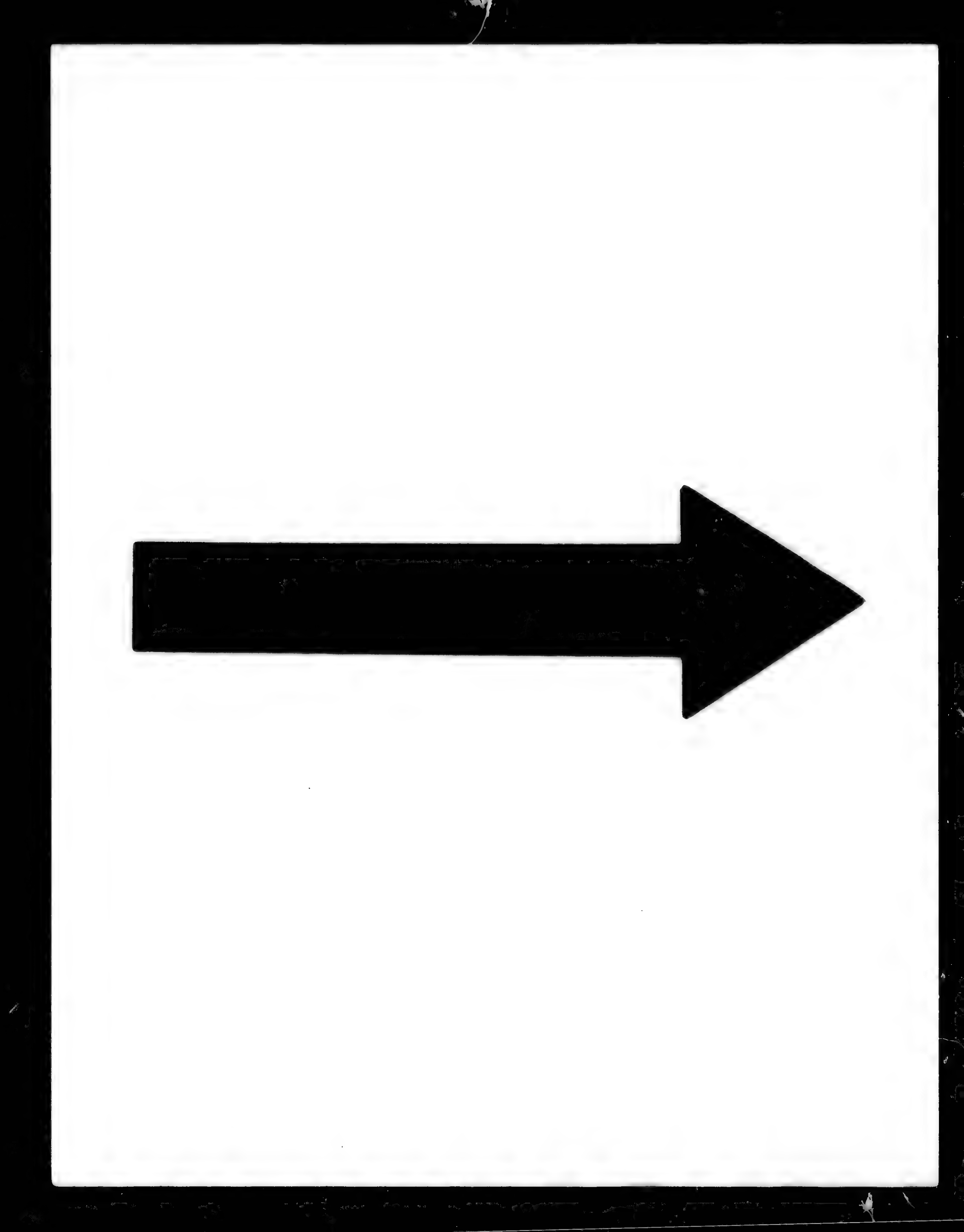
Dès qu'un Sauvage eſt mort, ſes eſclaves ſe marient avec d'autres femmes eſclaves; & ils font cabane enſemble étant alors libres, c'eſt à-dire, n'aiant plus de Maîtres à ſervir. Les enfans qui proviennent de ces Mariages ſont adoptez & réputez enfans de la Nation, parce qu'ils ſont nez dans le Village & dans le Païs; & qu'ils ne doivent pas, diſent-ils, porter le malheur de leurs peres, ni venir au monde dans l'eſcavage, puiſqu'ils n'ont certainement contribué en rien à leur c.éation. Ces mêmes eſclaves ont le ſoin d'aller tous les jours en reconnoiſſance de leur liberté au pied du cercuëil de leur Maître pour leur offrir quelque pipe de Tabac. Mais puiſque je ſuis ſur le Chapitre du Tabac, je vous dirai que les Sauvages fument preſque tous, mais ils n'en prennent jamais ni en poudre, ni en *machicatoire*. Ils en ſément & ils en recuëillent en quantité, mais il eſt différent de celui d'*Europe*, quoi-

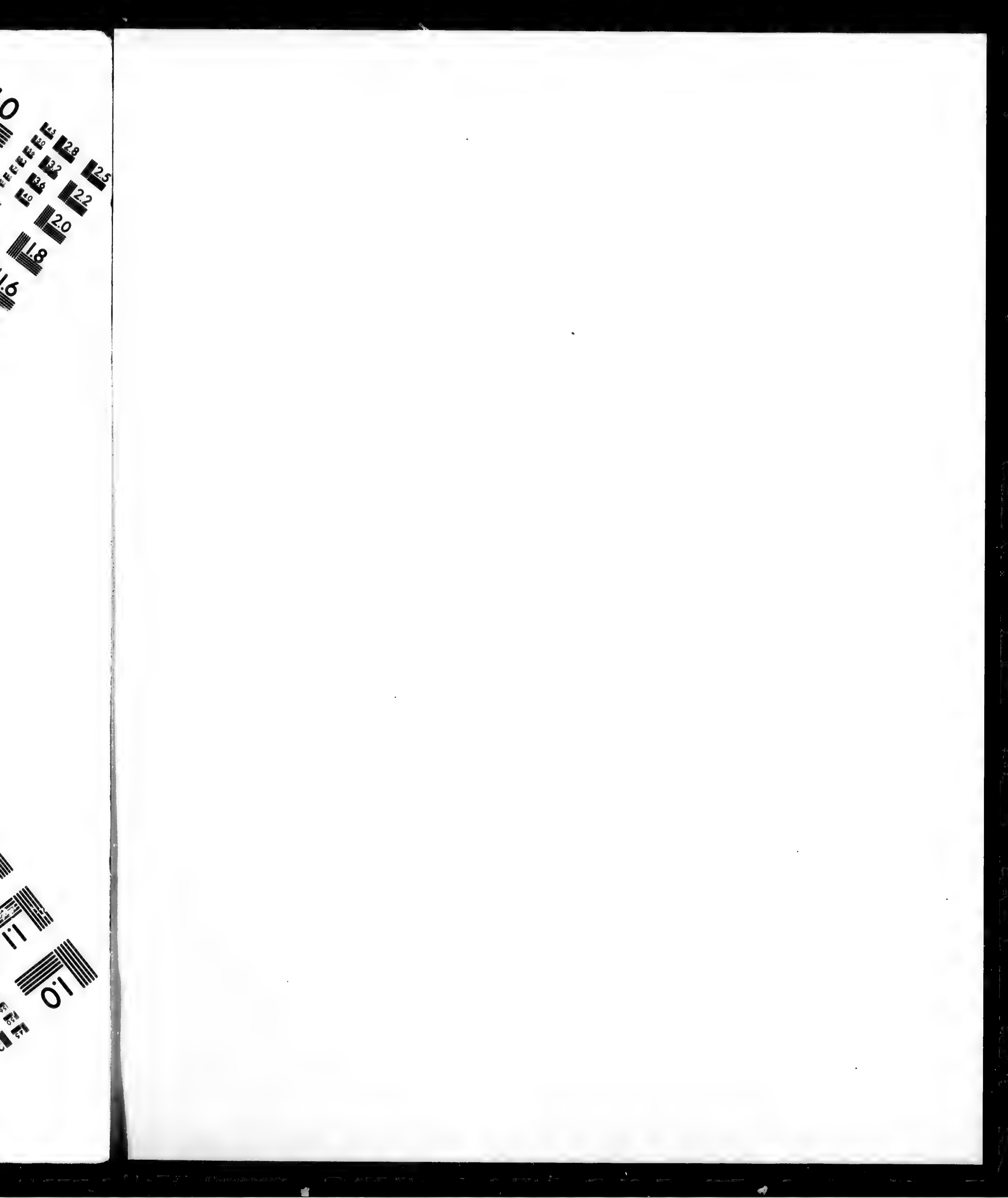
que

que les premiéres ſemences ſoient venuës de l'*Amérique* : Et comme il ne vaut preſque rien, ils ſont obligez d'acheter de celui du *Breſil* qu'ils mêlent avec une certaine feüille d'une odeur agréable, qu'on apelle *Sagakomi*.

Je n'ai plus rien à dire ſur cette matiére, croiant vous avoir donné une connoiſſance ſuffiſante de leurs Maladies & de leurs Remédes, qui ſont à mon gré auſſi ſauvages qu'eux-mêmes ; quoiqu'il en ſoit, ils ne meurent guéres que de pleureſies, pour les autres maladies, ils en réchapent avec le plus grand haſard du monde, car à la réſerve du courage & de la patience qu'ils ont au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, ils font tout ce qu'il faut faire pour ſe crever, mangeant, bûvant avec de groſſes fiévres, & fumant à la fin de l'accès de ce Tabac de *Breſil*, dont je vous ai parlé, qui ſans contredit eſt le plus fort de tous ceux qui nous ſont connus.

Les femmes ſont ſujettes-là, comme ailleurs, aux indiſpoſitions naturelles dont même elles meurent quelquefois ; il eſt vrai qu'elles ont un reméde admirable contre les ſuites fâcheuſes de cette incommodité, c'eſt un certain brûvage, mais qui ne peut opérer, à moins qu'elles ne s'abſtiennent de tout excès, à quoi elles ſe réſolvent fort difficilement. Quelques Chirurgiens *Fran-*





çois m'ont assuré que les *Européens* perdoient deux fois plus & beaucoup plus longtems que les *Sauvagesses*, celles-ci n'étant incommodées tout au plus que deux jours. L'autre incommodité qu'elles ont assez souvent, est la trop grande quantité de lait, mais pour en être soulagées elles se font tetter par de petits Chiens.

Chasse des Sauvages.

J'Ai parlé de la Chasse des *Orignaux* & de quelques autres Animaux de *Canada* dans mes dixiéme & onziéme Lettres, ce qui fait que je ne m'arrêtetai proprement qu'à vous faire une description exacte de la chasse des Castors qui sont des prétendus *amphi'ies*, comme je vous l'ai marqué dans ma seiziéme Lettre, en vous envoiant la figure de ces Animaux. Cependant, comme l'adresse & l'admirable instinct de ces bêtes sont quelque chose de surprenant, il est bon de vous faire savoir en quoi elles consistent, en vous envoiant le dessein des étangs qu'ils savent faire beaucoup plus artistement que les hommes.

Les Castors donnent à penser aux Sauvages de *Canada* sur la qualité de leur nature, disant qu'ils ont trop d'esprit, de capacité & de jugement, pour croire que leurs ames meurent avec le corps; ils ajoû-

tent que s'il leur étoit permis de raisonner sur les choses invisibles & qui ne tombent point sous les sens, ils oseroient soûtenir qu'elles sont immortelles comme les nôtres. Sans m'arrêter à cette opinon chimérique, il faut convenir qu'il y a une infinité d'hommes sur la terre, (sans prétendre parler des *Tartares*, des Païsans *Moscovites* & *Norvegiens*, ou de cent autres Peuples) qui n'ont pas la centiéme partie de l'entendement de ces animaux.

Les Castors font paroître tant d'artifice dans leurs Ouvrages, qu'on ne peut, sans se faire violence, l'attribuër au seul instinct, car il est permis de douter de certaines choses dont on n'aperçoit aucunement la cause, pourvû qu'elles n'aient point d'enchaînûre avec la Religion: Il en est qu'on voudroit avoir vû soi-même pour y ajoûter foi, tant elles sont éloignées du bon sens & de la raison. Quoiqu'il en soit, je me hasarde de vous écrire sur ce sujet plusieurs particularitez, qui pourront peut-être vous faire douter de la sincerité de ma narration. Je commencerai par vous assurer que ces Animaux font ensemble une société de cent, & qu'ils semblent se parler, & raisonner les uns avec les autres par de certains tons plaintifs non articulez. Les Sauvages disent qu'ils ont un jargon intelligible, par le moien duquel ils se

communiquent leurs ſentimens & leurs penſées. Je n'ai jamais été témoin de ces ſortes d'Aſſemblées, mais quantité de Sauvages & de Coureurs de bois, gens dignes de foi, m'ont aſſuré qu'il n'y avoit rien de plus vrai; ils ajoûtoient que les Caſtors ſe conſultent entr'eux touchant ce qu'ils doivent faire pour entretenir leurs Cabanes, leurs Digues & leurs Lacs, & pour tout ce qui regarde la conſervation de leur République; ces bonnes gens vouloient me perſuader que ces bêtes établiſſent des ſentinelles, pendant qu'elles travaillent à couper des arbres gros comme des briques avec les dents aux environs de leurs petits Lacs, & que ces ſentinelles criant à l'aproche des hommes ou des bêtes, tous les travailleurs ſe jettent à l'eau & ſe ſauvent en plongeant juſqu'à leurs Cabanes. J'avance ce fait ſur le raport de mille perſonnes, qui n'ont aucun intérêt de vouloir en impoſer par des fables; mais voici ce que j'ai obſervé moi-même ſur cette matiere au Païs de Chaſſe des *Outagamis*, dont j'ai parlé au commencement de ma ſeiziéme Lettre. Les Caſtors ſe trouvant dans une prairie traverſée de quelque ruiſſeau, ils ſe déterminent à faire des digues & des chauſſées, leſquelles arrêtant le cours de l'eau, cauſent une inondation ſur toute cette prairie, qui ſe trouve avoir quelquefois

deux lieuës de circonférence. Cette digue eſt faite d'arbres qu'ils coupent avec leurs quatre groſſes dents inciſives, & qu'ils traînent enſuite à la nage. Ces bois étant au fond de cette prairie rangez de travers, ces Animaux ſe chargent d'herbes & de terre graſſe, qu'ils tranſportent ſur leur grande queuë & qu'ils jettent entre ces bois avec tant d'art & d'induſtrie, que les plus habiles Maçons auroient bien de la peine à faire des murailles à chaux & à ciment qui fuſſent plus fortes. On les entend durant la nuit travailler avec tant de vigueur & de diligence, qu'on croiroit que ce ſeroit des hommes, ſi on n'étoit pas aſſuré que ce ſont des Caſtors. Les queuës leur ſervent de *truelles*, leurs dents de *haches*, leurs pattes de *mains*, & leurs pieds de *rames*, enfin ils font des digues de quatre ou cinq cens pas de longueur & de vingt pieds de hauteur & de ſept ou huit d'épaiſſeur en cinq ou ſix mois de tems, quoi qu'ils ne ſoient que cent travailleurs tout au plus. Il faut remarquer en paſſant que les Sauvages ne rompent jamais ces digues par ſcrupule de conſcience, ſe contentant ſeulement d'y faire un trou, comme je l'expliquerai dans la ſuite. Outre le talent qu'ils ont de couper des arbres, celui de les faire tomber ſur l'eau me paroît tout-à-fait ſurprenant, car il faut du jugement &

de l'attention pour y réüssir, & sur tout pour prendre au juste le tems que le vent peut les aider à rendre la chûte de ces arbres plus facile, & à les faire tomber sur leurs petits Lacs. Ce n'est pas le plus bel ouvrage de ces Animaux, celui de leurs Cabanes surpasse l'imagination; car enfin il faut qu'ils aient l'adresse & la force de faire des trous au fond de l'eau pour y planter six pieux, qu'ils ont le soin de placer directement au milieu de l'étang; c'est sur ces six pieux qu'ils font cette petite maisonnette construite en figure de four, étant fait de terre grasse, d'herbe & de branches d'arbres à trois étages, pour monter de l'un à l'autre quand les eaux croissent par les pluies ou par les dégels. Les planchers sont de joncs, & chaque Castor a sa chambre à part. Ils entrent dans leur Cabane par dessous l'eau où l'on voit un grand trou au premier plancher, environné de bois de tremble, coupé par morceaux pour les attirer plus facilement dans leurs cellules lorsqu'ils ont envie de manger; car comme c'est leur nourriture ordinaire, ils ont la précaution d'en faire toûjours de grands amas, & sur tout durant l'Automne, prévoiant que les gelées doivent glacer leur étang, & les tenir enfermez deux ou trois mois dans leurs Cabanes.

Je n'aurois jamais fini, si je me mettois à faire la description des différens ouvrages de ces ingenieux Animaux, l'ordre établi dans leur petite République, & les précautions qu'ils prennent pour se mettre à l'abri de la poursuite des autres Animaux : ce que je remarque c'est que tous les autres qui sont sur la terre, en ont d'autres à craindre, quelques forts, agiles ou vigoureux qu'ils puissent être; mais ceux dont je parle n'ont uniquement que les hommes à aprehender, car les Loups, les Renards, les Ours, &c. n'ont garde de s'ingérer de les aller attaquer dans leurs Cabanes, quand même ils auroient la faculté de plonger. Il est sûr qu'ils n'y trouveroient pas leur compte, car les Castors s'en déferoient fort aisément avec leurs dents incisives & tranchantes : Il n'y a donc qu'à terre où ils pourroient être insultez ; & c'est ce qui fait aussi que quoi qu'ils ne s'écartent jamais de vingt pas du bord de leur étang, ils ont des sentinelles sur les aîles (comme je l'ai déja dit) qui crient pour les avertir lorsqu'ils entendent le moindre bruit.

Il ne me reste qu'à expliquer la nature des Païs où se fait la chasse *des Castors*, dont quelques-uns sont marquez sur ma Carte ; il faut savoir premierement qu'on ne sauroit marcher quatre ou cinq lieuës

dans les Bois de *Canada*, ſans trouver quelque petit Lac à Caſtor, de ſorte qu'on pourroit dire que tout ce vaſte Continent n'eſt qu'un Païs de *chaſſe de Caſtor*; mais ce n'eſt pas ce que j'entens. Ces lieux de chaſſe dont je parle, ſont quantité de petits étangs remplis de ces Animaux, & dont la diſtance des uns aux autres eſt peu conſidérable. Par exemple, celles du *Saguinan*, de l'*Ours qui dort*, de la *Riviere des Puants*, &c. ſont de vingt lieuës de longueur, & de maniere qu'en tout cet eſpace de terrain, il ſe trouvera ſoixante petits Lacs de Caſtors plus ou moins, où certain nombre de Sauvages pourront chaſſer durant l'hiver. C'eſt ordinairement à la fin de l'Automne qu'ils partent de leurs Villages en Canot pour s'aller poſter en ces lieux de Chaſſe; & comme ils les connoiſſent mieux que je ne connois les ruës de *Quebec*, ils conviennent entr'eux, chemin faiſant, du diſtrict de chaque famille; de ſorte qu'arrivant là, ils ſe diviſent par *Tribus*. Chaque Chaſſeur établiſſant ſon domicile au centre du terrain de ſon diſtrict, comme vous le voiez marqué dans cette figure. Il y a huit ou dix Chaſſeurs dans chaque Cabane, qui pour leur part ont quatre ou cinq étangs. Sur chaque étang il y a tout au moins une loge à Caſtors, & quelquefois deux ou trois. Ces Chaſ-

seurs s'occupent, dès qu'ils se sont cabanez, à faire des piéges à *Loutres*, à *Renards*, à *Ours*, à *Castors terriens* & à *Martres*, sur les bords de leurs étangs, ensuite ils les vont réguliérement visiter tous les jours; mais sur tout, ils aimeroient mieux mourir de faim que de sortir des bornes qu'ils se sont prescrites pour aller piller les bêtes prises aux piéges de leurs Camarades. Ils font très-bonne chere pendant le tems de cette Chasse qui dure quatre mois, trouvant plus qu'ils n'ont besoin, des *Truites*, des *Liévres*, des *Gelinotes de bois*, & des *Ours* en abondance, & quelquefois des *Cerfs* & des *Chevreuils*.

Les Castors se prennent rarement aux piéges, à moins que d'y mettre certain bois de tremble rouge * qu'ils aiment beaucoup, & qui ne se trouve pas facilement. On les prend l'Automne en faisant un grand trou au pied de leur digue pour faire couler toute l'eau de l'étang, ensuite les Castors se trouvant à sec, les Sauvages les tuent tous, à la réserve d'une douzaine de femelles & d'une demi douzaine de mâles, ensuite ils réparent avec beaucoup d'exactitude le trou qu'ils ont fait, & ils font ensorte que l'étang se remplit d'eau comme auparavant.

Pour ce qui est de la chasse que l'on fait

* Qui est une espéce de Saule.

en Hiver lors que l'étang est glacé, ils font des trous aux environs de la loge des Castors, dans lesquels ils passent des rets de l'un à l'autre, & lors qu'ils sont tendus comme il faut, ils découvrent à coups de hache la Cabane de ces pauvres Animaux qui se jettant à l'eau & venant prendre haleine à ces trous, ils s'envelopent dans les filets: il n'en échape pas un seul, mais comme les Sauvages ne veulent pas les détruire, ils rejettent dans les trous le même nombre de Castors mâles & femelles, comme je viens de vous dire qu'il se pratique dans les chasses qu'ils font en Automne.

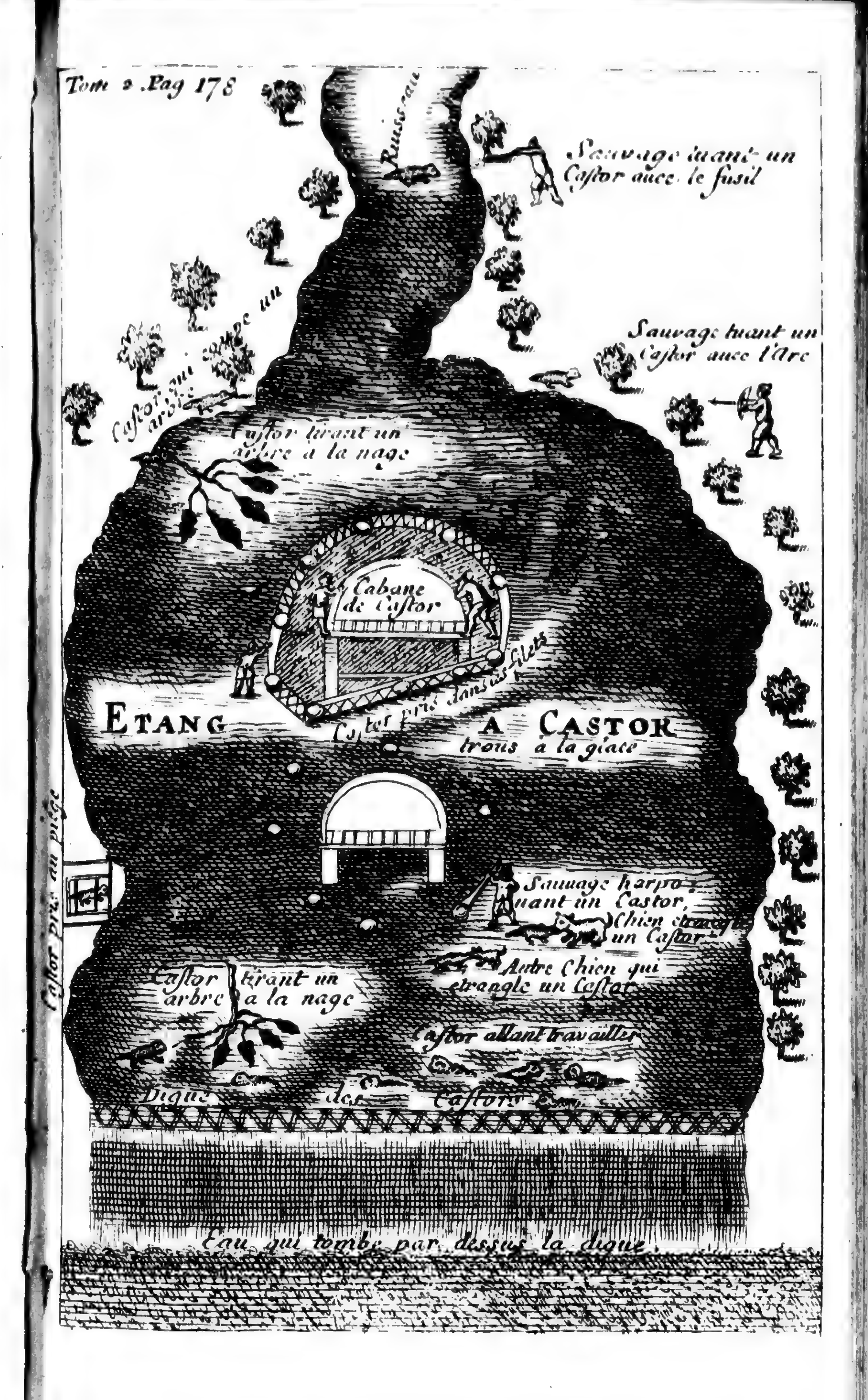
On peut les tuer aussi lors qu'ils nagent sur l'eau, ou quand ils viennent à terre couper des arbres, mais il faut être bien caché & ne pas se remuër, car au moindre bruit qu'ils entendent, ils se jettent dans l'eau & plongent jusqu'à leurs Cabanes. Cette maniére de chasser est proprement celle des Voyageurs, qui se trouvant campez proche de quelque étang à Castors tâchent d'en surprendre quelques-uns en s'embusquant derriére quelque souche, ou quelque gros arbre jusqu'à l'entrée de la nuit.

Les Sauvages prennent aussi d'autres Animaux dans ces Païs de Chasse de Castors, en courant de côté & d'autre. J'ai

glacé, ils
loge des
t des rets
nt tendus
coups de
Animaux
endre ha-
t dans les
ul, mais
pas les
us le mê-
femelles,
il se pra-
en Au-

ls nagent
t à terre
être bien
u moin-
se jettent
rs Caba-
propre-
trouvant
Castors
s-uns en
che, ou
ée de la

d'autres
de Ca-
re. J'ai



dit qu'ils faiſoient des trapes où les *Renards*, les *Loups*, les *Martres* & les *Loutres* ſe font écraſer dès qu'ils mordent à l'appas. J'ai expliqué la maniére dont on fait ces ſortes de piéges dans ma Lettre onziéme. Ces machines ne différent les unes des autres qu'en grandeur. Celles des Ours ſont les plus fortes ; mais ils ne s'y prennent que juſqu'au commencement de l'Hiver, car alors ils cherchent de gros arbres qui ſoient creux à l'endroit des premiéres branches pour s'y nicher. Pluſieurs perſonnes ont de la peine à croire que ces Animaux puiſſent vivre trois mois dans ces priſons ſans autre nourriture que le ſuc de leurs pattes qu'ils léchent continuellement. C'eſt pourtant un fait inconteſtable ; qui ne me paroît pas ſi difficile à croire, que celui d'y pouvoir grimper, ſur tout dans le tems qu'ils ſont ſi gras que deux Sauvages les conduiſent où ils veulent avec des gaules, ne pouvant preſque pas marcher. C'eſt ce que j'ai vû trois ou quatre fois pendant l'Hiver de 1687. lors que j'hivernai au *Fort St. Joſeph* : car les *Hurons* du parti de *Saentſouan* en amenérent quelques-uns qui ne firent aucune difficulté d'y entrer.

Les Sauvages font auſſi des trapes pour les *Caſtors terriens*, qui, par la raiſon que j'ai cité dans ma ſeiziéme Lettre, ſe lo-

gent dans la terre comme les Renards, les Lapins & les Blereaux, & quoi qu'ils ſoient chaſſez & pourſuivis par les autres Caſtors, ils font cependant leurs trous aux environs des étangs, des ruiſſeaux ou des Riviéres. Ceux-ci ſe prennent aiſément à ces piéges, ſur tout lors qu'on y met la tête d'un Loutre pour ſervir d'appas. Il y a une ſi forte antipathie entre ces deux ſortes d'Animaux, qu'ils ſe font une guerre continuelle.

Les Sauvages m'ont raconté avoir vû quantité de Loutres raſſemblez vers le mois de Mai, qui ayant l'audace d'aller attaquer les Caſtors juſques dans leurs Cabanes, ſe laiſſoient pourtant repouſſer & chaſſer de l'étang avec perte : & ils ajoût[illegible]ient qu'un Caſtor peut ſe défendre vigoure[illegible]ſement contre trois Loutres à coups de d[illegible]nts & de queuë. Au reſte, les Caſtors [illegible]es étangs ſe prennent rarement aux trapes à moins qu'on n'y mettre pour ſervir d'ap[illegible]as de ce bois de tremble, dont je vous ai [illegible]ja parlé. J'ai dit que les Sauvages viſitent chaque jour leurs piéges, apportant dans leurs Cabanes la proye qu'ils y trouvent. Auſſi-tôt les eſclaves écorchent ces bêtes priſes, puis ils en étendent les peaux à l'air, ou à la gelée pour les faire ſecher ; cela dure autant que la fin de la Chaſſe, qui finit par le grand dégel, auquel tems ils

mettent leurs Pelleteries en paquets, les transportant ensuite jusqu'au lieu où ils ont laissé les Canots en arrivant dans ce Païs de Chasse.

Quoi-que les Sauvages ayent beaucoup à craindre de leurs ennemis, pendant qu'ils sont dispersez de côté & d'autre, occupant, comme j'ai dit, plus de vingt lieuës de terrain, ils n'ont presque jamais la précaution d'envoyer par tout des découvreurs, ce qui fait qu'ils sont très-souvent surpris lors qu'ils y pensent le moins. Je pourrois citer ici vingt funestes courses des *Iroquois* dans les Païs de Chasse dont je parle, où ils ont égorgé quantité de nos Amis & Alliez. J'ai fait tout ce que j'ai pû pour faire entendre à ces derniers qu'ils manquoient d'esprit & de conduite en cette rencontre-là, puis qu'ils pouvoient facilement se mettre à l'abri de pareilles insultes, établissant des Cabanes où ils poseroient des Corps de Garde, qui auroient l'œil au guet, pour découvrir les ennemis qui pourroient s'avancer aux environs de ces Païs de Chasse. Ils se contentent de répondre que cela est raisonnable, & qu'il est vrai qu'ils ne dorment point en sûreté. Enfin, ils s'imaginent que leurs ennemis étant occupez à chasser de leur côté, ils sont assez sots pour ne pas prendre aucune précaution. Cependant, je sçai que les *Iroquois* en usent tout

autrement, ayant des Avant-gardes, & des batteurs d'estrade qui sont toûjours en mouvement, ce qui fait qu'on ne les trouble presque jamais dans leurs Chasses. Au reste, je ne crois pas devoir finir ce chapitre sans rapporter deux occasions où les *Iroquois* ont manqué leur coup en voulant surprendre leurs ennemis, quoi qu'ils ayent parfaitement bien réüssi dans plusieurs autres occasions.

L'année 1680. les *Oumamis* & les *Ilinois* étant à la Chasse près de la Riviére des *Oumamis*, un parti de quatre cens *Iroquois* les ayant surpris, tuérent trente ou quarante Chasseurs & firent trois cens prisonniers, y comprenant les femmes & les enfans. Ensuite après s'être un peu reposez, ils se préparoient à retourner chez eux à petites journées, ayant lieu de croire qu'ils auroient regagné leurs Villages avant que les *Ilinois* & les *Oumamis* eussent eu le tems de se railler & d'envoyer des Coureurs pour avertir ceux de ces deux Nations dispersées qui chassoient en des endroits plus éloignez. Mais ils se trompérent si fort que ces *Ilinois* & *Oumamis* s'étant ralliez au nombre de deux cens, résolurent de périr plûtôt que de souffrir que leurs gens fussent emmenez par les *Iroquois*. Cependant, comme la partie n'étoit pas égale, il s'agissoit de trouver quelque bon expédient; en ef-

ſet, après avoir bien reflechi ſur la maniére de les attaquer, ils conclurent qu'on devoit les ſuivre d'un peu loin juſqu'à ce qu'il commençât à pleuvoir. Leur projet réüſſit & le Ciel ſembla le favoriſer, car un jour que la pluye ne diſcontinua point depuis le matin juſqu'au ſoir, ils doublerent le pas dès que l'eau commença à tomber du Ciel, & paſſant à deux lieuës à côté de ces *Iroquois*, ils prirent le devant pour leur dreſſer une embuſcade au milieu d'une prairie, que ces derniers voulurent traverſer pour gagner un bois, où ils avoient deſſein de s'arrêter pour faire de grands feux. Les *Ilinois* & *Oumamis* étant couchez ſur le ventre dans des fougéres, attendirent que les *Iroquois* fuſſent au milieu d'eux pour dêcocher leurs fléches. Enſuite ils les attaquérent ſi vigoureuſement la caſſe-tête à la main, que ceux-ci ne pouvant ſe ſervir de leurs fuſils, les amorces étant moüillées, furent contraints de les jetter par terre pour ſe deffendre avec les mêmes armes dont ils étoient attaquez, (j'entens avec leur caſſe-tête) mais comme j'ai dit ci-devant que les *Ilinois* ſont une fois plus adroits & plus agiles que les *Iroquois*. Ces derniers furent obligez de ceder aux premiers, ſe battant en retraite juſqu'à l'entrée de la nuit, après avoir perdu cent quatre-vingts Guerriers. Le Combat qui ne dura

qu'une heure eût duré toute la nuit, si les vainqueurs n'eussent pas craint que leurs gens étant encore liez, & demeurant derriere eux ne fussent exposez à quelque surprise dans l'obscurité ; de sorte qu'après les avoir réjoints, & s'être saisi de tous les fusils des fuiards dispersez deçà & delà, ils s'en retournérent en leurs Païs, sans avoir voulu prendre un seul *Iroquois*, de peur de s'affoiblir.

La seconde affaire arriva trois ans après celle-ci, dans le Païs de Chasse des *Outagamis*, où je vous ai marqué dans ma seiziéme Lettre que le Chef de cette Nation me donna dix guerriers pour m'accompagner à la *Riviere Longue*. Voici comment le coup se fit. Un corps de mille *Iroquois* étant venu en Canot à la fin de l'Automne jusqu'à la Baie des *Missisagues*, dans le Lac des *Hurons*, sans être découvert, mit pied à terre en ce lieu-là ; & comme ils étoient nombreux, ils se mirent en marche, portant des filets pour pêcher dans les petits Lacs & Rivieres, en attendant la saison des glaces qui arriva peu de jours après. Dès qu'elles furent assez fortes pour passer dessus, ils continuérent leur route, côtoiant le grand Lac des *Hurons* jusqu'à cinq ou six lieuës au-dessous *du Sault Sainte Marie*, où ils ne voulurent pas aller, craignant de trouver des Coureurs de Bois dans le Fort

des Jesuites. Aiant traversé la Baie ils jugérent à propos de faire de très-petites journées, de peur d'être découverts; & ils eurent la précaution de marcher tous de file sur la neige, afin que si par hasard on venoit à découvrir leurs pistes on crût qu'ils ne seroient que trente ou quarante tout au plus. Ils marchérent de cette maniere jusqu'au quinze ou vingtiéme de Février, sans qu'on les aperçût, mais malheureusement pour eux quatre Sauteurs les aiant vû passer en si grand nombre sur un petit Lac, coururent à toute jambe au Païs de Chasse des *Outagamis* pour les en avertir, quoiqu'ils fussent en guerre avec eux. Cependant le dégel étant survenu contre l'attente de ces *Iroquois*, qui comptoient d'avoir encore une vingtaine de jours de gelée selon la coûtume ordinaire de la saison, leur fit doubler le pas, cherchant les passages les plus étroits & les moins fréquentez. Les *Outagamis* étoient fort embarassez du parti qu'ils avoient à prendre. Il est sûr qu'ils pouvoient ratraper leurs Villages en toute sûreté, mais ils auroient été contraints d'abandonner leurs femmes & leurs enfans qui n'auroient pas eu la force de courir aussi vîte que les hommes. Enfin après avoir tenu Conseil entr'eux, ils résolurent de s'avancer jusqu'à un certain passage d'une demi lieuë de longueur, & de trente pas de

largeur entre deux petits Lacs, par où ils voioient bien que les *Iroquois* devoient absolument passer. Ces *Outagamis* n'étant que quatre cens, jugérent à propos de se partager en deux Corps, c'est-à-dire, que deux cens se tiendroient à un bout du passage, qu'ils fortifiérent aussi-tôt de pieux dans une traverse de pieux d'un Lac à l'autre; & que les deux cens qui restoient s'en iroient à un quart de lieuë à côté de l'autre bout du passage par lequel les *Iroquois* devoient entrer, afin qu'après avoir coupé chacun un pieu, ils accourussent diligemment pour le fermer, & qu'aussi-tôt que les *Iroquois* auroient enfilé le chemin, les découvreurs envoiez pour observer leur marche, viendroient promptement en donner avis, ce qui fut ponctuellement exécuté; car dès que ce gros parti qui cherchoit les chemins les plus étroits fut entré dans celui-ci, les deux cens *Outagamis* qui étoient à un quart de lieuë à côté, accoururent de toute leur force, portant assez de pieux pour fermer ce petit espace de terrain borné par les deux petits Lacs; desorte qu'ils eurent tout le tems de les planter & de les apuier avec de la terre avant que les *Iroquois*, étonnez d'avoir trouvé le chemin fermé à l'autre bout, fussent revenus sur leurs pas, pour se voir renfermez entre deux barricades. Or quoique, comme je vous l'ai déja dit

bien des fois, les Sauvages n'aiant jamais eu la témérité d'attaquer un Réduit de cinquante pieux, ces *Iroquois* ne laisserent pas de vouloir essaier le coup; ils vinrent en foule à toute jambe pour forcer la nouvelle barricade, mais ils lâchérent pied dès la premiére décharge que les *Outagamis* firent entre l'espace des pieux, car ils n'avoient pas eu le tems de les joindre comme il faut. Les *Iroquois* se voiant ainsi renfermez crurent que le nombre des *Outagamis* étoit plus grand. Cependant il étoit question de sortir de cette prison; or de se jetter dans l'eau pour traverser l'un de ces Lacs il y avoit de la vie, outre qu'il falloit avoir bonne haleine & bon cœur, car le trajet étoit large & l'eau très-froide, les glaces ne faisant que de se fondre: pendant ce tems-là les *Outagamis* fortifioient leurs barricades de mieux en mieux; envoiant des coureurs dispersez de distance à autre sur les rives de ces deux étangs pour assommer tous ceux qui voudroient aborder à la nage.

Malgré toutes ces précautions les *Iroquois* trouvérent un expédient merveilleux qui fut de travailler à faire des radeaux avec les arbres dont ils étoient environnez; mais les coups de hache retentissant un peu trop fort, firent juger aux *Outagamis* du dessein qu'ils avoient; ce qui fut cause qu'ils firent des Canots de peau de Cerfs pour roder sur

ces deux étangs durant la nuit. Ces radeaux furent faits en cinq ou six jours, pendant lequel tems les *Iroquois* pêchérent des Truites en quantité à la vûë des *Outagamis*, qui ne pouvoient l'empêcher. Il n'étoit plus question que de traverser l'un des Lacs, & de se bien battre en abordant à terre, au cas que leur navigation secrette fut découverte. Pour mieux réüssir ils firent une feinte dont le succès eut été infaillible, si le fonds de ces Lacs n'eut pas été bourbeux. Car aiant sacrifié vers la minuit sur l'un des deux Lacs vingt esclaves qu'ils obligérent à pousser un radeau, ils se mirent en devoir de passer l'autre étang sur la même voiture, se servant de grandes perches ou lates au lieu de rames; mais comme ces perches s'enfonçoient tellement dans la vase que nos navigateurs avoient beaucoup de peine à les retirer, cela les fit aller plus lentement; si bien que les *Outagamis*, qui d'abord avoient pris le change, en s'attachant aux esclaves, eurent le tems de courir à l'autre Lac, où ils aperçûrent les *Iroquois*, éloignez du bord environ la portée du mousquet. Dès que ceux-ci se trouvérent à trois pieds d'eau ils s'y jettérent fusil bandé, essüiant les vigoureuses décharges des *Outagamis* qui n'étoient que trois cens, parce qu'ils avoient laissé cinquante hommes à chaque barricade. Ce fut un

. Ces *ra-*
urs, pen-
érent des
s *Outaga-*
er. Il n'é-
r l'un des
nt à ter-
crette fut
ils firent
é infailli-
t pas été
la minuit
ves qu'ils
ils se mi-
ng sur la
ndes per-
ais com-
ent dans
nt beau-
s fit aller
tagamis ,
, en s'at-
tems de
rent les
la por-
se trou-
ettérent
déchar-
e trois
quante
fut un

Tom. 2. Pag. 189.



Arme des Hurons



Arme des Outaouas. 5. Nations



Arme des Nadouessis appellés Scioux.



Arme des Ilinois



miracle que les *Iroquois* ne furent pas tous aſſommez en gagnant terre, car ils enfonçoient dans la vaſe juſqu'au genou. Il eſt vrai que comme c'étoit pendant la nuit, tous les coups des *Outagamis* ne portoient pas; quoi qu'il en ſoit, il en demeura cinq cens ſur l'eau, & le reſte ayant pris terre malgré la réſiſtance de l'ennemi, ces *Iroquois* débarquez attaquerent ſi vigoureuſement les *Outagamis*, que ſi les cent hommes deſtinez à la garde des barricades n'étoient accourus promptement au bruit de la mouſqueterie, les pauvres *Outagamis* étoient en riſque de reſter ſur la place. Ils ſe batirent juſqu'au jour pêle mêle avec une rage épouvantable, diſperſez deçà & delà dans le bois, les gens de même parti ſe tuant les uns les autres ſans ſe connoître; mais les *Iroquois*, qui juſques là s'étoient obſtinez à ne pas ceder le champ de bataille à cauſe de leurs bleſſez, & auſſi parce qu'ils ne vouloient pas que les *Outagamis* profitaſſent de la chevelure de leurs morts, furent obligez de lâcher pied, ſans être pourſuivis & ils s'enfuïrent à une demi lieuë, où ils ſe rallierent. J'ai ſû par divers *Iroquois* quelques années après ce Combat, que ceux qui reſtoient, vouloient recommencer un nouveau choc, mais comme la poudre leur manquoit, & que d'ailleurs ils étoient obligez de repaſſer ſur les terres des *Sauteurs* pour s'en

retourner dans leur Païs par le même chemin, ils changerent de résolution, en quoi ils eurent grand tort, car étant encore au nombre de trois cens, ils eussent infailliblement été les plus forts, les *Outagamis* étant plus foibles d'un tiers, & ayant perdu la moitié de leurs gens dans ce violent combat, outre que parmi les deux cens qui restoient, il y avoit trente blessez ; ceux-ci s'étant retranchez dans le même endroit où l'action s'étoit passée, donnerent leur premier soin à panser les blessez tant ceux des *Iroquois* que les leurs, & après avoir pelé la tête de tous les morrs ennemis, ils envoyerent des découvreurs pour observer la marche des *Iroquois*, ensuite ils retournerent chez eux sans rien craindre.

Arrivez à leurs Villages, ils débuterent par une action de reconnoissance envers les quatre *Sauteurs* qui les avoient avertis de l'aproche des *Iroquois*, les proclamant grands Chefs de guerre, leur faisant part de la moitié de leur Chasse, qui se montoit à plus de 60000 écus, & prétendant que ces quatres *Sauvages* devoient hériter des Castors & des autres Pelleteries des *Outagamis* qui avoient peri dans le Combat : enfin après avoir fait à ces donneurs d'avis toute la bonne chere possible & tous les honneurs qu'ils sont capables de rendre à la maniére du Païs, ils les renvoyerent en Canot au *Saut-Sainte-Marie* par

la *Baye des Puans*, avec une escorte de cinquante Guerriers. Ceux-ci refuserent en vain les presens & le Cortege, parceque les deux Nations étoient en guerre; on les força de les accepter, & c'est ce qui fut cause que la Paix se fit entr'elles au bout de quatre mois. En voilà, ce me semble, assez pour vous faire concevoir les risques que les Sauvages courent à la Chasse des *Castors*: cependant, quoique je ne fasse que finir deux avantures de guerre, je ne laisserai pas de vous aprendre dans le chapitre suivant en quoi consiste leur Art militaire, vous y verrez un détail qui pourra vous divertir & faire plaisir à vos Amis.

Guerre des Sauvages.

LE *Sauvage* nommé le *Rat*, dont je vous ai parlé si souvent, m'a dit plusieurs fois que la chose du monde qui embarrassoit le plus son esprit, c'étoit de voir que les hommes fissent la guerre aux hommes. *Vois tu*, disoit-il, *mon frere, nos Chiens s'acordent parfaitement bien avec ceux des* Iroquois, *& ceux des* Iroquois *avec ceux des* François. *Je ne sçache point que les animaux de la même espece se faßent la guerre à l'exemple des hommes qui paroissent moins Naturels en cela que les bêtes. Pour moi, je croi*, continuoit-il, *que si les animaux pouvoient panser, raisonner,*

& se communiquer leurs sentimens, il leur seroit facile de détruire tout le genre humain, car enfin si les Ours & les Loups étoient capables de former une République, qui les empêcheroit de s'attrouper dix ou douze mille & de venir fondre sur nous; aurions-nous en ce cas-là de quoi nous defendre; rien ne leur seroit plus aisé que d'escalader nos Villages pendant la nuit, renverser nos Cabanes & nous devorer. Pourrions-nous entreprendre une Chasse sans courir le danger d'être déchirez? nous serions réduits à vivre de glands, & de racines, privez d'armes & de vétemens, & toûjours en risque de tomber entre les pattes de ces Animaux feroces; ne serions nous pas obligez de ceder à leur force & à leur adresse? Concluons donc, mon cher frere, que la Raison des hommes est le plus grand instrument de leur malheur, & que s'ils n'avoient point la faculté de penser, de raisonner & de parler, ils ne se feroient pas la guerre comme ils font sans aucun égard à l'humanité & à la bonne foi.

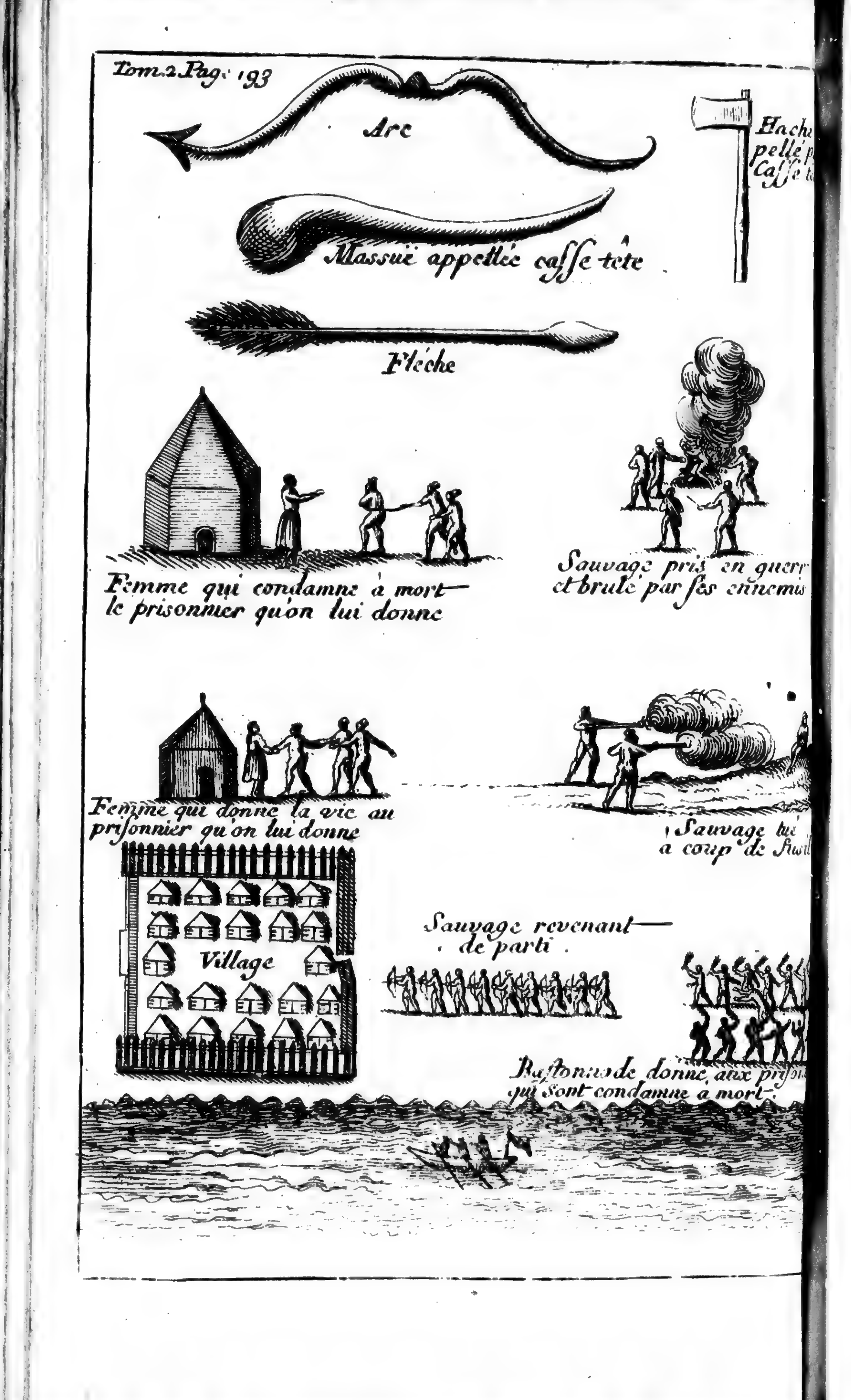
Voilà la Morale d'un Sauvage, qui se mêle de philosopher sur la coûtume de tuër les hommes avec justice & avec honneur. Les Jésuites tâchent de détruire ce scrupule par leurs raisons bonnes ou mauvaises; ce qu'ils font aussi sur plusieurs autres matiéres; les Sauvages les écoutent, mais ils leur avoüent franchement qu'ils ne les conçoivent pas.

Les

, *il leur se-*
re humain ,
étoient capa-
i les empê-
mille & de
en ce cas-là
r seroit plus
dant la nuit,
vorer. Pour-
sans courir
erions réduits
privez d'ar-
en risque de
naux feroces;
r à leur force
ıc, mon cher
s est le plus
, *& que s'ils*
r, de raison-
pas la guerre
'humanité &

ıge, qui se
ıme de tuër
c honneur.
ce scrupule
ıvaises ; ce
ıtres matié-
nais ils leur
les conçoi-

Les


Arc
Hache
pellé
Casse
Massuë appellée casse tête
Fléche
Femme qui condamne à mort le prisonnier qu'on lui donne
Sauvage pris en guerr
et brulé par ses ennemis
Femme qui donne la vie au prisonnier qu'on lui donne
Sauvage tué
a coup de fusil
Sauvage revenant de parti.
Village
Bastonnade donné aux pris
qui sont condamné à mort.

Les Sauvages ſe ſont la guerre au ſujet de la Chaſſe ou du paſſage ſur leurs terres, parce que les limites ſont réglées. Chaque Nation connoît les bornes de ſon Païs. Mais ces *Amériquains* ſont auſſi cruels envers leurs ennemis qu'ils ſont équitables envers leurs Alliez; car il ſe trouve parmi eux des Nations qui traitent leurs priſonniers de guerre avec la derniére inhumanité; Je vous la ferai mieux connoître dans la ſuite. Lorſque les *Européens* s'ingerent de reprocher à ces Sauvages leur ferocité, ils vous répondent froidement que la vie n'eſt rien, qu'on ne ſe vange pas de ſes ennemis en les égorgeant, mais en leur faiſant ſouffrir des tourmens longs, âpres & aigus; & que s'il n'y avoit que la mort à craindre dans la guerre, les femmes la feroient auſſi librement que les hommes. A l'âge de vingt ans ils commencent à endoſſer le harnois, & le quittent à leur cinquantiéme année. S'ils portent les armes plûtôt ou plus tard ce n'eſt que pour marauder, mais ils ne ſont point compris dans le nombre des guerriers.

Le fort des *Iroquois*, c'eſt de ſe battre dans une Forêt avec des armes à feu; car ils tirent fort adroitement, outre qu'ils ſavent très-bien ménager leur avantage, ſe couvrant des arbres, derriére leſquels ils tiennent ferme ſans lâcher le pied après avoir

fait leur décharge, quoique leurs ennemis soient quelquefois doublement superieurs. Mais comme ils sont plus grands & moins agiles que les Méridionaux, ils sont moins propres à manier la massuë, & à cause de cela ils sont presque toûjours défaits en pleine campagne où l'on se bat avec cet instrument; ce qui fait qu'ils évitent les prairies autant qu'il leur est possible.

Les Sauvages ne se font la guerre que par surprise, c'est-à-dire que ceux qui découvrent sont presque toûjours assurez de vaincre; ayant à choisir d'attaquer à la pointe du jour ou dans les défilez les plus dangereux.

Les Sauvages prennent toutes les précautions imaginables pour couvrir leur marche pendant le jour, envoyant des découvreurs de tous côtez, à moins que le Parti ne se sente assez fort pour n'avoir rien à craindre; car alors ils se contentent de marcher fort serrez. Mais autant se négligent-ils pendant la nuit, n'ayant ni sentinelles, ni corps de garde à l'entrée de leur camp; ils font la Chasse des Castors avec la même assurance & la même securité. M'étant informé de la raison de cette mauvaise discipline, l'on m'a assûré que ces Sauvages en usoient ainsi par présomption, comptant assez sur la réputation de leur valeur, pour s'imaginer que leurs en-

nemis n'auront pas l'audace de les attaquer, & que lorsqu'ils envoyent à la découverte pendant le jour, c'est moins par la crainte qu'ils ont d'en être surpris, que par le desir qu'ils ont de les surprendre.

Quantité de Nations Sauvages en *Canada* tremblent au seul nom des *Iroquois*; car ceux-ci sont braves, experts, entreprenants, & capables de bien executer un projet. Il est vrai qu'ils sont moins alertes que la plûpart de leurs ennemis, & moins adroits pour le combat de la massuë; c'est pour cela qu'ils ne forment jamais que des partis nombreux, & qu'ils marchent à plus petites journées que les autres Sauvages. Au reste, vous avez dû voir à la table des Nations de *Canada* celles qui sont belliqueuses & celles qui ne sont propres qu'à chasser.

Les Sauvages ont des talens merveilleux pour faire une guerre de surprise, car ils connoissent mieux la piste des hommes ou des bêtes sur l'herbe & sur les feuilles, que les *Européens* ne le pourroient connoître sur la neige ou sur le sable moüillé. Outre cela ils distinguent facilement si ces traces sont vieilles ou nouvelles, aussi-bien que le nombre & l'espece qu'elles désignent, & ils suivent ces vestiges des jours entiers sans prendre le change : c'est une vérité dont je ne saurois douter aprés en avoir été tant de fois le témoin.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien ſans l'avis des *Anciens* auſquels ils propoſent les deſſeins qu'ils ont de faire des parties : ces Vieillards s'aſſemblent alors, & ils déliberent ſur les propoſitions des *Guerriers* ; enſuite l'Orateur ſortant de la Cabane du Conſeil déclare tout haut ce que l'on a reſolu ſur les propoſitions, afin que tout le Village en ſoit informé.

Il faut remarquer que chaque Village a ſon grand *Chef de Guerre*, qui pour ſa valeur, ſa capacité, & ſon experience, a été proclamé tel d'un conſentement unanime. Cependant ce titre ne lui donne aucun pouvoir ſur les *Guerriers* ; ces ſortes de gens ne connoiſſant point la ſubordination Militaire non plus que la Civile. Cela eſt tellement vrai que ſi ce *Grand Chef* s'aviſoit de commander quelque choſe au moindre homme de ſon parti, celui-ci qui ne ſera peut être qu'un fat & qu'un malotru, eſt en droit de répondre nettement à cette figure de Capitaine qu'il ait à faire lui-même ce qu'il ordonne aux autres ; mais le cas eſt ſi rare que je ne ſai ſi l'on en pourroit citer un exemple. Cette indépendance néanmoins ne cauſe aucun préjudice. Le Grand Chef ſans être revétu de pouvoir & d'autorité ne laiſſe pas de trouver un parfait acquieſcement ; car à peine il ouvre la bouche pour dire, je trouve à

propos ceci ou cela, il faudroit détacher dix ou vingt hommes, &c. que la chose est éxécutée sur le champ, & sans la moindre opposition. Outre ce *Grand Chef*, il y en a quelques autres, qui ont chacun certaine quantité de Guerriers, attachez à eux par considération & par amitié; de sorte que ceux-ci ne sont regardez comme Chefs que par les gens de leur Famille & de leur Parti.

Quand les Anciens trouvent à propos qu'un Parti de *Guerriers* se mette en campagne, le *Grand Chef de Guerre* qui se trouve toûjours au *Conseil*, a le privilége de se mettre à la tête préférablement à tout autre, ou de demeurer au Village si bon lui semble. S'il arrive qu'il veuille marcher, il fait crier dans toutes les ruës du Village par le *Crieur* de la Nation qu'un tel jour il donne un festin de Guerre aux gens qui voudront bien s'y trouver. Alors ceux qui ont envie d'être du Parti, font porter leurs plats à la Cabane de ce *Grand Chef* au jour nommé, ne manquant pas de s'y trouver avant midi. L'Assemblée étant complette, le Grand Chef sort dans la Place publique la massuë à la main, & suivi de ses Guerriers qui s'asseyoient autour de lui. Aussi tôt six Sauvages portant chacun une espéce de timbale propre plûtôt au charivari qu'au son de la Guerre, viennent s'accroupir au pied d'un poteau planté au

centre de ce grand Cercle : en même tems le Grand Chef regardant fixement le Soleil, ce que toute sa troupe fait aussi à son imitation, il harangue le *Grand Esprit* ; après quoi l'on offre ordinairement un Sacrifice. Cette cérémonie achevée, il chante sa chanson de Guerre, pendant que les Timbaliers battent la mesure à leur maniére, & à la fin de chaque période qui contient un de ses exploits, il donne un coup de massuë au poteau. Le Grand Chef aiant fini sa chanson, chaque *Guerrier* chante la sienne avec la même méthode, pourvû cependant qu'il ait fait une campagne, autrement il est obligé de garder le silence. Ensuite la troupe rentre dans la Cabane du Chef où le repas se trouve préparé.

S'il arrive que le *Grand Chef* ne juge pas à propos de commander le parti, & qu'il veuille demeurer au Village ; les Guerriers, qui ont dessein de marcher, choisissent un des petits Chefs dont je viens de parler. Celui-ci observe les mêmes cérémonies de Harangue, de Sacrifice, de danses, & du festin qui se continuë chaque jour jusqu'à celui du départ.

Parmi les Sauvages de *Canada*, quelques-uns de ces Partis font la moitié ou les trois quarts du chemin en Canot. Ce sont ceux qui habitent sur les rives des

Lacs, aussi-bien que les *Iroquois* ; ceux-ci ont cet avantage sur leurs ennemis qu'ils sont tous armez d'un bon fusil, au lieu que les autres ne portant cet instrument que pour la Chasse, il n'y a ordinairement que la moitié du Parti pendant le voiage qui en soit pourvû ; ce qui fait que plus ils approchent du Païs de leurs ennemis, moins ils s'écartent pour chasser, sur tout avec les armes à feu dont le bruit les pourroit faire découvrir. Dès qu'ils sont à trente ou quarante lieuës du danger, ils ne chassent plus, se contentant de porter chacun un petit sac de farine de bled d'Inde de la pesanteur de dix livres, laquelle ils mangent détrempée avec un peu d'eau sans être cuite, n'osant pas faire de feu.

Si ces Peuples qui font la guerre aux *Iroquois*, sont *Ilinois*, *Outagamis*, *Hurons* ou *Sauteurs*, & que ces Partis veüillent faire un coup de main, ne fussent-ils que trente, ils n'hésitent pas à s'avancer jusqu'au pied du Village des ennemis, comptant sur la vîtesse de leurs jambes en cas qu'ils fussent découverts. Cependant, ils ont la précaution de marcher l'un après l'autre, & celui qui se trouve le dernier a l'adresse de répandre des feuilles pour couvrir la piste. Après avoir franchi ce pas périlleux, & lors qu'ils sont entrez dans les champs des *Iroquois*, ils courent toute la nuit, passant la journée cou-

chez ſur le ventre dans de petits Bois ou dans des brouſſailles, tous enſemble, ou diſperſez. Vers le ſoir, ou ſi-tôt que le Soleil eſt couché, ils ſortent de leur embuſcade attaquant tous ceux qu'ils rencontrent, ſans diſtinction d'âge ni de Sexe; la coûtume de ces Guerriers eſt de n'épargner ni les enfans, ni les femmes. Lors qu'ils ont fini leur maſſacre, & qu'ils ont levé la chevelure des morts, ils ont encore la hardieſſe de faire le cri lugubre. Appercevant de loin quelques *Iroquois*, ils s'efforcent de leur faire entendre qu'on a tué quelques-uns de leurs gens, qu'ils viennent leur donner la ſepulture, que l'action s'eſt faite par un tel Chef, & par une telle Nation, après-quoi ils s'enfuïent tous le plus vîte qu'il leur eſt poſſible par des chemins différens, juſqu'à certain rendez-vous à trente ou quarante lieuës delà, ſans être pourſuivis des *Iroquois*, qui ne ſe donnent pas cette peine, ſachant bien qu'ils n'ont pas les jarrets aſſez ſouples pour les pouvoir atteindre.

Si ces Partis ſont de deux ou trois cens hommes, ils tentent d'entrer adroitement la nuit dans le Village, faiſant eſcalader les paliſſades par un ou deux Guerriers pour ouvrir les portes, en cas qu'elles ſoient fermées; mais il faut remarquer que les *Outaouas*, auſſi bien que les autres

Sauvages, qui n'ont ni tant de cœur, ni tant d'agilité, ſe contentent de chercher les *Iroquois* dans leur Païs de Chaſſe ou de Pêche, n'oſant approcher de leurs Villages qu'à la diſtance de quarante lieuës, à moins qu'ils ne ſoient aſſurez d'un azile en cas qu'ils ſoient découverts ou pourſuivis ; ces lieux de refuge ne peut être que de petits Forts gardez par les *François*.

Les Sauvages ne font jamais de priſonniers aux portes des Villages de leurs ennemis, à cauſe de la diligence qu'ils ſont obligez de faire, courant jour & nuit pour ſe ſauver. C'eſt ordinairement dans les Païs de Chaſſe, de Pêche, & en d'autres lieux où l'avantage de la ſurpriſe leur donne celui de la Victoire, qu'ils ſe ſaiſiſſent de leurs ennemis ; alors le Parti le plus foible après avoir bien combattu, étant obligé de ceder & de ſe battre en retraite ſans ordre ni diſcipline, & fuyant chacun de ſon côté, il ne ſe peut faire que les Vainqueurs ne faſſent des priſonniers. Il y a des Sauvages aſſez forts & aſſez adroits pour terraſſer un homme, & le lieu dans un moment. Mais il s'en trouvera parmi les Vaincus, qui aiment mieux ſe tuër que de ſe laiſſer prendre ; & d'autres qu'on eſt contraint de bleſſer pour en venir à bout. Dès qu'un Sauvage eſt lié il chante ſa chanſon de mort, de la maniére que je l'ai

exprimé dans ma vingt-troisiéme Lettre. Les *Iroquois* qui ont le malheur d'être pris, n'ont qu'à se préparer à des tourmens affreux s'ils tombent entre les mains des *Oumamis*, des *Outaouas*, des *Algonkins*, & des Sauvages de l'*Acadie* ; car ces Peuples sont extrêmement cruels envers leurs captifs ; le moindre supplice qu'ils leur font souffrir, c'est d'obliger ces misérables à mettre le doigt dans le trou de la pipe du Victorieux lors qu'il fume ; ce qui sert d'amusement à celui-ci pendant le voyage. Les autres Nations en usent avec beaucoup plus d'humanité. Ce n'est pas que depuis quelques années les *François* tâchent de leur persuader de faire à leurs ennemis le même traitement qu'ils en reçoivent. L'on doit conclure de-là qu'il faut faire une grande différence entre les divers Peuples du *Canada*, les uns sont bons, les autres mauvais ; les uns belliqueux, & les autres lâches ; les uns agiles & les autres lourds & pesants ; en un mot, il en est de cette partie de l'*Amerique* comme de nôtre *Europe*, où chaque Nation ne se ressemble pas dans le bien & dans le mal : de sorte que les *Iroquois*, & ceux que je viens de nommer avec eux, brûlent la plûpart de leurs captifs, pendant que les autres se contentent de les retenir dans l'esclavage sans en faire mourir aucun. C'est des premiers

dont je parlerai dans les trois articles suivans. Si-tôt qu'un Parti de ces Barbares approche du village, ils font autant de cris de mort qu'ils ont perdu d'hommes, & lorsqu'ils n'en sont plus éloignez que de la portée d'un mousquet, ils recommencent le chant funeste & le répétent autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Alors la jeunesse au dessous de seize ans, & au-dessus de douze, se met en haie armée de bâtons pour en fraper les prisonniers, ce qu'ils éxécutent de toute leur force, dès que les Guerriers ont fait leur entrée, portant au bout de leurs arcs les chevelures de ceux qu'ils ont tuez.

Le jour suivant les Anciens s'assemblent au Conseil pour la distribution des prisonniers, qui sont ordinairement presentez aux femmes ou filles de qui les parens ont été tuez, ou à celles qui manquent d'esclaves; le partage étant fait, trois ou quatre jeunes coquins de quinze ans les prennent & les conduisent chez ces femmes ou chez ces filles. Or si celle qui reçoit le sien veut qu'il meure, elle lui dit que son pere, son frere, son mari, &c. n'aiant point d'esclave pour le servir dans *le Païs des Morts*, il est nécessaire qu'il parte incessamment: & s'il y a des preuves que ce misérable prisonnier ait tué des femmes, ou des enfans durant sa vie, ces jeunes Bourreaux le ménant au Bu-

cher où ils lui font souffrir ces cruautez atroces, dont je vous ai parlé dans ma vingt-troisiéme Lettre, & souvent même quelque chose encore de plus horrible. Mais si l'infortuné captif peut vérifier qu'il n'a jamais tué que des hommes, ils se contentent de le fusiller. Si cette femme, ou fille, veut le sauver, ce qui arrive assez souvent, elle le prend par la main, & après l'avoir fait entrer dans sa Cabane, elle coupe ses liens, lui faisant donner des hardes, des armes, & dequoi manger & fumer: Elle accompagne ordinairement cette honnêteté de ces paroles; *Je t'ai donné la vie, je t'ai délié, prends courage, sers moi bien, n'aie pas le cœur mauvais, & tu auras sujet de te consoler d'avoir perdu ton Païs & tes Parens.* Les femmes *Iroquoises* adoptent quelquefois les prisonniers qu'on leur donne pour s'en servir à leur gré, & alors ils sont regardez comme gens de la Nation. Quant aux femmes prisonniéres on les distribuë aux hommes, & ceux-ci leur accordent infailliblement la vie.

Il faut remarquer que les Sauvages de *Canada* n'échangent jamais leurs prisonniers. Dès qu'ils sont liez, ils sont considérez comme morts de leurs Parens, aussi-bien que de toute leur propre Nation, à moins qu'ils n'aient été si forts blessez (quand on les a pris) qu'il leur ait été im-

possible de se tuër eux-mêmes ; en ce cas, ils les reçoivent lorsqu'ils peuvent se sauver, au lieu que quand les autres reviendroient, ils seroient méconnus même de leurs plus proches, & personne ne voudroit absolument les recevoir. La maniére dont les Sauvages font la Guerre est si rude qu'il faut avoir des corps de fer, pour résister aux fatigues qu'ils sont obligez d'essuier : Tellement que cela joint au peu de quartier qu'ils se font les uns aux autres, n'épargnant ordinairement ni femmes, ni enfans, il ne faut pas s'étonner si le nombre de leurs Guerriers est si petit ; à peine quelquefois s'en trouve-t-il mille dans une Nation.

Les Sauvages ont assez de peine à se résourdre de déclarer la Guerre. Il faut qu'ils tiennent bien des Conseils, & qu'ils soient très-assurez des Nations voisines dont ils demandent l'Alliance ou la Neutralité. Outre cela, ils veulent connoître à fonds les intentions de celles qui sont les plus éloignées, afin de prendre des mesures justes, examinant sérieusement les suites & tâchant de prévoir tous les accidens qui pourroient survenir. Ils ont la précaution d'envoier chez les Peuples avec lesquels ils veulent s'allier, pour savoir adroitement si les *Anciens* ont d'assez bonnes têtes pour gouverner & conseiller judicieuse-

ment & à propos leurs *Guerriers*, dont ils veulent connoître le nombre aussi-bien que la valeur & l'expérience. Après cela ils considérent les moiens de faire leur commerce de Pelleteries avec les *François* sans desavantage, & ceux de pouvoir chasser les Castors durant l'hiver sans courir aucun danger. Ils proposent sur tout à leurs Alliez de ne finir point la guerre, qu'après avoir entierement détruit leurs ennemis, ou les avoir obligez d'abandonner leur Païs. Tel fut l'engagement du *Rat* avec Mr. *Denonville*, comme je l'ai dit ci-devant.

La maniere dont les Sauvages se déclarent la guerre, c'est en renvoiant un esclave de la Nation avec laquelle ils veulent se broüiller; & lui recommandant de porter au Village de ses gens, une hache dont le manche est peint de rouge & de noir. Quelquefois ils en renvoient trois ou quatre, ausquels il font promettre avant que de partir, qu'ils ne porteront point les armes contre eux, ce que ceux-ci observent ordinairement sur leur parole.

Il ne me reste plus qu'à vous dire comment ils font la Paix. Il faut savoir que ce n'est jamais qu'après une longue guerre que les Sauvages tâchent d'entrer en accommodement. Mais lorsqu'ils connoissent qu'il est de leur intérêt d'en venir-là, ils déta-

chent cinq, dix, quinze ou vingt *Guerriers*, plus ou moins, pour aller faire des propositions à leurs ennemis ; quelquefois ces Envoiez vont par terre, & quelquefois en Canot, portant toûjours le Grand *Calumet de Paix* à la main, à peu près comme un Cornette porte son étendard. Je vous ai dit dans ma septiéme Lettrre, la vénération que tous les Sauvages de *Canada* ont pour cette fameuse pipe ; il n'y a point d'exemple qu'ils en aient jamais violé les droits sacrez avant l'Ambassade du *Chevalier Do*, en revanche de l'affaire du *Rat*, comme il est expliqué dans ma dix-septiéme Lettre. Dès que ces Envoiez par terre arrivent à la portée du mousquet du Village, quelques jeunes gens en sortent, & se placent en figure ovale. Aussi-tôt celui qui porte ce grand *Signe de Paix*, s'avance vers eux chantant & dansant la danse du Calumet, ce qui se fait pendant que les Anciens tiennent conseil. Si les Habitans du Village ne trouvent pas à propos d'accepter la Paix, l'*Orateur* vient haranguer le portent du Calumet, qui va rejoindre ses Compagnons : on régale cette bande pacifique de presens, qui consistent en tentes, bled, viande & poisson ; mais on lui signifie de se retirer dès le lendemain. Si au contraire les Anciens consentent à la Paix, l'on va au devant de ceux qui la

proposent, on les fait tous entrer dans le Village, & on les loge parfaitement bien, en les défraiant copieusement pendant tout le tems de la Négociation. Ceux qui abordent par eau détachent un Canot pendant que les autres demeurent derriere, & dans le moment qu'il aproche du Village, on envoie un autre Canot au-devant de lui pour la recevoir & pour le conduire à l'Habitation, où les Céremonies que je viens de dire se font aussi de la même maniere. Ce *grand Calumet* sert aussi à tous les Sauvages amis qui demandent passage, soit par terre, soit en Canot, pour aller à la guerre ou à la Chasse.

Des Armoiries de quelques Nations Sauvages.

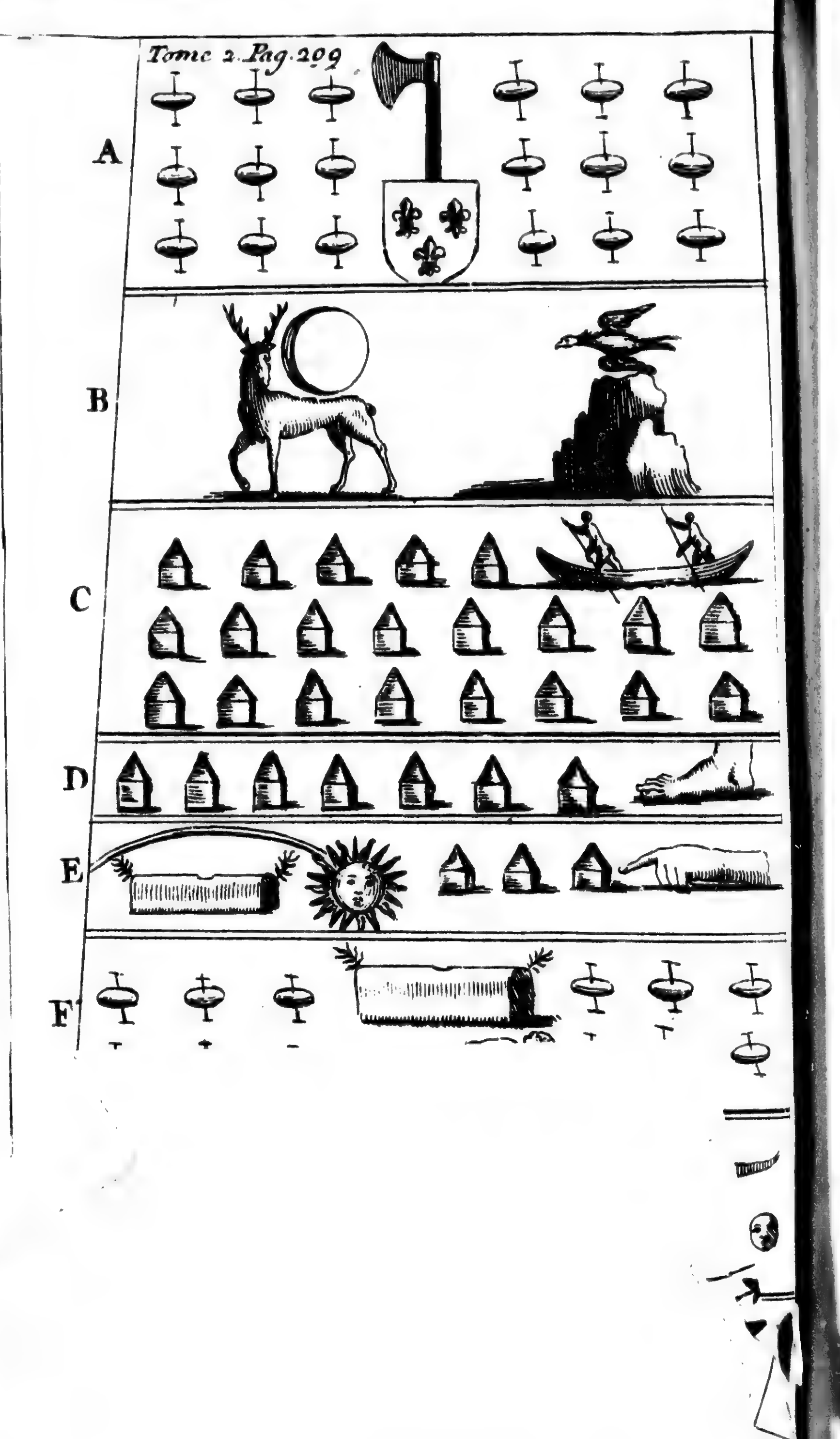
APrès tout ce que je vous ai dit de l'ignorance des Sauvages à l'égard des Sciences, vous ne trouverez pas étrange de ce qu'ils ignorent aussi celles du Blason. Les figures ici jointes vous paroîtront ridicules, j'en suis sûr, car elles le sont effectivement; mais au bout du compte il faut se contenter d'excuser ces misérables sans se moquer de leur imagination extravagante. Il suffit que ces Armoiries leur servent, telles que vous les voiez, au seul usage que voici.

Lorsqu'un parti de Sauvages a fait quelque coup sur les ennemis, en quelque en-

rer dans se
ment bien,
ndant tout
t qui abor-
ot pendant
e, & dans
illage, on
de lui pour
à l'Habita-
iens de dire
. Ce *grand*
vages amis
terre, soit
re ou à la

Sauvages.

t de l'igno-
des Scien-
ange de ce
son. Les si-
ridicules,
ctivement;
contenter
moquer de
suffit que
s que vous
i.
fait quel-
uelque en-


A
B
C
D
E
F

droit que ce puiſſe être, les vainqueurs ont le ſoin de peler des arbres juſqu'à cinq ou ſix pieds de hauteur à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'en retournant en leurs Païs ; enſuite à l'honneur de leur victoire ils y peignent certaines images, avec du charbon pilé, & broié dans la graiſſe ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeintes & expliquées au chapitre ſuivant demeurent comme gravées ſur cet arbre dépoüillé de ſon écorce, quelquefois dix ou douze ans ſans que la pluie les puiſſe effacer.

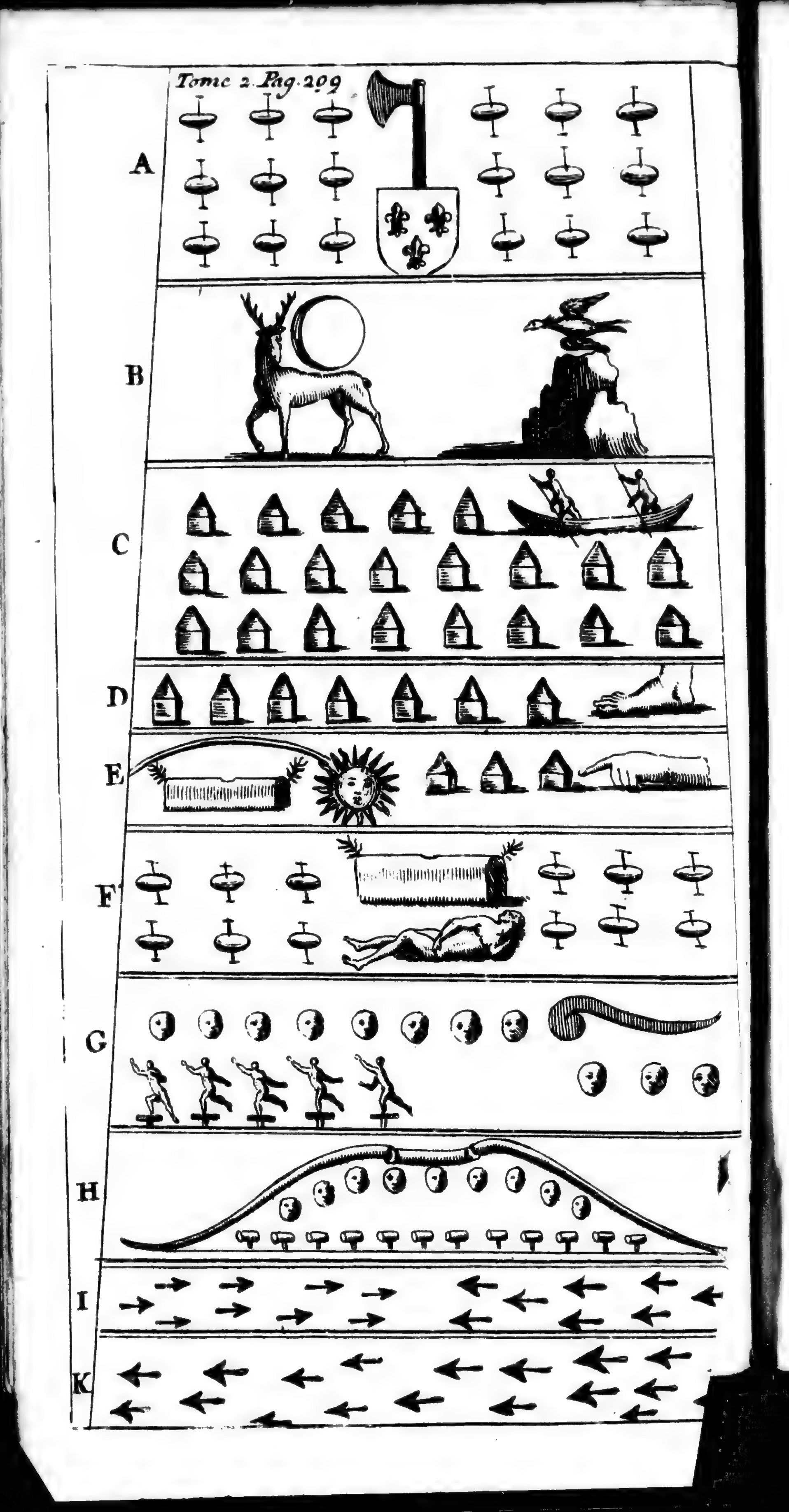
Ils font ceci pour faire connoître aux allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation & même quelquefois la marque particuliére du Chef du parti, y ſont peintes avec les couleurs, &c. dont je me ſuis aviſé de vous faire la deſcription.

Les cinq Nations *Outaouaſes* portent de *Sinople* à quatre Elans de *Sable* cantonnez & regardant les quatre angles de l'écu au monceau de gravier en cœur.

Les *Ilinois* portent à la feüille de Hêtre, au pavillon d'*argent*.

Les *Nadoueſſis*, ou *Scioux*, portent à l'écureüil de *Gueule* mordant une Citroüille d'*or*.

Les *Hurons* portent au Caſtor de *Sable* accroupi ſur une Cabane d'*argent* au milieu d'un étang.



Tome 2. Pag. 209
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K

droit que ce puisse être, les vainqueurs ont le soin de peler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'en retournant en leurs Païs ; ensuite à l'honneur de leur victoire ils y peignent certaines images, avec du charbon pilé, & broié dans la graisse ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeintes & expliquées au chapitre suivant demeurent comme gravées sur cet arbre dépoüillé de son écorce, quelquefois dix ou douze ans sans que la pluie les puisse effacer.

Ils font ceci pour faire connoître aux allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation & même quelquefois la marque particuliére du Chef du parti, y sont peintes avec les couleurs, &c. dont je me suis avisé de vous faire la description.

Les cinq Nations *Outaouases* portent de *Sinople* à quatre Elans de *Sable* cantonnez & regardant les quatre angles de l'écu au monceau de gravier en cœur.

Les *Ilinois* portent à la feüille de Hêtre, au pavillon d'*argent*.

Les *Nadouessis*, ou *Scioux*, portent à l'écureüil de *Gueule* mordant une Citroüille d'*or*.

Les *Hurons* portent au Castor de *Sable* acroupi sur une Cabane d'*argent* au milieu d'un étang.

Les *Outagamis* portent à la prairie de *Sinople* traverſée d'une Riviere ſerpentant en pal, à deux Renards de *Gueule* aux deux extrémitez de la Riviere, Chef & pointe.

Les *Ponteouatamis* apellez *Puants*, portent au chien d'*argent* dormant ſur une natte d'*or*. Ceux-ci ſuivent moins les régles du Blaſon que les autres.

Les *Oumamis* portent à l'Ours de *Sable*, déchirant de ſes deux pattes un arbre de *Sinople*, mouſſu & couché en face.

Les *Outchipoues* apellez *Sauteurs* portent à l'aigle de *Sable* perché ſur le ſommet d'un Rôcher d'*argent*, & devorant un hibou de *Gueule*.

Explication des Hiéroglyphes ici dépeints vis-à-vis des Lettres A B C D E F G H I K, *placées à côté de la Colomne qui repreſente le pied d'un arbre ſupposé.*

A Prendre le mot de Hiéroplyphe en ſa ſignification naturelle, c'eſt uniquement la repreſentation des objets ſacrez & divins que nos idées ſe forment; cependant ſans avoir égard à l'origine de ce mot Grec, me ſervant du privilége d'une infinité d'Auteurs, j'apellerai ſymboles Hiéroglyphiques, tout ce qui eſt dépeint à côté des Lettres ſuivantes.

A. Vis-à-vis de cette Lettre, vous voiez les armes de *France* & une Hache au-dessus. Or la Hache est le symbole de la guerre parmi les Sauvages, comme le Calumet est celui de la Paix ; ainsi cela signifie que les *François* ont levé la Hache, c'est-à-dire, qu'ils ont été à la guerre au nombre d'autant de dixaines d'hommes que vous voiez de marques aux environs, lesquelles étant au nombre de 18. font 180. Guerriers *François*.

B. Vis-à-vis de cette Lettre vous voiez une montagne qui represente la Ville de *Monreal*, selon les Sauvages, & l'Oiseau partant du sommet signifie le départ. Cette Lune sur le dos du Cerf signifie le tems du premier quartier de celle de Juillet, apellée la Lune au Cerf.

C. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un Canot, qui signifie qu'on a voiagé par eau autant de journées que vous y voiez de Cabanes; c'est-à-dire, 21. jour.

D. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un pied, qui signifie qu'on a marché ensuite autant de jours que vous y voiez de Cabanes; c'est-à-dire, 7. journées de Guerriers, chacune valant 5. lieuës communes de *France*, ou de vingt au degré.

E. A côté de cette Lettre vous voïez une main, & trois Cabanes, qui signifient qu'on est aproché jusqu'à trois journées du

Village des *Iroquois Tſonontouans*, dont les armes ſont la Cabane avec les deux arbres panchez que vous découvrez. Enſuite ce Soleil marque que c'eſt juſtement à l'Orient de ce Village qu'on a été. Car il faut remarquer que ſi l'on eut marché à l'Occident, les armes de ces Sauvages ſeroient placées à l'endroit où eſt la main, & la main ſeroit tournée & placée à l'endroit où ſont ces armes d'une Cabane & deux arbres.

F. A côté de cette Lettre vous voiez douze marques, qui ſignifient douze dixaines d'hommes comme à la Lettre A. La Cabane avec ces deux arbres étant les armes des *Tſonontouans*, ſignifie que ce ſont des gens de cette Nation. Et l'homme qui paroît couché marque qu'ils ont été ſurpris.

G. Vous voiez à côté de cette Lettre une maſſuë & onze têtes, ce qui ſignifie qu'on a tué onze *Tſonontouans*, & les cinq hommes debout ſur cinq marques ſignifient autant de dixaines de priſonniers de guerre qu'on améne.

H. A côté de cette Lettre vous voiez dans un arc neuf têtes, c'eſt à dire que neuf des agreſſeurs ou du parti vainqueur, que j'ai ſupoſé être *François*, ont été tuez, & les douze marques qui paroiſſent au deſſous ſignifient un tel nombre de bleſſez.

I. A côté de cette Lettre vous voiez des fléches décochées en l'air, les unes de-

çà les autres delà, qui signifient une bonne défense ou une résistance vigoureuse de part & d'autre.

K. Vous voiez les fléches filant toutes d'un même côté, supolé que les vaincus l'ont été en fuïant ou en se battant en retraite, en confusion & en desordre.

Tout ceci réduit en quatre mots veut dire que 180. *François* étant partis de *Monreäl* au premier quartier de la Lune de Juillet, naviguérent vingt-un jours: ensuite aprés avoir fait trente cinq lieuës à pied, ils surprirent 120. *Tsonontouans* à l'Orient de leur Village, d'entre lesquels onze perdirent la vie & cinquante furent pris, avec perte de la part des *François* de neuf hommes & de douze blessez, le combat aiant été fort opiniâtré.

Nous conclurons delà vous & moi que nous devons bien rendre graces à Dieu de nous avoir donné les moiens d'exprimer nos pensées & nos sentimens par le simple arrangement de 23. Lettres, surtout, de pouvoir écrire en moins d'une minute un discours dont les *Américains* ne sauroient donner l'intelligence dans une heure avec leurs impertinens Hiéroglyphes; le nombre qu'ils en ont, quoi qu'assez médiocre, est capable d'embarrasser extrêmement l'esprit d'un *Européen*, ce qui fait que je me suis contenté d'aprendre les plus essentiels plûtôt par né-

cessité que par curiosité. Je pourrois vous envoier d'autres aussi extravagans que ceux-ci, mais comme ils ne vous seroient d'aucune utilité, je m'épargnerai la peine de les tracer sur le papier, en vous épargnant le tems de les examiner.

Je suis, Monsieur, &c.

La maniere dont les Sauvages se régalent, & comment ils font cuire leur manger.

J'Avois oublié de dire quelque chose de la maniére dont les Sauvages se régalent, ce qui parmi eux n'est pas une chose de peu de conséquence, parce qu'il ne se fait rien d'éclatant qu'il ne commence ordinairement par un régal.

Quand quelqu'un des Sauvages veut régaler ses amis il les envoye inviter de bonne heure, à peu près de la même maniére qu'il se pratique en France, personne ne s'excuse de s'y trouver, car se seroit faire un affront de refuser la personne qui invite; d'où l'on voit souvent que tel sort d'un festin, qui du même pas rentre dans un autre.

Les conviez étans arrivés à la Cabane de celui qui régale, l'on met la chaudiere sur le feu, grande ou petite, selon le nombre des personnes qu'on doit traiter. Les viandes étant cuites & prêtes à servir on avertit

tout le monde de s'aprocher, en leur disant *Saconcheta*, *Saconcheta*, c'est-à-dire, venez au festin, venez au festin. Aussi-tôt chacun s'avance, porant en sa main son *Ouragan* & sa *Micoine*. Un *Ouragan* est une espece d'écuelle faite d'écorce de Bouleau, semblable aux Gamelles de bois dont se servent les Matelots sur Mer pour manger leur soupe: La *Micoine* est une cueillere de bois faite avec un *Coutagan*, c'est-à-dire un coûteau crochu par le bout, dont se servent les Sauvages pour faire leurs ouvrages de bois. En entrant dans la Cabane chacun s'assied sur des nattes mises de côté & d'autre; les hommes prennent le haut bout, & les femmes avec les enfans se mettent plus bas, tout de suite. Le monde étant entré on prononce le mot du festin, après-quoi il n'est plus permis à personne d'y entrer, fusse même un des conviez, parce que l'on s'imagine que cela porteroit malheur, ou empêcheroit l'effet du festin qui a toûjours sa fin bonne ou mauvaise. Les mots du festin sont *Néquarré*, c'est-à-dire la chaudiere est cuite. Ces paroles se prononcent à haute voye par le maître du festin, ou par une autre personne à qui il a donné ordre. Tout le monde répond tout haut *Ho*, & frape du poing contre terre: puis il dit *Gagnénoyoury*, c'est-à-dire le Chien est cuit.

Il est à propos de remarquer que le chien

passe chez les Sauvages pour une viande dé-licate, c'est le mets le plus délicieux que les Sauvages puissent servir. Il n'y a point de fe-stin de conséquence où le principal mets ne soit le Chien : Je ne sçai si c'est un bon man-ger, mais les François qui se sont trouvez à ces sortes de régales avoüent que cela n'est pas mauvais. Les Chiens sauvages ne ressem-blent aux nôtres que par la facilité qu'ils ont d'aprendre la chasse du *Castor* & de l'*Orignal*, car il tient entiérement de nos Renards, dont il a toute la ressemblance; & le froid extrême qu'il souffre jour & nuit, couchant en tout temps hors de sa Cabane aussi bien l'Eté que l'Hiver, ne contribuë pas peu à leur rendre la chair tendre & délicate. Le Maître prononce donc tout haut *Gagne-noyoury*, il y a un Chien de cuit; ou bien *Sconontonyoury*, il y a un Orignal de cuit, car il nomme toutes les viandes que l'on fait cuire dans la chaudiere les unes après les autres; à chaque fois qui les nomme cha-cun répond *Ho*, & frape du poing contre terre pour marquer leurs joyes & aprouver l'excellence du festin. Après cela le chef de la Cabane prend les *Ouragans* d'un cha-cun, les remplit, avec une grande *Micoine*, des viandes cuites dans la chaudiere, & continuë à les remplir tant que ladite chau-diere soit vuide. Il faut aussi que chacun mange ce que l'on lui sert, car s'il ne le fai-soit

ſoit pas ce ſeroit faire honte à celui qui traite : Mais ſi abſolument il ne pouvoit pas tout manger ce que l'on a ſervi, il eſt obligé de ſe racheter par quelque petit preſent qu'il fait au maître de la Cabane.

De quelque animal que ſe faſſe le feſtin, l'on preſente toûjours la tête toute entiere au premier Capitaine, pour honorer ſa vertu & ſon courage. C'eſt auſſi la coûtume que celui qui régale ne mange point pendant tout le repas, mais pour entretenir la compagnie il chante ou conte quelqu'une de ſes belles actions de guerre, ou de ſes ancêtres ; après que tout eſt fait chacun ſe retire ſans boire, car on n'en preſente jamais à moins que l'on n'en demande, ce qui arrive fort rarement, parce que, comme je l'ai dit dans d'autres endroits, l'on n'y mange rien de trop ſalé, & qui excite à boire.

La nourriture ordinaire des Sauvages eſt le pain de bled d'Inde, & la *Sagamité* qui en eſt faite.

Chaque famille ſubſiſte de la pêche, Chaſſe & de ce qu'elle ſéme, aiant autant de terre qu'il leur eſt néceſſaire pour leur propre ſubſiſtance. Pour manger le bled d'Inde en pain, ils font un peu boüillir le grain dans l'eau ; après-quoi ils l'eſſuyent & le font ſecher au Soleil, plus le broyent dans un grand mortier de bois, le pétriſſant

avec l'eau tiéde, & le font cuire sous la cendre chaude, envelopé des feüilles du même bled; & faute des feüilles ils le lavent quand il est cuit. Ils mêlent ordinairement dans la pâte des fraises, framboises, meures sauvages, bluets, & autres petits fruits secs & verds, pour lui donner goût, parce qu'il n'en a pas, & est fort fade de lui-même.

La *Sagamité*, qu'ils apellent *Otet*, est composée de bled d'Inde cru, mis en farine sans en séparer ni la fleur ni le son, qu'ils font boüillir assez clair avec un peu de viande & & de poisson, s'ils en ont. Pendant que la *Sagamité* cuit ils ont soin de la remuër souvent avec le *Stoca*, de peur qu'il ne s'attache au fond de la chaudiere. La *Sagamité* est toute la nourriture des Sauvages, & est leur viande, leur pain, & leur tout, aprés quoi il n'y a plus rien à atendre pour le repas.

Auparavant l'arrivée des François dans les païs Septentrionaux, tous les meubles des Sauvages n'étoient que de bois d'écorce ou de pierre : Des pierres ils en faisoient des haches & des coûteaux, & du bois & de l'écorce toutes les autres ustenciles de ménage : Mais comme ils n'avoient pas encore l'usage des chaudieres avant l'arrivée des François, ils creusoient des troncs d'arbres en forme d'auge, où ils faisoient cuire ou plûtôt mortifier leurs viandes

en cette maniére : ils faisoient un grand feu, & mettoient dedans quantité de cailloux & de grés, qu'ils jettoient ensuite dans le tronc d'arbre creusé, rempli d'eau dans lequel étoit la viande & le poisson qu'ils vouloient faire cuire.

Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

DICTIONAIRE DE LA LANGUE DES SAUVAGES.

J'AUROIS bien pû vous envoier un Dictionaire de tous les mots Sauvages, sans en excepter aucun, avec plusieurs phrases curieuses, mais cela ne vous eût été d'aucune utilité ; il suffit que vous vous voïiez les plus ordinaires dont on se sert à tout moment. Il y en a suffisamment pour un homme qui voudroit passer en *Canada* ; car si pendant la traverse il aprenoit tous ceux qui sont ici, il pourroit parler & se faire entendre des Sauvages après les avoir fréquentez deux ou trois mois.

Il n'y a que deux Meres Langues en toute l'étenduë du *Canada*, que je renferme dans les bornes du Fleuve de *Mississipi*, au delà duquel il y en a une infinité d'autres que peu d'*Européens* ont pû aprendre jusqu'à present, à cause du peu d'habitute qu'ils ont eu avec les Sauvages qui y sont situez.

Ces deux Meres Langues, sont la *Huronne* & l'*Algonkine*. La premiere se fait entendre des *Iroquois*, n'y aiant pas plus de différence entr'elles que du Normand au François. Il y a aussi des Sauvages qui habitent sur les Côtes de la *Nouvelle York* qui ont le même langage, à quelque chose près. Les *Andastoguerons*, les *Torontogueronons*, les *Errieronons*, & plusieurs autres Nations Sauvages que les *Iroquois* ont totalement détruites, parloient aussi la même Langue, s'entendant parfaitement bien. La seconde Langue est aussi estimée en ce Païs-là que

le Grec & le Latin le sont en *Europe*, quoiqu'il semble que les *Algonkins*, dont elle est originaire, la deshonorent par le peu de gens qui reste de cette Nation, n'étant pas deux cens hommes tout au plus.

Il faut remarquer que toutes les Langues de *Canada*, à la reserve de celles dont je viens de parler, ne différent pas tant de l'*Algonkine*, que l'Italien de l'Espagnol ; ce qui fait que tous les Guerriers & les Anciens de tant de Peuples différens se piquent de la parler avec toute sorte de délicatesse. Elle est tellement nécessaire pour voiager en ce Païs-là, qu'en quelque lieu où l'on puisse aller, on est assuré de se faire entendre à toutes sortes de Sauvages, soit à l'*Acadie*, à la *Baie de Hudson*, dans les Lacs & même chez les *Iroquois*, parmi lesquels il s'en trouve quantité qui l'ont aprise par raison d'Etat, quoiqu'il se trouve plus de différence de celle-ci à la leur, que de la nuit au jour.

La Langue *Algonkine* n'a ni tons ni accens, étant aussi facile à la prononcer qu'à l'écrire, & n'aiant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'est pas abondante non plus que les autres Langues Amériquaines ; car les Peuples de ce Continent n'ont la connoissance ni des Arts, ni des Sciences : Ils ignorent les termes de cérémonies & de complimens, & quantité de verbes dont les *Européens* se servent pour donner plus d'énergie à leurs discours : Ils ne savent parler que pour savoir vivre, n'aiant aucun mot d'inutile & de superflu. Au reste, cette Langue n'a ni *F*, ni *V*. consonne.

J'ai mis à la fin quatre tems de l'Indicatif du verbe *j'aime*. L'indicatif se forme de l'infinitif, y ajoûtant la note personnelle *ni*, qui veut dire en abregé *moi* ou *je* ; tellement que *Sakia* signifie *aimer*, au lieu qu'ajoûtant cette note personnelle *in* à l'infinitif, on fait *in sakia*, qui veut dire *j'aime*. Il en est ainsi de tous les autres verbes.

Il est facile de conjuguer les verbes de cette Langue, dès qu'on sait le present de l'indicatif. On ajoûte à l'imparfait *Ban* qui fait *Sakiaban*, c'est-à-dire, *j'aimois*; au parfait on met *i* après la note personnelle, par exemple, *ni kisakiz*, *j'ai aimé*; & de même au futur un *ga*, par exemple, *ni gasakia* ou *nin gasa ia*, *j'aimerai*. On peut faire tous les autres tems d'un verbe avec le present de l'indicatif, comme par exemple, *j'aimerois*, *ni gosakiaban*; *j'eusse aimé*, *ni kiosakiaban*; en un mot, quand on sait bien le present de l'indicatif, & les particules qu'on doit ajoûter aux autres tems, on apprend cette Langue en très-peu de tems. Pour ce qui est de l'impératif, il se forme d'un *a* qu'on met à la tête de l'infinitif; par exemple, *sakia*, veut dire *aimer*: *Asakia*, veut dire *aime*, & le plurier *aimons*, se fait en ajoûtant *ta* à la queuë de l'infinitif, par exemple, *sakia*, c'est *aimer*, & *sakiata* veut dire *aimons*. Il ne nous manque plus que les notes personnelles, c'est-à-dire,

Je *ou* Moi,	*Nir*,	Vous,	*Kiraoua*.
Tu *ou* Toi,	*Kir*,	Vous & Nous,	*Kiraoueint*.
Il *ou* Lui,	*Oüir*,	Ils *ou* Eux,	*Ouiraoua*.
Nous,	*Niraoueint*.		

A.

ABandonner, délaisser, j'abandonne, *Packitan*.
Accourir, j'accours, *Pitchiba*.
Agréer, plaire, j'agrée, *Mirouérindan*.
Aider, assister, *Maouineoua*.
Aimer, chérir, *Sakia*.
Aiguille à coudre, *Chabounikan*.
Aller par terre, je vas, *Tija*.
Aller par eau, *Pimisca*.
Appeller, nommer, *Tichinika*.
A present, *Nongom*.

Arriver, j'arrive, *Takouchin.*
Assez, c'est assez, *Mimilic.*
Avare, *Sasakissi.*
Aviron, *Appoué*
Aujourd'hui, *Ningom.*
Avoir, *Tindala.*
Autrefois, *Piraouigo.*
Autre, *Coutak.*
Avoine, folle Avoine, inconnuë en *Europe*, *Malomin.*
Anglois, *Ouatsakamink dachirini.*
Admiration des Sauvages, c'est admirable, *Pilaoüa*, en ce cas c'est par dérision.

B.

BArbe, *Mischiton.*
Baril, *Aoyentagan.*
Bague, anneau, *Dibilinchibison.*
Bales, *Aloüin.*
Barbuë, Poisson, *Malamek.*
Batefeu, fusil à faire du feu, *Scoutekan.*
Bas, chausses, *Mitas*
Battre, je bats, *Packité.*
Brave, courageux Soldat, *Simaganis.*
Beau, *Olichichin.*
Beaucoup, *Nibila.*
Bien-tôt, *Kegatch.*
Bien, voilà qui est bien, *Oücoüelim.*
Bien, & bien, & donc, *Achindach.*
Bois à brûler, *Mittik.*
Bled d'Inde, *Mitamin.*
Blanc, *Ouabi.*
Boire, je bois, *Minikoue.*
Bon, *Kouelatch*
Borgne, *Paskingoé.*
Bouclier, *Pakakoa.*
Boyau, *Olakich*
Boüillon, ou suc, *Oüabou.*
Bord, de l'autre bord, ou côté, *Gaamink.*

Boiteux, *Kakikaté*
Bouteille, *Chichigaué*.
Brochet, *Kenongé*.
Bouillie, ou suc de farine de bled l'Inde, *Mitaminabon*.

C.

Castor, animal, *Amik*.
Ça, or sus, *Mappe*.
Capot, *Capotioüiam*.
Canard, *Chichip*.
Castor, peau de Castor, *Apiminikoue*.
Canot, *Chiman*.
Camarade, chez mon Camarade, *Nitché*, *Nitchikioue*.
Cachete, en cachete, *Kimauch*.
Cabane, *Ouikiouam*.
Capitaine, Chef, *Okima*.
C'en est fait, *Chayé*.
Cerf, *Micheoué*.
Cendre, poudre, poussiere, *Pingoé*.
Cela, *Manda*.
Celui-là, *Maba*.
Chauderon, *Akikons*.
Chaudiere, *Akik*
Chevreüil, *Aouaskech*.
Chemise, *Papakiouian*.
Chasser, je chasse, *Kiousse*.
Chercher, je cherche, *Nantaouerima*.
Chemin, *Mickan*.
Chaud, *Akichatté*.
Cheveux, *Lissis*.
Chez moi, *Entayank*.
Chien, *Alim*.
Petit Chien, *Alimons*.
Chacun, *epegik*.
Changer, je change, *Miscousch*.
Ciel, terre d'enhaut, *Spiminkakouine*.
Corps, *Yao*.

Connoître, je connois, *Kikerema.*
Coucher, *Oupema.*
Comment, *Tani.*
Couteau, *Mockoman.*
Couteau crochu, *Coutagan.*
Courage, j'ai courage, *Tagouamissi.*
Couverture de laine blanche, *Ouabiouian.*
Combien, *Tantasou* ou *Tanimilik.*
Courir, *Pitchibat.*
Cul, *Miskoasab.*
Culote, circonlocution, ce qui cache le cul, *Kipokitie Koasab.*
Champs ensemencez, *Kitteganink*
Chanter, *Chichin.*
Construire Vaisseaux ou Canots, *Chimanike.*
C *, *Maskimout.*
Croire, *Tikerima.*
Cueilliere, *Mickouan.*

D.

DAnser, je danse, *Nimi.*
Danse des Sauvages, au son des calebasses, *Chichikone.*
Darder, je darde, terme usité pour dire, &c. *Patchipaoua.*
D'abord, *Ouibatch.*
Déliberer, résoudre, je détermine, *Tibelindan.*
Dérober, *Kimoutin.*
Dents, *Tibit.*
Demain, *Ouabank*
Après demain, *Ousouabank*
Dire, je dis à quel, *Tita*
Dit-il, il dit, terme fort usité, *Toua.*
Dieu du Ciel, Maître de la vie. Grand Esprit, être inconnu. *Kitchi-Manitou.*
Donner, je donne, *Mila.*
Doucement, *Pescaboge.*
Dormir, *Nipa.*
D'où, *Tanipi.*

Diable, méchant esprit, *Matchi-Maniton*.
Deça en deça, *Undach*.

E.

EAu, *Nipi*.
Etre, rester, *Tapia*.
Eau de vie, Suc ou boüillon de feu, *Scontioüabou*.
Ensemble, *Mamaoue*.
Entendre, *Nisitotaoua*.
Ensuite, *Mipidach*.
Et, *Gaye* ou *Mipigaye*.
En vérité, *Ke et*.
Enfant, petit enfant, *Bobilouchins*.
Et bien, & donc qu'est-ce, *Taninentien*.
En autre endroit, ailleurs, *Coutadibi*.
Encore, *Minaouatch*.
Entierement, *Napitch*.
En avant dans les bois, *Nopemenk*.
Estimer, je considere, j'honore, *Napitelima*.
Ecrire, j'écris, *Masinai e*.
Epée, *Simagan*.
Esprit, avoir de l'esprit, *Nibouacka*.
Esprit, intelligence, être invisible, *Maniton*.
Esclave, *Ouackan*.
Etoile, *Alan*.
En deçà, *Undachdibi*.
Egal, semblable, l'un comme l'autre, *Tabiscoutch*.
Eturgeon, poisson, *Lamek*.
Etonnant, c'est étonnant ou admirable, *Etteoué*.

F.

FAire, je fais, *Tochiton*
Fatiguer, je suis fatigué, *Ta ousi*.
Faim, j'ai faim, *Packaté*.
Fâcher, je me fâche, *Iskatissi*.
Faire ou tirer du feu d'une pierre, *Scouteche*.
Faire la cuisine, je fais chaudiére, terme, *Pontaoue*.
Feu, *Scoute*.

Fer, *Piouabi*.
Femme, *Ickoue*.
Fille, *Ickouessens*.
Fort, forteresse, *Ouac'aigan*.
Fort, ferme, dur, *Mach'aoua*.
Fort, homme de force, *Mach Kaouessi*.
Fourche, *Nassaouakouat*.
Frere, *Nicanich*.
France, Païs des François, *Mittigouchiouek endalakiank*.
Froid, avoir froid, *Kikatch*.
Fuzil, *Paskisignan*.
Fumer, je fume du tabac, *Pentakoe*.
Fumer, faire fumée, *Sagassox*.
François, apellez constructeurs de Vaisseaux, *Mittigouch*.
Fils, enfant, *Nitianis*.
Fortifier, je fais des forts, *Ouac'aike*

G.

GArder, je conserve, *Ganaouerima*.
Gagner au jeu, je gagne, *Packitan*.
Grand, en mérite, valeur, courage, &c. *Kitchi*.
Grand, haut, *Mentitou*.
Gouverner, je dispose, *Tiberima*.
Graisse, *Pimite*.
Gens, peuples, *Irini*.
Guerre, *Nontobali*.
Guerriers, *Nantobalitchi*.
Gouverneur Général de Canada, *Kitchi o'ima simaganich*, c'est-à-dire, *grand Capitaine de guerre, ou grand Chef des Soldats*.
Guerroyer, faire la guerre, *Nantoubalima*.
Geler, *Kissim*.
Il gêle fort, *Kissima magat*.

H.

HAïr, j'abhorre, *Chinguerima*.
Hache grande, *Agackouet*.
Hache petite, *Agackouetons*.

Haut, en haut, *Spimink.*
Herbe, *Myask.*
Hiver, *Pipoun.*
Hier, *Pitchilago.*
Homme, *Alisinape.*
Honorer, *Macknouala.*
Hiverner, je passe l'hiver, *Pipounichi.*
Hurons, peuples, *Nadouek.*

I.

IRoquois, au plurier, *Matchinadoaek.*
Jamais, *Kaouitcka.*
Jaune, *Ouzao.*
Jésuite, robe noire, *Mackate ockola.*
Jetter, je jette, j'abandonne, terme de répudier sa femme, *Ouibinan.*
Jeune, *Ouskine issi.*
Ici, *Achonda* ou *achomanda.*
Joli, propre, *Sasega.*
Jour, un jour, *Okonogat.*
Joüer, *Packigoné.*
Incontinent, *Ouibatch.*
Isle, *Minis.*
Isle, peninsule, *Minissin.*
Ivre, fou, ivrogne, *Ouskouebi.*
Imposteur, *Malatissi.*

L.

LAisser, *Packitan.*
Langue, *Outon.*
Lac, grand Lac, *Kitchigamink.*
Là, parla, *Mandadibi.*
Là loin, par la haut, *Ouatsadibi*
Las, je suis las, *Takousi.*
Liévre, *Ouapous.*
Libéral, *Oualatissi.*
Loup, *Mahingan.*
Long tems, il y a long-tems, *Chachayé.*
Loin, *Ouatsa.*
Loutre, *Nikik.*

Lumiere, clarté, *Vendao*.
Lettre, *Masinaygan*.
Lune, l'Astre de la nuit, *Debikat Ikizis*.

M.

MArcher, je marche, *Pimousse*.
Marier, je prens femme, *Ouiouin*.
Manger, *Ouissin*.
Mauvais, méchant, parlant des Iroquois *Malatiss*.
Malicieux, fourbe, qui a le cœur mauvais, *Marlatchitche*.
Maîtresse, amie, *Nirimousers*.
Male, *Nape*.
Malade, *Outineous*.
Mari, qui est marié, époux, *Napema*.
Marchandises, *Alokatchigan*.
Mer, grand Lac sans bornes, *Agankitchigaminck*.
Medecine, breuvage, *Maskikik*.
Miroir, *Ouabemo*.
Mort, *Nipouin*.
Mourir, je me meurs, *Nip*.
Moucher la chandelle, attiser le feu, *Ouasacolendamaoua*.
Moitié, *Nabal*.
Mal, cela va mal, cela ne vaut rien, *Napitch*, *Malatat*.

N.

NOn, nenni, *Ka*.
Nez, *Yach*.
Nouvelles, *Tepatchimou*, *Kan*.
Nouvelles, je porte nouvelles, *Tépatkhimou*.
Nuit, *Debikat*.
Noir, *Mackate*.
Nager, ramer, *Tapoue*.
Naviguer, je navigue, *Pimisca*.

O.

OUi, *Mi* ou *Minkouti*.
Oui sans doute, vraîment oui, *Ante* ou *Sankema*.

Oiseau, *Pilé.*
Orignal, Elan, *Mons.*
Ours, *Mackoua.*
Oursin, petit Ours, *Makons.*
Où est-il? De quel côté est-il? *Tanipi api.*
D'où viens-tu? De quel côté viens-tu? *Tanipi endayenh.*
Où vas-tu? de quel côté vas-tu? *Taga Kitija.*
Orignal, jeune & petit, *Manichich.*
Où, *Ta.*

P.

PArler, *Galoula.*
Pain *Pa bouchikan.*
Part en quelle part, *Tanipi.*
Païs, *Endalakian.*
Paix, *Peka.*
Faire la Paix, *Pekatchi.*
Parent, *Taouema.*
Payer, je paye, *Tipaham.*
Pas encore, *Ka Maschi.*
Parce que, ou, d'autant que, *Miouinch.*
Paresseux, *Kittimi.*
Perdrix, *Pilesioue.*
Peau, *Packikin.*
Personne, *Kagouetkh ou Kaouia.*
Penser, avoir opinion, *Tilelindan.*
Petit, *Ouabiloucheins.*
Pere, mon pere, *Nouské.*
Pendant que, *Megoatch.*
Peu, *Me Mangis.*
Peine, être en peine, être inquiet, *Talimissi.*
Pisser, *Minsi.*
Pile, mortier de bois à piler du bled d'Inde, *Pontagan.*
Pitié, avoir pitié, *Chaouerima.*
Persuasion, *Tirerigan.*
Pierre, *assin.*
Pipe, calumet, *Poagan.*

Pluye, *Kimiouan.*
Plein, *Mouskinet.*
Plat d'Erable, *Soule Mickoan.*
Puis, ensuite, *Mipidach.*
Poissons, *Kikons.*
Poissons blancs, *Attikamek.*
Pourcelaine, grain de pourcelaine, *Aoüiés.*
Point du tout, *Kamamenda.*
Poil des animaux, *Pioüel.*
Portage, *Cappatagan.*
Porter, *Pitou ou Pita.*
Poursuivre, *Nopinala.*
Point du tout, *Kagouetch.*
Pourquoi, *Taninentien.*
Poudre à tirer, *Pingoe Mackate.*
Prendre, je prens, *Takounan.*
Printemps, *Mirockamink.*
Propre, *Sasega*
Prier Dieu, *Talamia Kitchi Manitou.*
Proche, *Pechouetch.*
Perdre au jeu, je pers, *Tachilague.*

Qui est-ce ? *Ouaneouin.*
Qui est celui-là ? *Ouaneoulné Mabe.*
Qu'y-a-t'il ? *Kekouanen.*

R.

Racine, *Oustikoues.*
Raison, avoir raison, *Tepoa.*
Rencontrer, *Nantouneoua.*
Reposer, *Chinkichin.*
Regarder, *Ouabemo.*
Regretter, *Goüiloma.*
Riviére, *Sipim.*
Rien, *Kakegou.*
Rire, *Kapi.*
Robe, *Ockola.*
Roi de France, grand Chef des François, *Mittigou, Kitchi Okima.*

Rouge, couleur, *Miskoue.*
Rouge, poudre rouge estimée des Sauvages, *Oulamar.*
Renard, *Outagami.*
Raisin, *Choemin.*
Respecter, *Talamiska.*

S.

SAc, *Mas'imout.*
Sachet à tabac, *Kaspitagan.*
Sans doute, *Antetatouba.*
Sang, *Miskoue.*
Saluer, *Mackaoula.*
Sable, *Negao.*
Savoir, *Kikerindan.*
Soldat, *Simaganich.*
Soleil, *Kisis*
Souliers, *Mackisin.*
Suer, *Matoutou.*
Songer, penser, *Tilelindan.*

T.

TAbac, *Sema.*
Tasse d'écorce, *Oulagan.*
Terre, *Acke* ou *Ackouin.*
Tête, *Oustikouan.*
Tems, il y a long-tems, *Chachaye Piraonigo.*
Tout par tout, *Alouch-bogo.*
Tomber, *Pan'isin.*
Tourterelle, *Mimi.*
Toûjours, *Kakeli.*
Tout, *Kakina.*
Troquer, *Tataouan.*
Très-fort, *Magat.*
Triste, être triste, *Talissimi.*
Trouver, *Nantouneoua.*
Trop, *Ossam.*
Trop peu *Ossama mangis.*
Tuer, *Nisa.*
Tien, pren, *Emanda,*

Tous, *Missouté.*

V.

VAisseau, ou grand Canot, *Kitchi-Chiman.*
Valeur, c'est de valeur, de conséquence, &c. *Arimat.*
Verser, *Sibikinan.*
Vérité, en vérité, *Keket.*
Vent, *Loutin.*
Ventre, *Mischimout.*
Venir, *Pimatcha.*
Vite, *Ouelibik.*
Village, *Oudenank.*
Vin, suc ou bouillon de raisin; *Choemin akou.*
Visiter, rendre visite, *Pimaœtissa.*
Vieux, *Kipuecheins.*
Vivre, *Noutchimou.*
Viande, *Ouias.*
V.*, *Patchagon.*
Voilà qui est bien, *Oueoulim.*
Voler, piller, dérober, *Kimoutin.*
Voir, *Ouabemo*
Vouloir, *Ouisch.*
Vie, *Noutchimouin*

Y.

YEust, *Ouskinchik.*

Je me contente de mettre ici seulement les quatre tems de l'indicatif d'un seul verbe, sur quoi on pourra se régler pour tous les autres. J'aurois bien pû m'étendre un peu plus sur cette matiére; mais il y auroit tant de choses à dire qui m'entraîneroient de l'une à l'autre, qu'il faudroit à la fin me résoudre à faire une Grammaire en forme.

Aimer, *Sakia.*

Present.

J'aime, *Nisakia.*
Tu aimes, *Ki sakia.*
Il aime, *Ou sakia.*

Nous aimons, *Ni ſakiamin.*
Vous aimez, *Kiſakiaoua.*
Nous & vous aimons, *Kiſakiaminaoua.*
Ils aiment, *Sakiaouak.*

Imparfait.

J'aimois, *Ni ſakiaban.*
Tu aimois, *Ki ſakiaban.*
Il aimoit, *Ou ſakiaban.*
Nous aimions, *Ni ſakiaminaban.*
Vous aimiez, *Ki ſakiaouaban.*
Nous & vous aimions, *Ki ſakiminouaban.*
Ils aimoient, *Sakiabanik.*

J'ai aimé, *Ni kiſakia.*
Tu as aimé, *Ki kiſakia.*
Il a aimé, *Ou kiſakia.*
Nous avons aimé, *Ni kiſakiamin.*
Vous avez aimé, *Ki kiaſakiamin*
Nous & vous avons aimé, *Ki kiſakiaminaoua.*
Ils ont aimé, *Kiſakiaouac.*

J'aimerai, *Ningaſakia.*
Tu aimeras, *Ki gaſakia.*
Il aimera, *Ou gaſakia.*
Nous aimerons, *Nin gaſakiamin.*
Vous aimerez, *Ki gaſakiaoua.*
Nous & vous aimerons, *Ki gaſakiaminaoua.*
Ils aimeront, *Gaſakiaouak.*

Aime, *Aſakia.*
Aimons, *Aſakiata.*

A l'égard des noms ils ne ſe déclinent point, le plurier ſe forme d'un *k*, qui finit en voyelle à la fin du mot, par exemple : *Aliſinape*, qui ſignifie un homme ; on dit au plurier *Aliſinapek*, c'eſt-à-dire, des hommes ; & s'il finit par une conſone, on n'a qu'à ajoûter *ik*, par exemple *mi-*

nis, ſignifie une Iſle, auquel mot poſant *ik* à la fin, on trouvera *Miniſſik*, qui ſont des Iſles. De même que *Pas iſigan*, qui ſignifie un fuſil au ſingulier, & *Paskiſiganik*, des fuſils au plurier.

Maniére de compter des Algonkins.

UN, *Pegik.*
Deux, *Ninch.*
Trois, *Niſſoue.*
Quatre, *Neou.*
Cinq, *Naran.*
Six, *Ningoutouaſſou.*
Sept, *Ninchouaſſou.*
Huit, *Niſſouaſſou.*
Neuf, *Changaſſou.*
Dix, *Mittaſſou.*
Onze, *Mittaſſou, achi, pegik.*
Douze, *Mitaſſou achi ninch.*
Treize, *Mitaſſou achi niſſoue.*
Quatorze, *Mitaſſou achi neou.*
Quinze, *Mitaſſou achi naran.*
Seize, *Mitaſſou achi ningotouaſſou.*
Dix-ſept, *Mitaſſou achi ninchouaſſou.*
Dix-huit, *Mitaſſou achi niſſouaſſou.*
Dix-neuf, *Mitaſſou achi changaſſou.*
Vingt, *Ninchtana.*
Vingt-un, *Ninchtana achi pegik.*
Vingt-deux, *Ninchtana achi ninch.*
Vingt-trois, *Ninchtana achi niſſoue.*
Vingt quatre, *Ninchtana achi neou.*
Vint-cinq, *Ninchtana achi naran.*
Vingt-ſix, *Ninchtana achi ningotouaſſou.*
Vingt ſept, *Ninchtana achi ninchoaſſou.*
Vingt-huit, *Ninchtana achi niſſoaſſo.*
Vingt-neuf, *Ninchtana achi changaſſo.*
Trente, *Niſſouemitana.*
Trente-un, *Niſſouemitana achi pegik, &c.*

Quarante, *Neoumitana.*
Cinquante, *Naran mitana.*
Soixante, *Ningoutouassou mitana.*
Septante, *Ninchouassou mitana.*
Huitante, *Nissouassou mitana.*
Nonante, *Changassou mitana.*
Cent, *Mitassou mitana.*
Mille, *Mitassou mitassou mitana.*

Quand on sçaura une fois compter jusques à cent, on pourra facilement compter par dixaines de mille jusques à cent mille, qui est un nombre quasi inconnu des Sauvages, & par conséquent inusité en leur Langue.

Au reste, il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des mots, & d'appuyer sur les *A*, qui se trouvent à la fin. On n'a pas de peine à le faire, car il n'y a point de lettre du gozier, ni du Palais, comme le *j* consone des *Espagnols*, leur *g* ou leur *x*, non plus que comme le *th* des *Anglois*, qui met une langue étrangere à la torture.

Je dirai de la Langue des *Hurons* & des *Iroquois* une chose assez curieuse, qui est, qu'il ne s'y trouve point de lettres *labiales*; c'est à dire de *b*, *f*, *m*, *p*. Cependant cette Langue des *Hurons* paroît être fort belle & d'un son tout à fait beau; quoi qu'ils ne ferment jamais leurs lévres en parlant.

Les *Iroquois* s'en servent ordinairement dans leurs Harangues, & dans leurs Conseils, lors qu'ils entrent en négociation avec les *François* où les *Anglois*. Mais entre eux ils ne parlent que leur langue maternelle.

Il n'y point de Sauvages en *Canada* qui veuillent parler *François*, à moins qu'ils ne croyent qu'on pourra concevoir la force de leurs paroles, tellement qu'ils le veulent bien savoir avant que de s'exposer à vouloir s'expliquer, à moins que la nécessité ne les y oblige, lors qu'ils se trouvent avec des Coureurs de bois qui n'entendent pas leur Langue.

Je dis donc, pour revenir à celle des *Hurons*, que n'ayant point de lettres *labiales*, non plus que les *Iroquois*, il est presque impossible que les uns ni les autres puissent jamais bien apprendre le François. J'ai passé quatre jours à vouloir faire prononcer à des *Hurons* les lettres *labiales*, mais je n'ai pû y réüssir, & je crois qu'en dix ans ils ne pourront dire ces mots, *Bon*, *Fils*, *Monsieur*, *Pontchartrain*; car au lieu de dire *Bon*, ils diroient *Ouon*, au lieu de *Fils*, ils prononceroient *Rils*; au lieu de *Monsieur*, *Caounsieur*, au lieu de *Pontchartrain*, *Contchartrain*.

J'ai mis ici quelques mots de leur Langue, afin que vous voiez par curiosité la différence qu'il y a de la précédente à celle-ci, dont vous pourriez faire telle remarque qu'il vous plaira. Au reste, elle se parle avec beaucoup de gravité & presque tous les mots ont des aspirations, l'*H* devant être prononcée le plus qu'il est possible.

Je ne sache point qu'aucune Langue Sauvage de *Canada* ait de l'*F*. Il est vrai que les *Essanapés* & les *Guacsitares* en ont; mais comme ils sont situez au delà du *Mississipi* sur la *Rivière Longue*, ils sont au delà des bornes du *Canada*.

Quelques mots Hurons.

Avoir de l'esprit, *Hondioun*.
Esprit, Divinité, *Ocki*.
Le feu, *Tsista*.
Le fer, *Oouista*.
Femme, *Ontehtien*.
Fusil, *Ouraouenta*.
Se fâcher, être fâché, *Oungaronn*.
Il fait froid, *Outoirha*
Graisse, *Skoueton*.
Homme, *Onnonhoue*.
Hier, *Htorheha*.

Je suire, *Tsistasit.*
Loin, *Deberén.*
Loutre, *Taouinet.*
Non, *Staa.*
Oui, *Endae.*
Calumet, pipe, *Gannondaoua.*
Proche, *Tous'einhia.*
Soldats, *Skenraguetté.*
Saluer *Ignoron.*
Des Souliers, *Arrachiou.*
Je trafique, *Attendinon.*
Tout à fait, *Tiaoundi.*
Tous, *Aouetti.*
Tabac, *Oyngoua.*
C'est de valeur, difficile, de conséquence, *Gan-noron.*
S'en aller, *Saraskoua.*
Avare, *Onnonsté.*
Beau, propre, *Akouasti.*
Beaucoup, *Atoronton.*
Voilà qui est bien, *Andeya.*
Je bois, *Ahirrha.*
Bled d'Inde, *Onneha.*
Des Bas, *Arrhich.*
Une Bouteille, *Gatseta.*
Brave, qui a du cœur, *Songuitehe,*
C'en est fait, *Houna.*
Mon Frere, *Yatsi.*
Mon Camarade, *Yattaro.*
Le Ciel, *Toendi.*
Cabane, *Honnonchia.*
Cheveux, *Eonhora.*
Capitaine, *Otcon.*
Chien, *Agnienon.*
Doucement, *Skenonha.*
Poux, *Skenon.*
Je dis, *Attatia.*
Demain, *Ashetik.*

A

e, *Gang*